

D.159 - La prière - Partie 7

par James-H. Mac Conkey

- VII -

PRIÈRE ET GUÉRISON

La vérité concernant cette phrase importante sur la prière peut être considérée sous quatre chefs, à savoir :

Dieu est-Il *capable* de guérir ?

Arrive-t-il que Dieu guérisse ?

Dieu guérit-Il *toujours* ?

Dieu emploie-t-Il *des moyens* pour guérir ?

▪ Dieu est-Il **capable** de guérir ?

Nous n'avons pas à nous arrêter à cette question. Il ne peut y avoir qu'une réponse. Le Dieu tout-puissant qui a fait le corps, peut tout aussi bien le guérir, si c'est Sa volonté. Il n'y a pas de limite à Sa puissance et, pour tout enfant qui croit en Sa toute-puissance, il ne peut y avoir de doute à cet égard.

▪ *Arrive-t-il que Dieu guérisse?*

Ici aussi il y aura peu de divergences. La Parole de Dieu parle clairement de l'action de Dieu pour guérir les malades. Et ceci a été vrai non seulement pendant les années que Jésus passa sur la terre, mais dans tous les siècles qui se sont écoulés depuis. En ces temps-ci, Dieu a exercé Son pouvoir de guérison dans de si nombreux cas, qu'aucun homme sincère ne peut le nier. Mais voici une question plus

importante et plus contestée :

- *Est-ce **toujours** la volonté de Dieu de guérir ?*

Il y a une classe nombreuse d'enfants de Dieu qui répondent à cette question par un oui assuré. Ils affirment avec certitude que c'est la volonté de Dieu de guérir toute maladie ; que ce n'est que notre incrédulité, le manque de foi, qui nous empêche d'être guéris en cas de maladie, et que tous ceux qui veulent réellement se confier au Seigneur pour leur guérison et la Lui demander, la réaliseront. C'est là un des enseignements les plus vitaux et les plus importants en la matière ; les arguments de ses défenseurs méritent notre plus respectueuse attention, ils disent :

La guérison est comprise dans la propitiation.

Ceci est vrai, toute délivrance spirituelle nous vient de la propitiation, mais il faut nous souvenir que celle-ci comprend le Millenium *à venir* aussi bien que le siècle dans lequel nous vivons. Et il ne s'en suit pas que les enfants de Dieu doivent être délivrés de tout malaise et de toute maladie ; que la délivrance doive être pour le présent plutôt que pour l'avenir. « *Les habitants de Jérusalem* » (c'est-à-dire, ceux qui vivront pendant le Millenium) « *ne diront plus : Je suis malade.* » Car il est clair qu'il y a bien des bénédictions dans la propitiation pour lesquelles nous n'avons pas atteint encore le temps du complet épanouissement. Ainsi, la délivrance de la mort résulte de la propitiation de Christ. Cependant, nous n'y participerons pas dans ce siècle, mais dans un siècle à venir, après le retour du Seigneur. On conclut, de ce que Christ a été fait malédiction pour nous, que nous sommes délivrés de toute la malédiction de la loi dans laquelle la maladie est comprise. Mais que nous ne soyons pas *maintenant* délivrés de toute malédiction de la loi est manifesté en ce que la malédiction pesant sur notre terre ne sera pas enlevée avant le retour du Seigneur et, dans Romains 8:19-23, nous voyons que toute la création gémit sous cet asservissement et regarde à un autre âge pour être délivrée. Nous voyons donc bien que nous ne pouvons pas prétendre, *dans ce siècle*, à tout ce que nous apporte la propitiation de Christ et, par conséquent, à être en général exempt de maladie, parce que celle-ci serait ôtée par la propitiation du Seigneur. *La maladie vient de Satan*, dit-on, cela doit donc être la volonté de Dieu de l'enlever. Mais il y a bien d'autres choses qui viennent de Satan et que Dieu permet jusqu'au temps marqué où elles pourront être ôtées. Comme nous venons de le voir, la mort vient de Satan et

Dieu la permet pour un moment. Il en est de même des épreuves et des souffrances. La tentation vient de Satan et cependant Dieu permet que Ses enfants y soient exposés. Ainsi, la maladie peut être un assaut de l'ennemi sur nos corps et Dieu le permet. Il a manifestement donné l'autorisation à Satan d'attaquer Son serviteur Job. L'écharde dans la chair de Paul est déclarée être un « ange de Satan » et pourtant Dieu ne l'ôte pas. Que ce ne soit pas toujours la volonté de Dieu de guérir, cela se voit souvent :

Dans l'expérience de Ses enfants. N'est-ce pas un fait d'observation journalière que Dieu emploie l'épreuve corporelle pour reprendre et purifier Ses enfants, et qu'Il lui permet de demeurer jusqu'à ce qu'elle ait accompli sa mission d'amour et d'éducation ? C'est certainement le cas dans la vie de myriades de Ses enfants les plus consacrés. Qui de nous n'a vu telle vie forte, mais peut-être rebelle, passer par les voies des meurtrissures de tous genres, celles du corps y comprises, et en sortir purifiée comme aucun autre moyen n'avait jusque-là été capable de le faire ? Nous nous souvenons du cas d'une ouvrière du Seigneur ayant travaillé dans Sa vigne avec beaucoup de dévouement et de succès. Pendant seize ans, elle fut invalide et percluse, souffrant le plus souvent d'une manière terrible. Une nuit, à la fin de ces longues et pénibles années, elle se réveilla, consciente de n'avoir jamais été complètement soumise à la volonté de Dieu. Pendant sa maladie, une racine d'amertume, un esprit de révolte étaient restés au fond de son cœur.

À l'instant même, elle livra complètement et sans condition cette volonté à son Père céleste, disposée à accepter patiemment les afflictions qu'Il lui enverrait, tant dans son corps que dans sa vie. Elle était alors (c'est sa propre expression) tout aussi disposée à être couchée là mille ans, si c'était la volonté de Dieu, qu'à être guérie. Par la puissance de Dieu, elle fut miraculeusement guérie dans l'espace d'une semaine.

Pendant toutes ces années, Dieu avait permis qu'elle demeurât ainsi dans la souffrance pour l'amener enfin à cette soumission entière à Sa volonté, sans laquelle Il n'eût jamais pu s'en servir pour le travail glorieux auquel Il l'appelait. Et ne voyons-nous pas que chez d'autres Il permet à l'affliction de durer non seulement des années, mais toute la vie, sans la faire suivre de guérison, comme dans ce cas-ci ? Et quand nous constatons la patience, la douceur et la soumission chrétiennes

qui sont le résultat de ces années de souffrances, ne devons-nous pas reconnaître que Dieu a Ses raisons pour permettre que les choses demeurent ainsi ? Et oserons-nous affirmer que la seule raison pour laquelle ces âmes pieuses ne trouvent pas la guérison, c'est l'incrédulité ? Au chapitre 11 des Hébreux, nous trouvons une leçon frappante de cette vérité. Il y est parlé de ceux « qui ont obtenu les promesses, fermé la gueule des lions, éteint la force du feu, échappé au tranchant de l'épée et, en général, reçu des puissantes délivrances de Dieu ». Mais il y est aussi dit que « *d'autres furent éprouvés par les moqueries et le fouet, d'autres par les liens et par la prison, qu'ils furent lapidés, sciés, mis à l'épreuve, qu'ils sont morts par le tranchant de l'épée, qu'ils ont été errants çà et là, vêtus de peaux de brebis, de peaux de chèvres, destitués de tout, affligés, maltraités* ». Quelle était donc la différence entre ces deux classes ? Ceux qui échappèrent le devaient-ils à leur foi, tandis que ceux qui n'étaient pas délivrés en manquaient ? Certes non. Car il est clairement dit que « *tous obtinrent un bon témoignage par la foi* ». Tous, ils avaient la même foi en Dieu. Par conséquent, ces « autres » qui furent affligés, destitués de tout et tourmentés, le furent, non par leur manque de foi, mais parce que, dans Sa sagesse insondable, la volonté de Dieu était autre pour eux que pour ceux qu'Il délivra de ces mêmes périls et persécutions. Ne voyons-nous pas très souvent Dieu agir de même envers ceux qui sont éprouvés et affligés dans leur corps ? Il guérit les uns merveilleusement, miraculeusement. D'autres, pour des raisons à Lui connues, demeurent dans l'infirmité et l'affliction. N'est-il pas clair que ce n'est pas faute de foi pour être guéris, mais parce que ce n'est pas la volonté de Dieu de les guérir ?

Nous voyons encore que ce n'est pas toujours la volonté de Dieu de guérir *par le silence de la Parole de Dieu à ce sujet*.

Si, ainsi que plusieurs le prétendent, c'est toujours la volonté de Dieu de guérir et que ceux qui ne le sont pas ne le doivent qu'à leur incrédulité, alors il semble étrange qu'une vérité aussi importante et merveilleuse ne soit pas clairement enseignée dans la Parole de Dieu, et spécialement dans les épîtres par lesquelles Dieu donne à Son Église la lumière et l'enseignement. Et cependant, les épîtres gardent à cet égard un silence notoire et significatif. Il est vrai qu'il y a, dans les évangiles, des passages comme celui de Matthieu 8:16-17, où il nous est dit qu'« *Il guérissait tous ceux qui étaient malades, afin que fussent accomplies les paroles d'Ésaïe le prophète, disant qu'Il s'est chargé de nos douleurs et qu'Il a porté nos*

maladies ». Cependant, ceci semble un avant-coureur du temps à venir, quand toute maladie et toute infirmité seront ôtées plutôt que pour la période que nous vivons. Car Paul, nous est-il dit (2 Timothée 4:20), laisse Trophime malade à Milet, atteint de l'une de ces « maladies » ; et Paul lui-même continue de porter en sa chair l'une de ces mêmes « infirmités » qui ne fut certainement pas enlevée dans son cas (2 Corinthiens 7:7-9). Si la délivrance de la maladie et des infirmités est aussi absolue qu'on le dit, pourquoi ceux-ci et d'autres sont-ils laissés en leur pouvoir ? Mais tandis que les épîtres observent ce silence significatif quant à la volonté de Dieu de guérir toute maladie, elles montrent clairement et simplement ce qu'est la pensée de Dieu à cet égard par les paroles de Jacques 5:15 :

« *La **prière** de la **foi** guérira le malade.* »

Qu'est-ce que cela nous enseigne ? *Évidemment que la maladie se trouve dans la sphère de la prière.*

Dans la maladie, nous devons venir à Dieu par la prière aussi bien qu'en toute autre circonstance de la vie. Par conséquent, placée par Dieu dans la sphère de la prière, elle participe aux mêmes lois et conditions que toutes les autres choses qui sont de ce domaine. Et l'une des lois suprêmes et immuables de la prière est celle-ci : ce n'est que quand nous prions selon la volonté de Dieu que nous pouvons nous attendre à ce qu'Il entende et exauce nos requêtes. Et ceci nous amène au second point de l'enseignement de ce passage de Jacques, à savoir que :

*La **prière** de la **foi** sauvera le malade.* En d'autres termes, le simple fait d'apporter le malade à Dieu par la prière n'assure pas la guérison. Il faut un certain genre de prière qui, appelée ici prière de la foi, peut seule assurer la guérison par le Seigneur de celui pour lequel on prie ; c'est alors seulement que « le Seigneur le relèvera ». Il est donc d'une importance extraordinaire de bien répondre à la question : « Qu'est-ce que la prière de la foi ? »

Notons d'abord que la foi de cette prière de la foi *n'est pas une foi de contrainte*. Ce n'est pas cette sorte de foi qui dit : « Si je demande la guérison, tout ce que j'ai à faire, c'est de croire que je suis guéri et je le serai. » Ce serait là une foi humaine et illégitime. Il n'est pas vrai que « tout ce que nous demandons à Dieu nous l'aurons, pourvu que nous ayons assez de foi », comme nous essayons parfois de le dire. Une

pareille conception de la prière est irrationnelle et fautive. *Toute vraie foi repose, non pas sur sa propre hardiesse et témérité, mais sur la volonté de Dieu révélée.* Nous n'avons pas le droit de nous confier en Dieu pour ce qui n'est pas Sa volonté à notre égard. Le même Christ qui Se confia à Lui pour Sa faim dans le désert, n'osa pas Se confier à Lui pour Se jeter du haut du temple — chose qui n'était pas selon Sa volonté. La grandeur de la foi ne consiste pas à imposer à Dieu des choses difficiles et téméraires sans chercher à connaître Sa volonté, mais bien à s'attendre à Lui pour connaître cette volonté et celle-ci, une fois révélée, à se reposer sans trembler sur Ses promesses éternelles, aussi certains que la prière a été entendue que si nous avons déjà en main la chose demandée. *« C'est ici la confiance que nous avons en Lui, c'est que, **si nous demandons quelque chose selon sa volonté, Il nous entend, et nous savons qu'Il nous exauce, quoi que nous Lui demandions.** »* Dieu ne nous demande de croire que sur une évidence de Sa part. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Il nous donne cette évidence par Sa Parole, par son intervention, ou par le témoignage intérieur de Son Esprit. Si, comme nous l'avons vu, il n'y a pas, dans Sa Parole, de révélation permettant la guérison universelle, et qu'il n'y en ait point dans les circonstances providentielles, nous n'avons pas le droit de croire en la guérison, à moins que nous ne nous basions sur la seule évidence qui reste, Sa révélation en nous par le témoignage intérieur de l'Esprit. *La prière de la foi sera donc celle dans laquelle, par Son Esprit, Dieu donne Lui-même au suppliant l'assurance que la chose qu'il demande est selon Sa volonté et qu'elle lui sera accordée.* Elle ne peut donc être formulée pour la guérison du malade qu'en conformité avec la volonté de Dieu, à moins que ce défaut d'assurance ne soit dû, non à ce que Dieu n'est pas disposé à la donner, mais à notre incapacité de la recevoir, provenant de notre manque de discernement spirituel quant au témoignage intérieur. Hormis ce cas, il faut que notre confiance et notre assurance, nées de l'Esprit de Dieu et non de notre imagination, nous donnent l'évidence que Dieu a entendu notre prière pour le malade. Aucune autre prière que cette prière de la foi ne guérira le malade et, si nous ne la possédons pas, nous ne pouvons réclamer la guérison dont elle est l'unique témoignage divin. Nos exigences de guérison, si elles ne sont pas ainsi fondées, peuvent être des contrefaçons nées de notre propre présomption, au lieu d'être ce témoignage intérieur de Dieu par lequel *« nous connaissons que nous avons obtenu ce que nous avons demandé ».* La foi *générale* que Dieu guérira parce qu'Il est capable de le faire ; ou parce qu'Il en a guéri

d'autres, peut-être nous-mêmes précédemment, ou parce que Jésus-Christ est « *le même hier, aujourd'hui et éternellement* », n'est pas suffisante pour produire la guérison. Il faut que ce soit *une foi spéciale donnée de la part de Dieu, pour le cas particulier* au sujet duquel nous prions.

Nous distinguerons cette foi en Dieu qui apporte la guérison, d'avec la foi produite par nos propres efforts, qui ne donne que désappointements, déceptions et fausses exigences. Nous nous souvenons d'une illustration de cette vérité, dont nous avons été témoins, il y a quelques années.

Des amis s'étaient rassemblés à l'appel de l'un d'entre eux pour prier pour un des leurs, malade à la mort dans un champ de mission très éloigné. À mesure qu'ils priaient avec toujours plus de ferveur, la confiance et l'assurance remplirent leurs cœurs et leur donnèrent la certitude que leurs prières avaient été exaucées. Un mois après, la nouvelle parvint que cet ami avait subitement retrouvé la santé et repris ses occupations. Sa famille s'était à diverses reprises réunie autour de son lit, croyant sa fin proche, et cette guérison eut lieu peu de jours après celui où ses amis avaient reçu l'assurance qu'ils étaient exaucés. Peu après, nous fûmes appelés chez un autre ami dont le désir était aussi tourné vers la mission, mais qui était empêché de donner suite à son vœu par la maladie. Nous priâmes souvent, avec beaucoup de persévérance. Finalement, après de nouvelles supplications à genoux, nous nous relevâmes sans avoir reçu l'assurance de son rétablissement. Nous ne nous sentions libres qu'en demeurant d'une manière absolue dans la soumission à la volonté de Dieu, quelle qu'elle fût. Une semaine après, le jeune homme était allé auprès du Seigneur. Et pourtant, nous tous avons foi en la capacité de Dieu pour rétablir cet ami comme Il l'avait fait pour le premier. La leçon semblait péremptoire. Dans un cas, la volonté de Dieu était de guérir, et, dans l'autre, Il ne le voulait pas. C'est pourquoi la suprême vérité qui ressort de cette question de la guérison par la prière, *c'est la souveraineté de Dieu.*

Si c'est Sa volonté de guérir quand nous venons à Lui pour cela, Il nous en donnera l'assurance, nous rendant ainsi capables de prier la prière de la foi, laquelle, inspirée par Lui, sera à la fois la promesse et le gage de Sa réponse. Mais, si ce n'est pas Sa volonté de guérir, sachons alors, dans la prière, plier notre volonté à souffrir avec patience et accepter ce qu'Il envoie afin de ne perdre aucune bénédiction par

manque de soumission.

Un mot au sujet de l'onction d'huile mentionnée dans le même passage de Jacques. L'huile est certainement le symbole du Saint-Esprit, comme seul agent de guérison. L'onction faite au malade honore Dieu, elle reconnaît qu'Il est le médecin du corps, aussi bien qu'Il en est le Créateur. Quand Ses enfants sont conduits dans ce chemin, Il les voit sans doute avec plaisir lui donner ce témoignage dans la maladie. D'autre part, les nombreux cas dans lesquels Il a guéri sans cette cérémonie montrent que l'onction par l'huile n'est que l'ombre dont le Saint-Esprit est la réalité. Absolument comme Dieu baptise du Saint-Esprit sans le baptême d'eau auquel Il l'associe habituellement dans Sa Parole, Il guérit de nombreux malades sans l'onction d'huile. Nous devons évidemment en faire usage quand le Saint-Esprit nous le dit. Mais il est clair que nous ne sommes pas liés à cette cérémonie comme ayant quelque efficacité en elle-même, si ce n'est comme type du Saint-Esprit. La même interprétation de l'esprit, plutôt que de la lettre de ce passage, nous fera voir que là où, pour une raison quelconque, les anciens de l'Église ne pourraient être appelés, des amis chrétiens, connaissant le Seigneur et vivant en communion avec Lui, rempliraient pleinement les conditions requises pour cette prière commune en faveur du malade.

▪ *Dieu emploie-t-Il **des remèdes** pour guérir ?*

Il y a deux classes de croyants dans l'erreur sur ce point:

— ceux qui regardent à Dieu et excluent les moyens ;

▪ — ceux qui regardent aux moyens et excluent Dieu.

Considérons-les dans cet ordre :

I. Ceux qui regardent à Dieu et excluent les moyens.

Deux principes peuvent être posés concernant la guérison. D'abord, **il y a trois formes de guérison.**

La surnaturelle qui s'explique par elle-même. C'est la forme de guérison dans laquelle Dieu Lui-même guérit le corps par l'attouchement direct de Sa toute-puissance, sans l'usage d'aucun autre moyen.

La naturelle par laquelle la santé revient avec le repos, le sommeil, la nourriture, le changement d'air et en cessant de transgresser les lois de la nature par la violation desquelles la santé s'est perdue et par l'observation desquelles elle revient.

Celle au moyen de remèdes dans laquelle des remèdes, des moyens médicaux ou chirurgicaux sont employés pour ramener la santé.

Ensuite : *Toute guérison est divine. Dieu seul guérit.* Aucun médecin ne dira que les médecines ou les remèdes guérissent. Ils fournissent un moyen à la force vitale qui est en nous de se servir d'eux pour amener la guérison, mais ils ne guérissent pas eux-mêmes. Et la source de toute vie est dans le Dieu vivant qui seul guérit, car Lui seul, qui est le Créateur, peut restaurer et renouveler la vie qui est endommagée. Que la guérison soit naturelle, surnaturelle ou produite par des remèdes, Dieu est au fond de tout et la source de tout. Par conséquent, puisque c'est Dieu qui est le point de départ de toutes ces formes de guérison, c'est à Lui, et non à nous à décider *quelle* forme devra être employée. *Ce n'est pas à moi, le patient, mais à Dieu, le médecin, de décider quels moyens seront employés ou s'il n'en faut aucun.* Ainsi, aucun chrétien n'a le droit de dire « Je ne veux aucun moyen » de peur de dire par là : « Je ne veux pas obéir à Dieu ». Regarder à Dieu seul et Lui refuser les moyens, c'est confiner Dieu au surnaturel et l'exclure du naturel. Mais Dieu ne veut pas cela. Car, ce que nous appelons les moyens naturels, c'est simplement Dieu agissant par la façon naturelle. En condamnant celle-ci et en insistant sur le naturel, c'est simplement vouloir dicter à Dieu qu'Il ait à agir de telle manière et non de telle autre. Le naturel est la manière ordinaire de Dieu de travailler, et le surnaturel est la manière extraordinaire. C'est à Dieu de choisir s'Il veut guérir et *comment* Il veut le faire. Ce n'est pas à nous à choisir ce que nous voulons faire, mais à nous à faire ce que Dieu choisit pour nous.

Que ferons-nous donc ? Simplement ceci. Supposons que Dieu nous donne, dans la prière, l'assurance que c'est Sa volonté de guérir. Attendons alors dans la prière et la communion qu'Il nous montre, par Son Esprit, ce qu'Il veut que nous fassions. Et alors, « quoi qu'Il vous dise, faites-le ». S'Il nous invite à nous confier en Lui pour une délivrance miraculeuse sans l'intervention d'hommes ou de moyens, faisons-le. S'Il nous dirige vers quelque moyen ou instrument humain, recevons-le comme venant de Lui et croyons que c'est Lui qui agit, que ce soit d'une manière naturelle

ou surnaturelle. À Dieu seul Il appartient de choisir. À nous d'avoir confiance et d'obéir. Et, en toutes choses, si notre attente est en Lui, nous ne serons jamais déçus.

II. Ceux qui ne regardent qu'aux moyens et excluent Dieu.

Pourquoi est-ce une erreur ? Et pourquoi devrions-nous prier Dieu en ce qui concerne la maladie ?

1. Par obéissance. « Quelqu'un parmi vous souffre-t-il : qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie : qu'il chante des cantiques. Quelqu'un est-il malade, parmi vous : qu'il appelle les anciens de l'Église et que les anciens prient pour lui... » De même que ceux qui sont dans la joie doivent chanter des cantiques, les affligés et les souffrants doivent prier. Le corps est pour le Seigneur et le Seigneur pour le corps. C'est pourquoi, quand nous prions pour tout ce qui concerne notre corps, Dieu est honoré et cela Lui plaît. Nous obéissons à la Parole de Dieu, et nous nous conformons au commandement de Dieu qui veut « qu'en toutes choses nous Lui apportons nos requêtes avec prières et supplications. »

2. Selon l'enseignement de la Parole. Le corps est le temple du Saint-Esprit, la demeure de Dieu, et il ne devrait être regardé et employé que comme tel. Et pourtant, combien de croyants le traitent-ils ainsi ? Nous transgressons journellement les lois faites pour son bien. Nous vivons pour manger au lieu de manger pour vivre ; nous nous surmenons de travail et négligeons le repos ; nous nous échauffons et nous nous inquiétons ; nous abusons en bien des manières du temple admirable dans lequel Dieu demeure. « C'est pour cela, » dit Paul, en parlant de semblables transgressions, « qu'il y a parmi vous plusieurs infirmes et malades » (1 Corinthiens 11:30). Beaucoup de nos maladies sont dues aux diverses manières dont nous abusons de notre corps ; c'est le résultat naturel de la violation de Ses lois. Dieu désire nous enseigner dans ces choses et nous voir marcher dans l'obéissance et dans la sainteté du corps aussi bien que de l'âme. En outre, à la même école, nous aurons à apprendre des leçons de soumission, de purification et de patience. C'est pour cela qu'Il nous demande de venir à Lui dans la maladie, pour que nous apprenions ces leçons et que nous « travaillions à notre sanctification dans la crainte du Seigneur », pour le corps aussi bien que pour l'âme.

3. À cause de la guérison. — L'homme qui ne regarde qu'aux moyens et ignore Dieu dans la maladie, peut, par défaut de prière, perdre une des plus grandes bénédictions de sa vie. Manquer de prier peut faire manquer un miracle de guérison. Car il peut être selon la volonté de Dieu de guérir par attouchement spirituel plutôt que par des moyens. Ainsi que nous l'avons vu, c'est à Dieu à en décider. Et ce n'est que dans la prière que nous pouvons sonder Sa volonté et apprendre à connaître Sa toute-puissance.

L'Église de Dieu est en déficit sur ce point, des doctrines sur la guérison l'ont poussée dans l'autre extrême et, par sa pratique, elle nie chaque jour le pouvoir de Dieu dans le domaine de la guérison. Le temps des miracles n'est pas plus passé que celui de Sa toute-puissance. La méfiance que montre tant d'enfants de Dieu à la pensée qu'Il peut encore, de nos jours, guérir par le surnaturel, est un symptôme certain d'affaiblissement de la foi. La puissance divine de Sa main est requise aujourd'hui comme autrefois pour l'affermissement de la foi de Ses enfants et comme un signe qui atteste Son omnipotence vis-à-vis d'un monde incrédule. Si, dans leurs maladies, les enfants de Dieu venaient toujours à Lui par la prière, l'Église verrait beaucoup plus de guérisons miraculeuses à la gloire de Son nom. Ayant admis que celui qui se confie en Dieu à l'exclusion de tous les moyens est dans l'erreur, il est certain que le chrétien qui ne se confie qu'aux moyens, en excluant Dieu, y est pour le moins autant. Si le premier limite Dieu aux moyens surnaturels, le second le limite aux naturels. Il insiste pour que Dieu ne travaille que par des moyens auxiliaires. Il en arrive à ne voir que les moyens et ne voit plus Dieu derrière ceux-ci. Négliger l'enseignement de Dieu concernant la guérison divine, parce que l'enseignement de l'homme l'a faussé par ses erreurs, c'est risquer de perdre des bénédictions infinies dans notre vie et tomber dans un des pièges tendus par l'adversaire de nos âmes.

D.158 - La prière - Partie 6

par James-H. Mac Conkey

- VI -

LA PRATIQUE DE LA PRIÈRE

La manière de se procurer une chose qui s'achète, c'est de la payer. La manière d'obtenir quelque chose que l'on gagne, c'est de travailler. La manière d'obtenir une chose qui doit nous être donnée, c'est de la demander. Le chrétien qui reçoit de Dieu n'a ni à travailler, ni à payer. Ce qu'il reçoit de Dieu est un don, et, pour le recevoir, il doit simplement le *demander*. Dans Matthieu 7:7, Dieu dit : « *Demandez et vous recevrez.* » Dans Matthieu 7:11 : « *Combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-Il de bonnes choses à ceux qui les Lui demandent.* » Dans Jean 14:11 : « *Quoi que vous demandiez en mon nom...* » Dans Jean 14:14 : « *Si vous le demandez, Je le ferai.* » Ainsi donc, puisque la bénédiction certaine de la prière consiste à demander simplement, la première grande leçon à apprendre est celle-ci :

1. Commence à demander. Quand survient, dans notre vie, une crise ou une détresse, nous faisons tout, sauf cela. Nous réfléchissons, nous nous inquiétons, nous nous démenons, mais nous ne demandons pas. Mais Dieu ne dit pas : « Si vous vous tourmentez, si vous faites des projets et des plans, Je le ferai » ; mais bien : « Si vous *demandez*, Je le ferai. » Quelqu'un dira-t-il : « Je ne sais comment demander. Je ne comprends pas les mystères de la volonté de Dieu. Je ne sais comment vivre cette vie de prière » ? La réponse est simple : le moyen *d'apprendre* à le faire, c'est de *commencer*. Ceci est vrai de tout effort. C'est vrai aussi de la prière. La difficulté n'est pas que nous ne sachions pas demander, mais que nous ne demandions pas. Dieu peut aider l'homme qui ne *sait* pas prier. Le Saint-Esprit le lui enseignera. Mais Dieu ne peut pas aider celui qui ne *veut* pas prier, car il n'offre aucune prise à Dieu. Dieu ne s'attend pas à ce que nous connaissions tous les secrets de la prière avant

que nous entrions à l'école de la prière. Il nous demande de *commencer*, de nous asseoir sur les bancs de l'école primaire, d'apprendre d'abord l'ABC de cette vie. Et alors, en continuant à prier, nous apprendrons à le faire. La responsabilité de *l'enseignement* de la prière repose sur Dieu. Mais la responsabilité de la prière repose sur nous. Ce qui chagrine le cœur de Dieu, ce n'est pas notre ignorance de la vie de prière, mais bien notre négligence voulue à cet égard.

2. Demande *avec instance*. C'est-à-dire, demande en premier lieu, avant d'agir. Les hommes disent : « Aide-toi, Dieu t'aidera. » « Fais de ton mieux et, quand tu ne pourras plus rien, crie à Dieu pour qu'Il vienne à ton secours. » Ceci paraît sage, mais c'est une sagesse superficielle. Nous n'avons en nous-mêmes aucune puissance pour parer aux ruses de Satan et, si nous essayons de le faire seuls, nous serons vaincus. C'est pourquoi va *d'abord* à Dieu dans la prière. Va d'abord à Lui pour être dirigé. Va d'abord à Lui pour avoir la lumière de Sa Parole. Va d'abord à Lui pour être fortifié par Son Esprit. Va d'abord à Lui pour être gardé d'erreurs qui prendraient des jours longs et pénibles à être rectifiées. Un exemple magnifique de spontanéité dans la prière se trouve dans le second chapitre de Néhémie. Le cœur de Néhémie était chargé par la pensée de la reconstruction de la ville bien-aimée et de la restauration du temple. Il entra en la présence du roi avec une contenance triste. Le roi le voyant, lui dit : « *Pourquoi es-tu triste, aujourd'hui ? Que me demandes-tu ?* » Et Néhémie répondit et dit : « *Qu'il plaise au roi de m'envoyer à la ville de mes pères pour la rebâtir.* » Notez pourtant que, dans le court instant qui s'écoule entre la question du roi et la réponse de Néhémie, se place cette phrase remarquable : « *Alors je priai le Dieu des cieux* ». Néhémie, en répondant au roi, n'osa pas se fier à sa propre sagesse, mais, dans les quelques secondes dont il disposait, il éleva son cœur à Dieu et cria à Lui pour avoir la sagesse dans sa réponse. On a appelé cela « la prière jaculatoire », du mot latin *jaculum* qui signifie une javeline ou un dard. Cela veut dire que Néhémie a comme envoyé une petite flèche à Dieu pour demander Son secours. Il y a là une précieuse leçon pour nous. Nous sommes devant une crise de notre vie, un besoin pressant se fait sentir. Nous n'avons pas le temps d'aller dans notre cabinet rechercher la communion avec Dieu. Mais nous pouvons faire ce que fit Néhémie. Nous pouvons être un de ces hommes de Dieu à prière spontanée. Où que nous soyons, dans la rue, à notre bureau, au milieu du bruit et de la poussée des affaires, nous pouvons faire monter à Dieu une

de ces prières-flèches : « Seigneur, aide-moi ; Seigneur, éclaire-moi ; donne-moi la sagesse dans cette crise. » L'habitude de la prière spontanée qui nous fait recourir instantanément à Dieu dans l'entraînement de notre vie si affairée, peut être, en son genre, aussi utile que les périodes plus longues de communion que nous trouvons dans le silence de notre cabinet.

3. *Persévère dans ta demande.* « *Priez sans cesse* » dit l'apôtre (1 Thessaloniens 5:17). Qu'entend l'Esprit par ces mots ? Que nous ayons à passer tous les moments de notre vie en prières clairement exprimées ? Certes non, mais sans doute avant tout que nous soyons constamment dans une attitude de prière au milieu des circonstances de la vie ; que l'atmosphère même de votre vie soit une atmosphère de prière. Ajoutez à cette pensée celle-ci : que nous devons prier « sans arrêt », c'est-à-dire sans de grands blancs ou de longues interruptions. Nous savons le mal que font de continuel arrêts ou interruptions dans notre travail journalier. Le garçon qui va à l'école une semaine et qui la manque la suivante ne mérite pas le nom d'écolier. Le musicien qui pratique fidèlement son art pendant un temps et le néglige ensuite ne deviendra jamais un maître. De même si nous prions aujourd'hui et que nous ne le fassions pas demain, si nous crions à Dieu cette semaine et que, la suivante, nous restions dans le silence, notre vie de prière souffrira en proportion. Nous tolérons des arrêts, des interruptions dans la vie de prière et ainsi nous en perdons la puissance. Dieu nous demande de prier, d'intercéder sans interruption. « *Priez sans cesse* » est donc un avertissement contre l'irrégularité. C'est un appel à une prière habituelle plutôt qu'ininterrompue. C'est une dépendance de Dieu journalière, régulière, habituelle, qui produira des effets dans le royaume de la prière. Un pétitionnaire de ce genre finit par avoir le sentiment d'une *victoire*, l'assurance qu'il va gagner sa cause ; il a conscience que sa prière produit son effet comme ne l'aura jamais celui qui laisse l'inconstance et l'irrégularité affaiblir l'action de la prière. L'apprenti qui retire souvent ses mains du travail qu'il doit faire ne saurait devenir un bon ouvrier et si nos lèvres et notre cœur s'abstiennent de la pratique journalière de la prière, le succès nous fera aussi sûrement défaut.

Mais nous ne sommes pas appelés seulement à prier sans cesse, mais aussi *sans relâche*. « *Et il leur dit une parabole pour leur montrer qu'il faut toujours prier et ne se relâcher point* » (Luc 18:1). Le premier est un avertissement contre l'irrégularité, le second contre le manque de persévérance. L'un et l'autre sont en piège à

plusieurs. Nous commençons à prier pour une certaine chose, nous apportons nos pétitions un jour, une semaine, un mois, puis, ne recevant pas de réponse, nous nous relâchons et cessons de prier pour cet objet. C'est une faute mortelle. C'est un piège qui nous fait beaucoup entreprendre et ne nous laisse rien terminer. Il est ruineux dans toutes les sphères de la vie. L'homme qui prend l'habitude de commencer sans terminer, prend simplement l'habitude de l'insuccès. Il en est de la prière comme de toute autre chose. Se relâcher, c'est faillir. La défaite produit le découragement et le doute quant à l'efficacité de la prière, ce qui devient fatal à tout succès. Il vaudrait mieux prier pour moins de choses et recevoir plus de réponses que d'avoir sur les bras une quantité de pétitions que nous n'amenons pas à bonne fin, avec toute la démoralisation spirituelle qui en découle.

Il y a plus d'un siècle, Georges Müller, ce prince dans l'intercession auprès de Dieu, commençait à prier pour un groupe de cinq amis personnels. Après cinq ans, l'un d'entre eux vint à Christ.

Après dix ans, deux autres trouvèrent la paix auprès du même Sauveur. Il continua à prier pendant vingt-cinq ans et le quatrième fut sauvé. Pour le cinquième, il pria jusqu'à sa mort et lui aussi se convertit peu de mois après. Pour ce dernier ami, M. Muller avait prié près de cinquante-deux ans ! Devant une persévérance semblable, nous constatons que nous avons à peine touché le bord de la réelle importunité dans l'intercession.

Mais quelqu'un dira : « Combien de temps prions-nous ? N'y a-t-il pas un moment où nous pouvons cesser nos intercessions et remettre la chose entre les mains de Dieu ? » À cela, il n'y a qu'une réponse : *priez jusqu'à ce que l'objet de votre prière vous soit accordé ou que vous ayez l'assurance dans votre cœur qu'il le sera. Ce n'est qu'après avoir atteint l'un ou l'autre de ces deux résultats que nous pouvons nous arrêter dans notre importunité. Car la prière n'est pas seulement un appel à Dieu, mais aussi une lutte avec Satan. Et pour autant que Dieu veut employer notre intercession comme un puissant facteur de victoire dans ce conflit, c'est à lui, et non pas à nous, à décider quand nous devons cesser nos requêtes. Nous ne devons donc pas nous relâcher jusqu'à ce que la réponse soit venue ou que nous ayons reçu l'assurance qu'elle viendra. Dans le premier cas, nous cessons parce que nous voyons, et dans le second parce que nous croyons. Et la foi qui est dans notre cœur*

est tout aussi sûre que la vue de nos yeux, car c'est la foi de Dieu qui est en nous. En vivant de plus en plus la vie de prière, nous avancerons en expérience, nous connaissons cette assurance donnée de la part de Dieu et nous saurons quand nous pouvons nous reposer tranquillement en elle ou si nous avons à continuer nos sollicitations jusqu'à exaucement.

4. En toutes choses demandez. — « *Ne vous inquiétez d'aucune chose, mais exposez vos besoins à Dieu en toutes occasions par des prières* » (Philippiens 4:6). Nous allons à Dieu par la prière lors d'une grande détresse ou d'une crise dans notre vie, mais dans les petites choses qui remplissent ces vies, nous oublions de prier ; Dieu désire que nous priions pour *toutes* choses.

Et la raison en est bien claire. La prière nous apporte la paix de Dieu. Par conséquent, quand nous apportons à Dieu quelque difficulté ou anxiété, nous nous déchargeons de notre fardeau sur Dieu ; c'est là ce qui nous apporte la paix. Donc, si nous n'apportons à Dieu et ne Lui remettons dans nos prières que les grands fardeaux de la vie, nous n'obtenons la paix qu'en ce qui les concerne. Mais la grande partie de notre vie est faite de petites choses, d'incidents journaliers, de multiples riens. En sorte qu'en les laissant en dehors de nos prières, nous excluons la paix de nos vies. Et voilà pourquoi notre paix est intermittente au lieu d'être parfaite. C'est que nos prières sont partielles au lieu de tout embrasser. Si nous priions pour toutes choses, nous aurions la paix en toutes choses. Partout où manque la prière, la paix est absente. Stonewall Tackson, parlant de cette vérité, dit : « Quand j'écris une lettre, je demande à Dieu de l'accompagner. Quand je dis un mot, je demande à Dieu de le bénir. Quand je fais quelque chose pour Lui, j'implore Sa présence. En toutes choses je m'efforce de m'approcher de Lui par la prière. » C'est ainsi que Dieu voudrait voir tous Ses enfants vivre la vie de prière.

5. Demandez et vous connaîtrez Dieu. — Manassé, s'éloignant de Dieu, perdit son trône et fut emmené en captivité. Dans sa détresse, il cria à Dieu qui l'entendit et le ramena. « *Et Manassé reconnut que c'est l'Éternel qui est Dieu.* » (2 Chroniques 33:13). Une réponse à notre prière est une introduction personnelle auprès de Dieu. Voir un artiste peindre devant nos yeux, jusqu'à ce que la toile resplendisse de beauté, nous rend la peinture très vivante. Voir le sculpteur tailler dans le marbre une belle statue rend la sculpture très réelle. Crier à Dieu dans l'inquiétude et voir

la chose elle-même se réaliser dans notre vie exactement comme nous l'avions demandé, donne un merveilleux sentiment de la réalité de Dieu. Ce fut quand Manassé cria et que Dieu lui répondit qu'il Le connut comme jamais auparavant. Comme lorsque nous entendons la voix, touchons la main et plongeons notre regard dans celui d'un ami que nous ne connaissions auparavant que de réputation. « *Vous reconnaîtrez à ceci que le Dieu vivant est au milieu de vous,* » dit Josué aux Israélites (Josué 3:10). C'est là les œuvres puissantes que Dieu fera pour ceux auxquels Il devient réel et tangible par la prière. Supposons que vous êtes étudiant ou écrivain et qu'un jour vous laissiez votre pupitre dans la confusion et le désordre. À votre retour, vous le trouvez bien arrangé. Vos livres sont fermés, vos papiers bien classés, chaque chose est à sa place ; une rose, une branche d'héliotrope embaument la chambre. Vous reconnaissez la présence et la prévenance d'une personne aimée. Vous y voyez le ministère de sa main. De même dans la prière. Pour l'homme qui prie, Dieu, en répondant à sa demande, devient si réel et si manifeste qu'il ne vous sera plus possible de le convaincre que ces choses sont arrivées par hasard, par accident ou par quelque autre raison que l'intervention divine accomplissant dans sa vie des oeuvres puissantes et admirables. Il reconnaît Dieu, parce qu'il réalise Sa main aimante dans tous les intérêts de sa vie. L'homme qui ne prie pas n'en fera jamais l'expérience.

6. Demandez — *et votre foi sera rendue parfaite.* Il y a plusieurs sortes de joie dépeintes dans la Parole de Dieu. Il y a la joie du salut. « *Ne vous réjouissez pas seulement en cela, mais réjouissez-vous encore plus de ce que vos noms sont écrits dans les cieux* » dit le Christ aux soixante-douze (Luc 10:20). Il y a la joie de voir une âme amenée à Christ, joie qui remplit même le cœur des anges dans les cieux quand ils voient la chose s'accomplir (Luc 15:7). Il y a la joie d'être complètement consacré à Dieu pour faire Sa volonté, qui est la joie de Christ Lui-même en nous et qui « *rend notre joie parfaite* » (Jean 15:11). De même la joie de la prière exaucée est précieuse entre toutes. « *Demandez et vous recevrez afin que votre joie soit accomplie* », dit le Seigneur (Jean 16:24). Elle est merveilleuse, en effet, la joie qui remplit nos cœurs, lors d'un grand exaucement dans notre vie. Prier Dieu dans l'obscurité et le voir envoyer Sa lumière merveilleuse ; prier en face d'une barrière puissante et voir Dieu l'abattre sous nos yeux, crier à Dieu dans une détresse pressante et Le voir aussitôt nous secourir — quelle joie inonde le cœur, quand Dieu donne de semblables

réponses ! C'est la joie même du ciel que ces expériences nous communiquent. Elle est née de Dieu et aucune joie terrestre ne peut l'égaliser. Les dons, qu'à sa demande l'enfant reçoit de son père, déversent un fleuve de joie incessant dans sa vie. Le même fleuve de joie ne se répandrait-il pas dans la vie de bien des enfants de Dieu, aujourd'hui tristes et malheureux, si seulement ils connaissaient et pratiquaient ce secret de la joie que donne la prière exaucée ?

7. Demandez — car il y a une libéralité de Dieu qui ne s'exerce que sur notre demande. La prière est une puissance. Par la prière, Dieu est amené à faire des choses qui ne se feraient pas sans cela. Quand il dit : « *Si vous demandez, Je le ferai* », il indique clairement que, si nous ne demandons pas, il y aura quelque lacune dans Son action. C'est là un grand mystère, mais un fait important. Quand Ezéchias, en détresse, pria Dieu de le délivrer de l'armée des Assyriens et que Dieu envoya Son ange qui détruisit 185 000 hommes d'entre eux, la raison de cette victoire est relatée en ces mots : « *Ainsi a dit l'Éternel [à Ezéchias], parce que tu m'as prié.* » La délivrance vint *parce qu'il avait prié* (Esaïe 37:21). Christ aussi, parlant de l'ami qui vient à minuit pour du pain, dit : « *Quand même il ne se lèverait pas pour en donner parce qu'il est son ami, il se lèverait à cause de son importunité et lui en donnerait autant qu'il en aurait besoin* » (Luc 11:8). Christ enseigne par là qu'il y a des choses que Dieu donne, non pas simplement parce qu'Il est un Dieu de grâce et parce qu'Il est « notre ami », mais « à cause de notre importunité ». Dieu, en effet, nous donne bien des choses simplement parce qu'Il est Dieu et un Dieu de grâce. Il envoie Sa pluie sur les justes et les injustes. Il est des bénédictions qu'Il répand, qu'on les demande ou non. Mais il y a des grâces spéciales et précieuses qu'Il garde en réserve pour ceux qui prient, qu'Il accorde « à cause de notre importunité ».

Voici la voûte des cieux qui nous entoure. Elle est toujours chargée de l'humidité prête à descendre sous forme de pluie. Cette pluie est constamment suspendue au-dessus des enfants des hommes. Mais elle ne descend pas jusqu'à ce qu'un courant frais rencontre les nuages chargés d'humidité et les condense en ondées sur un point particulier. C'est ainsi que les dons spéciaux de Dieu sont suspendus au-dessus de nous et attendent le courant de nos prières pour les soulever et les condenser en ondées de bénédictions ; mais si nous ne prions pas, ils passeront outre sans nous visiter et nous rafraîchir. Nous avons, dans la vie de Samson, une belle illustration

de cette vérité (Juges 15:18-19). Samson vient d'avoir une belle victoire en tuant mille de ses ennemis. Il est fatigué et a une soif ardente. Dieu le regarde et voit à quoi il en est, mais ne lui donne pas de délivrance jusqu'à ce qu'il ait « *crié à l'Éternel* ». Alors la main de Dieu fend le rocher et l'eau vive jaillit pour rafraîchir et sauver le solliciteur en détresse. C'est pourquoi Samson a appelé ce lieu : « En Hakkoré », c'est-à-dire, « la source de celui qui invoque ». Par ce nom, il témoigne clairement que ce qui lui a fait le plus d'impression, c'est qu'elle lui fut donnée quand il *cria*. C'est au moment où il cria que Dieu ouvrit la source. Et comme les ans passaient et que les hommes étanchaient leur soif à la source vive, son nom rappelait constamment que Dieu l'avait ouverte parce que quelqu'un avait crié à Lui.

Combien cela est vrai dans nos vies ! Nous arrivons à une heure de détresse, l'angoisse est poignante, le fardeau lourd ; l'espérance faiblit, la vue de la foi est obscurcie. Et, tandis que nous sommes en détresse, Dieu attend — attend que nous criions à Lui. Le sol même que foulent nos pieds est sous la pression de la fontaine vive qui ne demande qu'à jaillir aussitôt que nous crierons. Mais, si nous ne criions pas, nous n'aurons pas d'eau, car c'est « *la source de celui qui invoque* ». Un puits d'huile peut être ouvert par une cartouche dont la force projette le liquide en l'air. C'est ainsi que la prière ouvre les puits de Dieu. Quand nous criions, le rocher se fend et la source jaillit. La prière est le détroit entre la soif spirituelle et le rafraîchissement spirituel. « *Pressé par la soif, il cria et son esprit se remit.* » C'est le pont qui nous fait passer de la détresse à la délivrance. Dans ma « *détresse, je criai,* » et « *Il me délivra.* » Il est des hommes qui ne connaissent que la soif, la détresse, parce qu'ils n'emploient pas le chemin qui en fait sortir — le *cri*. Dieu ne veut pas que nous vivions dans un état permanent de besoin et de détresse, mais, pour sortir de l'un et de l'autre, Il veut que nous criions pour ouvrir la source de la délivrance. Tel dira, en montrant le passé : « Ici, j'eus une grande affliction, là une terrible tentation, là un chagrin cuisant, puis encore une perte sérieuse. Ma vie a été toute de besoins et de détresses. » Un autre dira : « J'ai passé aussi par les mêmes tribulations ; mais vois : Dieu m'a ouvert ici un puits rafraîchissant, là une fontaine d'eau vive, là une source jaillissante et là enfin un courant d'eau pure. La vie est triste pour toi parce que tu n'en connais que les besoins, elle est bénie pour moi parce que j'en connais aussi les délivrances : "car Il *délivre* celui qui est dans le besoin, *quand il crie*". » Qui est-ce qui, inquiet, découragé, las à la mort, n'a pas crié

à Lui dans sa détresse et fait alors l'expérience d'une paix, d'une consolation, d'un repos semblables à un fleuve de rafraîchissement pour son âme, comme si ses oreilles en avaient entendu la musique et que les lèvres altérées en eussent bu l'eau vivifiante ?

Le Saint-Esprit a un mot pénétrant dans ce même sens, dans Jacques 4:2 : « *Vous ne recevez pas, parce que vous ne **demandez** pas.* » Si vous ne priez pas, un ouvrier ne partira pas pour la moisson, quelque âme dans les ténèbres en Chine ou en Afrique ne recevra pas l'Évangile de Jésus-Christ, un père, une sœur ou un ami bien-aimé ne sera pas convaincu de péché, une porte que Dieu eût ouverte, reste fermée, telle barrière demeure que Dieu eût abattue si vous aviez prié. Si vous négligez de prier, l'éternité seule révélera la perte qui en résulte pour Dieu, pour vous, et pour l'univers. Enfant de Dieu, il y a aujourd'hui, dans ta vie, des obstacles qui semblent te priver des desseins les plus glorieux de Dieu à ton égard. Tu as travaillé, peiné, tu t'es fatigué et tu n'as pas abouti. Le désespoir commence à te saisir et l'espoir se retire de ton cœur, car tout ton labeur a été inutile. Ne veux-tu pas maintenant essayer la *demande* qui mène *l'action de Dieu* ? Commence à vivre la vie de prières. Demande, *demande*, **demande**, et, te détournant des déceptions qui ont suivi ton travail, regarde à celui qui dit : « *Si vous demandez, Je le ferai* ». Prie — et Il touchera des cœurs que tu n'aurais jamais pu atteindre. Prie — et Il guérira ce sentiment de crainte qui t'accable. Prie — et Il pourvoira à tes besoins temporels et spirituels. Prie — et Il débrouillera l'écheveau de tous les liens de ta vie qui semblent emmêlés au-delà de toute expression, Il les réunira en une chaîne d'or de Sa pensée à ton égard. Prie — et ta vie, débarrassée des errements et des manquements, de tes efforts propres, produira les miracles de Son action à Lui, qui rempliront un jour ton cœur de chants de louange. Prie — et Il produira des changements auxquels jamais tu n'aurais pensé et des interventions providentielles auxquelles tu n'aurais jamais songé. Prie — et Il renversera et Il transformera jusqu'à ce que la nuit soit changée en jour, l'esclavage en liberté, les abîmes sans pont en une route sûre, les murs de granit en étoupe, car le Dieu des miracles aura tenu Sa promesse.

« *Si vous **demandez**, Je le ferai.* »

D.157 - La prière - Partie 5

par James-H. Mac Conkey

- V -

LA GRANDE CONDITION

Si toute prière conforme à la volonté de Dieu reçoit une réponse, combien ne devrions-nous pas être avides de connaître cette volonté, si c'est possible ! Mais « nous ne savons pas ce que nous devons demander pour *prier comme il faut*. » Ne nous jetons-nous pas, en la présence de Dieu, avec nos *propres plans* tout prêts, insistant pour avoir Son approbation, plutôt que d'attendre de connaître Sa volonté pour prier ensuite d'une manière conforme à celle-ci ? N'essayons-nous pas de gagner Dieu à *nos* désirs plutôt que de Lui céder et de prier conformément à *Ses* désirs pour nous ? Nous sommes attentifs à *agir* selon Sa volonté ; le sommes-nous aussi à *demande*r des choses s'accordant avec celle-ci ? Nous Lui envoyons d'innombrables supplications sans nous attendre à une réponse, parce que nous n'avons pas cherché à les conformer à Sa volonté, ce qui seul nous eût donné cette confiance. Nous sommes en cela semblables aux enfants qui jouent au bord d'une rivière rapide et jettent capricieusement à l'eau leurs batelets d'écorce sans jamais attendre leur retour, tandis que nous devrions être comme ces armateurs prudents qui, après s'être entendus avec un port éloigné, lui expédient un tonnage modeste et attendent avec confiance le riche chargement promis en retour. Il peut y avoir un manque de maturité dans la vie de prière aussi bien que dans la marche chrétienne. Dans nos premières expériences, nous nous servons de la prière uniquement pour obtenir l'objet de nos désirs. Plus tard, elle devrait devenir pour nous un moyen puissant pour réaliser la volonté de Dieu. Alors, nous faisons davantage de

demandes, à présent nous recevons plus de réponses. Alors, nous jetions plus de semences, maintenant il y en a davantage qui lève. Le chien, qui a le flair sûr, court avec assurance, tandis que son compagnon indécis hésite et aboie dans la perplexité et le désappointement. Le chrétien qui, par l'Esprit, a le jugement clair (Ésaïe 11:3) pour discerner la volonté de Dieu, prie *avec assurance* et possède une puissance inconnue à celui qui ne sait que demander pour prier comme il faut.

Ce n'est qu'en faisant des demandes conformes à la volonté de Dieu que nous pouvons avoir cette confiance et cette assurance dans la prière.

Car « c'est là la confiance que nous avons en Lui, que si nous demandons quelque chose qui soit conforme à Sa volonté, Il nous entend ». Si nous ne demandons pas selon Sa volonté, nous ne saurions être assurés d'une réponse.

C'est pourquoi, dans la mesure du possible, cherchez à connaître la volonté de Dieu à l'égard de l'objet de vos prières.

Supposez que vous vous rendiez auprès de quelqu'un pour emprunter une somme d'argent. Vous savez qu'il peut le faire. Vous savez aussi que vous en avez grandement besoin. Mais vous ne savez pas s'il lui convient de vous la donner ; ou s'il pense que réellement elle vous est indispensable, et que vous serez à même de la rendre. Bref, vous ne connaissez pas sa volonté à ce sujet. Alors, vous pouvez avoir l'espoir, mais non pas la *certitude*, la *confiance* que vous toucherez la somme. Tout en ayant foi en lui, vous ne connaissez pourtant pas sa volonté, et vous resterez par conséquent dans le doute et l'incertitude quant au résultat, jusqu'à ce que vous ayez obtenu sa réponse. Mais supposez maintenant que vous ayez une lettre de lui, disant qu'il est au courant de vos besoins et promettant de vous remettre une certaine somme si vous passez auprès de lui tel jour ; vous irez alors chez lui avec *assurance*. Vous y arriverez avec la confiance complète, absolue, que vous recevrez l'argent désiré. Vous n'avez plus besoin de vous enquérir de sa volonté, qui déjà vous est révélée par la promesse faite. Il vous suffit de faire votre demande selon cette volonté, étant absolument *certain* de recevoir. Ainsi en est-il pour la prière. Nous désirons quelque chose. Allant à Dieu, comme à un Père qui nous aime, nous demandons. Mais, si nous ne sommes pas sûrs que notre désir soit selon Sa volonté, nous ne pouvons que dire : « Si c'est Ta volonté » en Lui remettant la chose. Nous

pouvons avoir de l'espoir, mais non de l'assurance, si nous ne demandons pas selon Sa volonté. Car notre espérance est en la Personne de Dieu et ne saurait être détournée par l'ignorance de Sa volonté sur un point quelconque. Mais notre confiance en une réponse précise à notre prière repose sur le fait que nous prions conformément à la volonté de Dieu, car nous ne pouvons nous attendre à ce qu'Il nous donne ce qui est contraire à Sa volonté. Voilà pourquoi, en priant dans la ligne de Sa volonté, nous nous sentons dans une place forte. Nous attendons avec tranquillité, confiance, assurance. La chose demandée doit arriver, car Il la veut et rien ne peut l'empêcher.

Comment donc arriverons-nous à connaître Sa volonté pour accorder nos prières avec elle et ainsi être assurés qu'Il fera ce que nous Lui demandons ? Il y a trois moyens par lesquels nous pouvons connaître la volonté de Dieu, savoir :

- *par Sa Parole ;*
- *par les circonstances ;*
- *par Son Esprit.*

1. PAR SA PAROLE

Nous pouvons connaître Sa volonté avec évidence en premier lieu par Sa Parole. Car Sa Parole est la révélation de Sa volonté pour nous et pour le monde, soit pour le présent, soit pour l'avenir. Quand nous la méditons, recherchons soigneusement quelle est Sa volonté, puis plaidons d'une manière bien définie pour la réalisation de cette volonté. De là l'utilité pour notre vie de prière de bien connaître les promesses de Dieu. Quand nous trouvons une de Ses promesses bien définies, elle devient la base de notre confiance dans la prière. Nous nous reposons sur elle avec une certitude absolue. Nous ne dirons pas « Si c'est Ta volonté » mais « Seigneur, c'est ici Ta volonté clairement révélée et puisque je prie en conformité avec elle, je sais que je serai entendu. » Pensez par exemple aux mots : « Dieu pourvoira à tous vos besoins. » La promesse est claire. Non pas que Dieu donne le luxe, mais qu'Il pourvoit *aux besoins* de Ses enfants. Il est des choses dans la vie, comme la nourriture, le vêtement et autres choses semblables, dont Christ dit : « Votre Père qui est aux cieux sait que vous *avez besoin* de ces choses. » Ainsi donc, quand un enfant de Dieu prie son Père pour ces choses, il n'a pas à dire : « Père, si c'est Ta volonté » mais à plaider : « Père, Tu as clairement révélé que c'est dans Tes desseins

d'amour de pourvoir à mes besoins, je viens donc à Toi conformément à cette volonté, avec une grande assurance, sachant que, si je demande quelque chose selon Ta volonté, Tu le feras. » Recherchez donc soigneusement dans la Parole de Dieu Ses promesses explicites. Pourvus de celles-ci, nous aurons une provision de munitions qui ne nous fera jamais défaut dans les batailles contre le Malin. C'est parce que Jésus put dire : « Il est écrit » qu'Il put porter à Satan des coups sûrs et victorieux. Toutefois, soyons sur nos gardes.

De même que le phare qui a si souvent guidé les bateaux au port est obscurci, déplacé, faussé, détruit par l'ennemi qui cherche leur perte, la Parole de Dieu, mal interprétée, tordue, mal appliquée, devient l'instrument le plus dangereux entre les mains de l'adversaire pour détourner le croyant de la véritable volonté de Dieu. C'est cette parole dont Satan s'est servi pour tenter et chercher à détourner notre Seigneur. Et toute erreur, toute fausse doctrine que les hommes propagent, doit son influence dangereuse aux passages de l'Écriture mal appliqués qu'on cite à leur appui. Il est donc d'une importance extrême pour le croyant de sonder la Parole avec infiniment de soin, de crainte que l'Ennemi ne s'en serve pour le tromper subtilement à cet égard. *Qu'il s'assure donc que les passages cités par les hommes à l'appui de leurs doctrines sont bien la Parole de Dieu et non pas seulement l'opinion des hommes à l'égard de cette Parole.*

Soyez sûrs de la traduction. La Parole de Dieu, telle que nous l'avons, étant une traduction d'une autre langue, a besoin d'être examinée à la nouvelle lumière que de nouvelles traductions nous apportent.[1] Voyez le passage dans Actes 19:2. Dans la version autorisée, on dit : « *Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru ?* »[2] Ceci a provoqué l'enseignement donné par plusieurs que l'Esprit de Dieu n'est pas reçu à la régénération, mais lors d'un état subséquent parce que l'Écriture dit : « *depuis que vous avez cru* ». Mais quand nous consultons la version [du Texte Reçu], nous trouvons ce passage traduit comme suit : « *Avez-vous reçu le Saint-Esprit **quand** vous avez cru ?* » ce qui donne un sens tout autre et montre que l'on s'attendait à ce que le Saint-Esprit fût reçu *lors de* et non pas *après* la régénération. De même, dans 1 Thessaloniens 4:15, nous lisons que les vivants ne préviendront pas les morts. Cette traduction apporte *en anglais* de l'obscurité et de la confusion puisque le mot prévenir (*prevent*) signifie aujourd'hui et *dans cette langue* : empêcher, tandis qu'autrefois, et dans le sens de l'ancienne traduction, il signifiait

précéder. Nous comprenons quelle différence est ainsi produite par les mots prévenir et empêcher, sens plus récent du mot « *prevent* ». Bien d'autres passages pourraient ainsi être cités pour montrer combien il est urgent de bien nous assurer de la traduction de la Parole.

Soyez sûrs du contexte. Il n'y a pas, dans la lecture de la Bible, d'erreur plus fréquente, et qui donne aussi plus de confusion, que celle qui consiste à lire une portion sans son contexte. Souvent, par exemple, l'on cite 1 Jean 1:7 : « *Le sang de son Fils Jésus-Christ nous purifie de tout péché* », comme démontrant que, par un seul acte de foi défini, le croyant est purifié par le sang de Christ de la nature pécheresse qui est en lui. Mais remarquez le contexte : « *Si nous marchons dans la lumière, comme lui aussi est dans la lumière* », le sang purifie ou conserve pur, etc. En d'autres termes, la purification est journalière, continuelle et conditionnée à la marche du croyant en Christ. Sans le contexte, le verset est peut-être interprété comme montrant une œuvre *instantanée* du sang de Christ par un *acte de foi*. Mais, avec le contexte, le verset se rapporte à une œuvre *continue* du sang de Christ par une *marche* journalière dans la foi ; à une communion du croyant, et non à un *état* de celui-ci. La condition n'est pas : « Si nous croyons », mais bien « Si nous marchons ». Le résultat n'est pas « purifie » par un acte, mais nous « conserve purs » par un procédé, c'est là le sens du mot. Sortir ainsi un passage de son contexte, c'est comme si l'on saisissait une sentence d'un passant sans connaître le sujet dont il parle. Le procédé est aussi peu correct vis-à-vis de celui qui a parlé, qu'il est fatal à la vérité. Puis encore : *soyez sûrs de l'application.* Bien des textes de l'Écriture ne s'appliquent pas du tout au peuple de Dieu en général, mais bien à ceux auxquels ils sont spécialement adressés. Il y a, par exemple, quantité de prophéties écrites pour les Juifs, mais qui ne sont d'aucune application quelconque pour l'Église, bien que tous puissent en tirer une leçon générale et spirituelle. Il y a, d'autre part, des promesses faites à l'Église qui ne concernent pas Israël. C'est pourquoi, quand nous sondons la Parole de Dieu pour connaître Sa volonté, il convient de nous demander, à chaque constatation spécifique : « Ceci s'applique-t-il à tous et, par conséquent, à moi, ou cela a-t-il été écrit seulement en vue de personnes ou de classes de personnes spéciales ? » Prenez, par exemple, la précieuse vérité du retour du Seigneur, prophétisée dans des passages tels que 1 Thessaloniens 4:13-18. Plusieurs l'appliquent à la mort du croyant et prétendent

que c'est ainsi que le Christ revient. L'étude la plus élémentaire du contexte démontrera d'une manière éclatante combien une telle application est erronée. De même, voilà l'admirable chapitre 11 d'Ésaïe spiritualisé et appliqué à la gloire de l'Église durant la période du Saint-Esprit que nous traversons, tandis qu'une lecture attentive montrera clairement qu'il a trait à la restauration d'Israël et aux conditions de paix et de justice qui ne se rencontreront sur la terre que pendant le règne millénaire du Seigneur et jamais auparavant. Combien vivement nous souvenons-nous du cas d'une recrue dans un camp de l'armée pendant la guerre des États-Unis avec l'Espagne, qui vint à nous dans une grande excitation d'esprit parce qu'elle était persuadée, par une lecture fortuite de Romains 15:28, qu'elle serait désignée pour aller en Espagne avant la fin de la guerre. On fait souvent, verbalement ou dans des écrits, de fausses applications qui ne sont guère moins grotesques que dans le cas cité. La pire conséquence des erreurs de cette nature, c'est le tort sérieux qu'elles font à la foi de la personne trompée. Celle-ci pense pouvoir prier sur la base d'une promesse de Dieu et selon Sa Parole et, parce que Dieu ne réalise pas cette promesse, elle perd foi en Lui et en la réalité de la puissance de la prière, tandis que la raison du manque d'exaucement ne gît que dans le fait qu'elle n'a pas prié selon la volonté de Dieu, mais selon la fausse conception qu'elle s'était faite de celle-ci.

Soyez sûrs des conséquences que vous tirez d'un texte biblique. Une autre expérience, trop commune, qui fait mal comprendre la Parole de Dieu, est la suivante : un orateur ou un écrivain cite un texte et le cite correctement ; mais voilà qu'il en tire une conclusion toute personnelle et le lecteur, qui n'est pas sur ses gardes, accepte cette déduction humaine comme Parole de Dieu. La plupart des enseignements absurdes de la Science chrétienne et les arguments trompeurs qu'elle tire de la Bible proviennent de ces fausses interprétations auxquelles elle est réduite. Les victimes acceptent inconsciemment comme Parole de Dieu ces attestations humaines, faibles, absurdes, illogiques, alors que ce ne sont que des conséquences subtilement tirées des textes et entrelacées dans ceux-ci. Veillons donc à nous garder de ces erreurs par les simples précautions citées et nous trouverons dans la Parole de Dieu un guide sûr et infaillible quant à la révélation de Sa volonté dans notre vie de prière.

En outre, Dieu révèle Sa volonté à Ses enfants par

2. LES CIRCONSTANCES

La vie d'un homme peut être si bien enserrée par les circonstances que celles-ci peuvent devenir une indication très claire au sujet de choses que la Parole de Dieu ne mentionne pas particulièrement. Ainsi, celle-ci pourra appeler un homme à aller prêcher l'Évangile dans le monde. Mais la question de savoir dans quelle partie du monde il devra aller, aux Indes, en Afrique, en Chine ou ailleurs, devra être résolue essentiellement par les circonstances. Un homme auquel manquerait un bras ne sera pas appelé par Dieu à un travail exigeant l'emploi de celui-ci. Un homme auquel Dieu a manifestement donné des charges vis-à-vis de son prochain dans son pays ne pourra pas s'en départir avant que Dieu ait changé ses circonstances. Dieu dirige soit en fermant des portes, soit en ouvrant d'autres. Quelquefois, une circonstance ouvrant ou fermant un chemin devient l'indication capitale de la volonté de Dieu dans une affaire en suspens. Les dons que quelqu'un possède pour le service de Christ, la joie qu'il trouve à les employer, le sceau de succès que Dieu appose à son travail, peuvent devenir autant de circonstances bien définies par lesquelles Dieu amène un homme à comprendre sa vocation. Notons cependant que les circonstances seules ne sont pas toujours un moyen suffisant de reconnaître les directions de Dieu. La voie sûre, dans ces cas, sera toujours de *confirmer les circonstances par l'Esprit de Dieu*, ce qui signifie s'attendre à Dieu dans la prière, chaque fois que Sa volonté n'est pas clairement révélée, jusqu'à ce que nous soyons assurés, par l'Esprit, que le point vers lequel les circonstances semblent aboutir est bien celui qui doit être atteint. En d'autres termes, nous trouvons parfois dans les circonstances une apparence, un quelque chose de plausible, qui peut nous induire en erreur, à moins qu'il ne soit éprouvé et confirmé par l'Esprit de Dieu.

Qui de nous n'a passé par telle expérience où toutes les circonstances *semblaient* indiquer une direction, une manière de faire qui cependant a laissé dans notre esprit une légère hésitation, un manque de liberté complète pour aller de l'avant. Nous avons attendu. Et alors, tandis que nous demeurions en prière, les circonstances ont changé ou perdu leur valeur et nous avons pu voir clairement que nous nous serions trompés en nous laissant conduire par elles. Cette apparence des circonstances est bien illustrée dans le 9^e chapitre de Josué. Les Gabaonites étaient une partie des anciens habitants de la Terre promise, destinés à être détruits ou expulsés par Josué et les Israélites. Sachant quelle destinée les attendait, s'ils étaient reconnus comme

habitants du pays, ils vinrent à Josué, feignant d'être des messagers arrivant d'une contrée lointaine, en lui montrant leur pain sec et moisi comme preuve de leur prétendu long voyage. Josué et les Israélites furent trompés par une circonstance : le pain sec et moisi. Selon le langage exact du texte (Josué 9:14) « *Ces hommes donc avaient pris de la provision ; mais on ne consulta point la bouche de l'Éternel.* ». La conclusion est clairement celle-ci, c'est que s'ils s'étaient attendus au Seigneur et avaient pris Son conseil, Il eût démasqué les Gabaonites et eût montré à Josué que les circonstances étaient fausses et décevantes. C'est ainsi même que Satan est toujours prêt à tromper les enfants de Dieu par toutes sortes de ruses qu'il emploie comme appât pour les enlacer. Notre seule sécurité consiste à toujours « consulter la bouche de l'Éternel » et à le prier de confirmer la valeur des circonstances qui paraissent douteuses ou même plausibles.

3. PAR L'ESPRIT

Nous pouvons aussi connaître la volonté de Dieu par l'Esprit de Dieu. Car il y a bien des situations dans notre vie où ni la Parole de Dieu, ni les circonstances ne peuvent nous communiquer la pensée de Dieu et, à moins d'être guidés par l'Esprit de Dieu, Ses enfants devraient marcher dans l'obscurité. Par exemple, la Parole de Dieu peut nous appeler à prier pour les malades, mais rien dans cette Parole, ni dans les circonstances, ne nous révélera, si, oui ou non, c'est la volonté de Dieu de guérir celui pour lequel nous prions ou de le reprendre à Lui. La Parole de Dieu nous ordonne d'aller par tout le monde et d'y prêcher cette Parole à toute créature. Mais il n'y a rien dans cette Parole qui nous dise dans quelle partie du monde l'homme ainsi appelé doit aller et si les circonstances ne lui donnent pas une indication particulière, il peut arriver qu'il en soit remis complètement aux directions de l'Esprit pour être éclairé sur ce point. Il y a ainsi des centaines de détails dans notre vie, dans lesquels nous avons besoin que Dieu nous préserve d'entrer dans une fausse voie et où, n'étant guidés directement ni par la Parole, ni par les circonstances, l'Esprit devient l'unique et suprême révélateur de la volonté de Dieu. Et pourquoi penser qu'il est impossible à Dieu, qui est Esprit, de conduire les Siens par cet Esprit qui est en eux comme un don de sa part ? C'est précisément par l'Esprit de Dieu que les choses de Dieu sont révélées. Et nos doutes et notre scepticisme, quant à la conduite de l'Esprit, ne démontreraient-ils pas notre manque de perception plutôt que l'absence de Ses directions ? Le fait qu'aucune voix ne nous

parvient par le téléphone ne prouve pas que cette voix n'existe pas. Il se peut que, simplement, nous ne l'ayons pas entendue. Le fait que nous n'entendons pas la voix de Dieu ne prouve pas le silence de la part de Dieu, mais plutôt la pesanteur de notre ouïe spirituelle. Ce n'est pas Dieu qui est muet, c'est nous qui sommes sourds. Ne nions pas le fait de la voix intérieur de l'Esprit simplement parce que nous sommes trop charnels pour l'entendre. La Parole de Dieu prouve clairement qu'il a parlé aux hommes par la voix de l'Esprit. Il est dit de Paul et Silas, Actes 16:7, qu'ils se disposaient à aller en Bithynie, mais que « *l'Esprit ne le leur permet pas* ». À Philippe, selon Actes 8:29, l'Esprit dit : « *Approche-toi et rejoins ce chariot.* » De même qu'il nous est dit qu'Agabus parla à Paul « *par l'Esprit* » (Actes 21:11). Quand les disciples, à Antioche, jeûnaient et priaient, l'Esprit leur dit : « *Séparez Barnabas et Paul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.* » Et c'est ainsi que Dieu parle encore de nos jours par l'Esprit à Ses enfants.

Il y a trois leçons que nous avons besoin d'apprendre concernant la révélation de la volonté de Dieu par l'Esprit. Ce sont :

La volonté

« *Si quelqu'un veut faire Sa volonté, il connaîtra.* » Pour connaître la volonté de Dieu, il nous faut vouloir la volonté de Dieu. La volonté propre est le voile le plus sûr et le plus épais entre nous et la connaissance de la volonté de Dieu. S'approcher de Dieu dans un esprit de volonté propre, c'est la disparition d'un train dans un grand tunnel, l'obscurité et la nuit en sont le résultat certain. C'est par le cœur plutôt que par la tête que nous discernons la volonté de Dieu, et la révolte ou le manque de soumission dans le cœur, c'est l'obscurité sur le sentier. Si nous nous posons cette question : « Suis-je prêt à accepter la volonté de Dieu, qu'Il m'accorde ma requête ou qu'Il me la refuse ? » Nous trouverons un moyen sûr de démasquer notre volonté propre. Et, en nous en servant, nous serons effrayés de découvrir à quel point notre vie de prière est un effort pour gagner Dieu à consentir à faire notre propre volonté et à l'exécuter, plutôt qu'une demande se conformant à la Sienne. C'est une condition suprême et essentielle pour connaître la volonté de Dieu, que d'aller à Lui dans un esprit de soumission absolue.

Attendre

Les neuf dixièmes de nos erreurs concernant la volonté de Dieu proviennent de notre hâte. L'homme pressé devra refaire péniblement bien des pas qui seront évités par celui qui sait attendre. S'attendre à Dieu c'est comme un filtre spirituel qui fait passer l'obscurité et l'erreur et retient la vérité claire et lumineuse. Ne vous précipitez pas dans quelque décision inconsidérée sous prétexte de hâte. Quand vous êtes dans le doute, c'est un appel certain à la patience. La personne qui attend verra le brouillard s'éclaircir et la lumière paraître d'une manière étonnante. L'esprit de hâte, au contraire, est né de la chair et ses résultats ne peuvent manquer d'être charnels.

Marcher par l'Esprit

Dieu est Esprit. Si nous désirons recevoir les messages de l'Esprit, il nous faut apprendre à marcher par l'Esprit.

Supposez qu'un de vos bien-aimés qui vous a devancé vous envoie l'avis qu'un message de sa part vous arrivera le lendemain. Supposez encore que ce message soit celui d'un être spirituel, vous marcheriez dans l'Esprit pour pouvoir le saisir et, dès le lendemain matin, vous mettriez tous vos soins à ne pas le manquer. Vous attendriez Dieu, vous prépareriez vos oreilles pour le message attendu et vous vous garderiez de tout bruit et de toute clameur pouvant affaiblir votre faculté de le percevoir. Combien de temps vous passeriez en prière dans le silence de votre chambre, attendant et écoutant ! Combien sérieusement vous chercheriez à être *dans l'Esprit* quand le message viendrait de votre Bien-aimé de l'Au-delà, afin de le bien entendre, connaître et comprendre. Ce devrait être là notre attitude habituelle envers Dieu. Nous devrions nous efforcer d'être aussi intensément dans l'Esprit pour entendre le message de Dieu que si c'était celui d'un bien-aimé décédé (si cette hypothèse était réalisable).

Ne perdons pourtant pas courage si nous sommes lents à apprendre à marcher dans l'Esprit, de manière à discerner et à comprendre promptement la voix intérieure quand elle parle. Cette faculté est la preuve la plus forte de l'intimité de notre vie en Dieu. Pour obtenir une si précieuse bénédiction, il vaut la peine d'y apporter

beaucoup de temps et de patience. Il y a plus d'un siècle, le pieux pasteur Blumhardt excellait merveilleusement dans la prière pour les malades. Sa puissance dans ce ministère dépendait, comme toute puissance dans la prière, de l'accord intime entre sa prière et la volonté de Dieu. Il affirme qu'au commencement de ce ministère d'intercession, il passait des heures en prière avant de pouvoir s'assurer quelle était la volonté de Dieu à l'égard du malade. Mais, après deux ans, cette voix intérieure de Dieu lui devint si familière que souvent la pensée de Dieu lui était clairement révélée aussitôt qu'il avait élevé son âme à Lui dans la communion. Pour nous, comme pour lui, Dieu est disposé à Se révéler, si seulement nous sommes patients, confiants et persévérants dans la prière. Ici, comme ailleurs, Dieu fera selon le désir de notre cœur et pour nous, Ses enfants, se réalisera aussi, au moins à un certain degré, cette parole que « *le Père aime le Fils et Lui montre tout ce qu'Il fait* ».

[1] Malheureusement, M. Mac Conkey ne devait pas avoir toute l'information que nous possédons aujourd'hui sur les manuscrits corrompus d'Alexandrie, à l'origine des dites versions modernes. Attachez-vous donc aux manuscrits du Texte Reçu, Parole complète de Dieu préservée dans la version David Martin et la version d'Ostervald.

[2] « *Avez-vous reçu l'Esprit Saint **après** voir cru ?* » dans la version Darby (manuscrits d'Alexandrie).

D.156 - La prière - Partie 4

par James-H. Mac Conkey

LA PORTÉE DE LA PRIÈRE

« **Quelque chose** que vous demandiez en mon nom, je le ferai » (Jean 14:14).

Si vous demandez, Dieu agira dans vos **besoins**. Une illustration frappante de cette vérité s'imposa récemment à moi. Nous promenant un soir dans un parc créé par une société en faveur des convalescents, nous rencontrâmes une femme chrétienne en grande détresse d'âme. Ouvrant son cœur, elle nous confia l'histoire de ses peines. « Je suis, » nous dit-elle, « la fille unique d'une mère veuve, qui dépend entièrement de moi pour sa subsistance. Depuis bien des années, cela a été mon bonheur et mon privilège de la soigner et de pourvoir à ses modestes besoins. Il y a quelques mois, ma santé faiblit et je dus venir à ce sanatorium dans l'espoir de me remettre. Ma petite réserve d'argent fut bientôt absorbée et je n'ai plus assez pour payer ce que je dois. En outre, je dois passer après-demain par une opération dangereuse, dans laquelle je pourrais succomber. Je ne crains rien pour moi-même, car j'ai fait ma paix avec Dieu, mais si l'opération entraîne ma mort, personne ne prendra soin de ma mère et je l'aime comme ma propre vie. » L'avenir sombre et incertain au-devant duquel elle s'avancait, la plongeait dans une agonie qui se fit jour par des pleurs et des sanglots. Nous lui avons rappelé les promesses de Dieu, par lesquelles Il était engagé à l'entendre et à pourvoir à ses besoins, pourvu qu'elle fit appel à Lui avec une confiance complète, Lui rappelant en particulier le passage : « *Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins.* » « Ah, » dit-elle, « je ne connais guère cela. J'ai toujours gagné ma vie par moi-même ; maintenant que je suis à bout de ressources, ce sera une expérience toute nouvelle à faire que de recourir à Dieu pour qu'en réponse à la prière de Son enfant désorientée, Il supplée, dans Son amour, directement à ses besoins. Vraiment, je n'ai jamais su ce que c'est que d'avoir une réponse directe à mes prières, telle que vous dites qu'Il me la donnera si j'ai recours à Lui avec une confiance entière. » Nous nous efforçâmes de la convaincre que, Dieu étant son Père céleste et rempli d'amour pour elle, Il suppléerait à ses besoins, même pendant le temps où elle-même serait incapable d'y coopérer, y étant engagé par Sa promesse, pourvu qu'elle « remît sa voie sur l'Éternel », avec la confiance d'un petit enfant. À la fin, elle céda à la vérité et à la pression de l'Esprit de Dieu dans son cœur. Elle Lui confia l'avenir si inquiétant,

l'opération redoutée avec ses suites possibles, sa mère bien-aimée, ses propres besoins pressants, elle-même enfin avec tout ce qui la concernait pour le temps et l'éternité. Puis, nous criâmes à Dieu au sujet de ses besoins pécuniaires si urgents, plaidant pour elle selon la promesse « Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins » et « Si vous demandez, Je le ferai » ; et nous partîmes.

Deux jours plus tard, le matin de l'opération, nous nous rendîmes dans notre chambre pour intercéder pour elle pendant la crise suprême, ainsi que nous le lui avions promis, puis, passant par le vestibule du sanatorium, nous y trouvâmes deux hommes d'affaires chrétiens qui étaient en conversation. Ils nous interpellèrent par cette question : « Où étiez-vous avant-hier à telle heure ? » mentionnant le soir de l'incident en question. « Nous priions avec une enfant de Dieu qui va passer par une opération chirurgicale critique », fut la réponse. « Je me demande, » dit spontanément l'un d'eux, « si, financièrement, elle a ce qu'il faut ? » À ces mots, cette pensée nous traversa l'esprit : « Notre Père agit en réponse à nos prières. » Et, comme le bienveillant questionneur nous pressait de répondre, nous lui dîmes : « À dire la vérité, ses notes ne sont pas payées. » Il mit sa main dans la poche et en tira une liasse de billets de banque, disant : « Voici vingt-cinq dollars, employez-les pour elle. » Cinq autres dollars furent ajoutés et, l'argent en mains, nous nous dirigeâmes vers l'antichambre de la salle d'opération où nous fûmes admis à voir notre amie. « Voyez, voici trente dollars que le Seigneur vous envoie pour vos besoins, sans que nous n'en ayons parlé à personne. » De nouveau, ses yeux se remplirent de larmes, mais cette fois de larmes de joie. « Comment pourrais-je jamais plus douter ? » dit-elle en tremblant ; puis, avec un sourire de bonheur, elle passa dans la salle d'opération.

Il faut dire ici que ni elle, ni nous, ne connaissions le montant du compte dû par elle. Nous avons simplement demandé à Dieu de pourvoir à ses besoins et avons reçu cette somme de trente dollars. Nous demandâmes alors au bureau la note de Mlle A.. Le commis nous la remit. Elle était de vingt-neuf dollars soixante-quinze cents ; nous la prîmes et, après avoir écrit sur le dos : « Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins », elle fut mise dans sa boîte aux lettres, afin que ce joyeux message l'accueillît au sortir de la narcose de l'opération. Elle se remit avec une rapidité étonnante. En quatre semaines, elle fut complètement guérie et rejoignit sa mère bien-aimée, à qui Dieu l'avait rendue. Quand, au départ, nous lui fîmes nos adieux,

son visage rayonnait de joie ; c'était une femme transformée, une femme qui connaissait maintenant la réalité de la prière et de la fidélité de Dieu qui délivre, même des crises les plus obscures de la vie.

*Si vous demandez, Dieu agira dans votre **service**.* Pour ce qui concerne les choses que Dieu seul peut faire, nous recourons naturellement à la prière. Car, sachant que nous ne pouvons les faire nous-mêmes, nous n'avons d'espoir que dans la prière qui fait agir Dieu. Mais rappelons-nous que notre service personnel, dans les choses que *nous pouvons faire*, a aussi besoin de cette prière qui permettra à l'action de Dieu de se mêler à la nôtre. Est-ce que nous réalisons bien que tout ce que nous faisons a besoin d'être pénétré de l'esprit de prière pour qu'en réalité ce soit Dieu qui agisse par les choses que nous faisons ? C'est là pourtant une vérité profonde : le « *Si vous demandez, Je le ferai* » s'applique à votre propre service aussi bien qu'à l'intercession pour autrui.

Voyez la télégraphie. Vous voulez envoyer dans l'espace un message important. Le poste émetteur est actionné et pourtant rien n'est transmis, le poste récepteur ne capte aucun signe. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de courant électrique qui porte sur ses ondes le message délivré. Tout le travail accompli est un effort sans résultat, sans force ni puissance. Vous enclenchez maintenant le courant et immédiatement chaque lettre, chaque mot écrits envoient un message vivant dans l'esprit et le cœur de celui qui les reçoit, même à une grande distance. Par votre travail, machinal et mort lui-même, le poste émetteur transmet une énergie qui remplit de vie et de force chaque mouvement des doigts de l'opérateur. La leçon est claire. Il en est de la télégraphie spirituelle comme de la matérielle. Peut-être que *nous* travaillons, mais si ce n'est pas *Dieu* qui agit par nous, tout notre travail est vain. Si nous travaillons avec notre propre force charnelle, nous n'obtiendrons que des résultats charnels, car « tout ce qui est né de la chair, est chair ». Dieu seul peut engendrer la vie spirituelle. Il est le seul Auteur de la vie.

Le service suprême pour un croyant, c'est d'être le reproducteur de la vie divine. Il est un canal entre le monde mort et le Dieu vivifiant. Privé de prières, le canal est bouché et aucune vie ne peut se déverser sur les hommes. Rempli de prières, le canal est grand ouvert et la vie de Dieu peut en découler sans obstacle sur ceux qui en ont un si grand besoin. C'est l'*Esprit* qui vivifie, et si le croyant ne se met pas par

la prière dans une attitude dans laquelle cet Esprit peut agir par lui, ses oeuvres sont des « oeuvres mortes » dont la vie et la puissance de Dieu sont absentes.

C'est un privilège glorieux que d'être placé comme messenger ou ministre entre un Dieu qui vivifie et des hommes qui meurent, mais c'est une faute grave que d'être, par manque de prière, privé de communication avec Dieu ; Sa vie ne peut alors atteindre les âmes qui en ont un si grand besoin. Car l'éloquence n'est qu'une vaine clameur et la rhétorique une suprême impertinence, quand elles se mettent en avant et veulent se substituer à la vie de Dieu qui se répand par Ses serviteurs et Ses servantes. Remplis de cet Esprit par le contact divin de la prière et de la communion, ils ouvrent le canal par lequel Sa puissance vivifiante peut avoir un libre cours. De la chambre de la prière, vous sortez auprès des hommes avec l'onction, la subtile puissance, l'empreinte de la vie même de Dieu sur vous, et quand alors vous entrez en relations avec eux par la parole, l'action ou la prière, une vertu sort de vous, car ce n'est plus vous qui agissez, mais Dieu par vous. Tandis que vous demeurez en prière, Dieu agit. En vous privant de prière, vous vous privez de puissance dans le travail. Ne présidez aucune réunion sans demander que ce soit Dieu qui la préside ; ne donnez aucun message sans demander que ce soit Dieu qui le donne par vous ; ne commencez aucun travail sans demander que Dieu agisse par vous, car :

« Si vous demandez, Je le ferai. »

*Si nous demandons, Dieu fera **ce qui nous est impossible.***

Si nous demandons, Dieu fera des choses qui nous sont impossibles. Voici un grand train de marchandises sur une voie qui monte. Une centaine d'hommes d'équipe sortent et essayent de le mettre en mouvement. Appliquant leurs épaules au wagon, ils y mettent toutes leurs forces, mais ne réussissent pas à le faire avancer d'un pouce. À la fin, ils y renoncent comme à une tâche impossible. Survient un petit garçon ; il n'essaie pas de faire mouvoir le train, il sait que c'est inutile, il court à la tête du train où un homme est tranquillement assis dans la cabine de la machine : « Mécanicien, » dit-il, en levant son visage vers lui, « auriez-vous l'obligeance de faire aller le train ? » Le mécanicien pousse alors un petit levier d'acier et voilà l'immense train qui monte la pente aisément sous la traction d'une locomotive

gigantesque. Ce qu'une centaine d'hommes n'ont pu accomplir, un faible enfant l'a fait, par une simple demande. Que pouvaient faire les sœurs de Lazare quand il mourut ? Elles ne pouvaient ramener les couleurs de la vie sur son front pâle, elles ne pouvaient rendre la force et la santé au bien-aimé étendu froid et rigide. Mais ce qu'elles ne pouvaient faire, Christ pouvait le faire pour elles, et quand elles l'eurent appelé, le mort se leva à Sa seule parole. Cinq mille hommes écoutaient un jour Son message sur la pelouse verte, les disciples ne pouvaient pas leur donner à manger, mais Jésus le pouvait, et quand ils le Lui demandèrent, Il le fit. Une nuit, ils étaient sans secours sur la mer déchaînée, ils ramaient de toutes leurs forces, la nuit devenait plus sombre et l'orage plus fort ; ils ne pouvaient rien faire pour calmer la tempête. Mais quand ils crièrent à Lui, Il le fit et la tempête se calma à Sa parole.

Pensez un peu à cette personne qui n'est pas sauvée et que vous cherchez à convertir depuis des années. Vous avez plaidé, exposé et argumenté en vain, vous avez prêché Christ, vous avez essayé de vivre Christ ; vous avez épuisé tous les moyens et tous les expédients que l'amour, la foi et l'espérance pouvaient concevoir. Et maintenant que tout votre travail est resté sans succès, pensez combien il sera beau de faire pénétrer dans cette vie l'action de Dieu *par votre prière*.

N'envisageriez-vous pas comme un privilège incomparable de voir Jésus-Christ Lui-même s'occuper d'une âme que vous aimez ? De savoir qu'Il travaille, non pas corporellement, mais par Son Esprit, chez vous, dans votre Église, dans votre communauté ; d'avoir Jésus pour envoyer des messages à vos bien-aimés, pour parler, supplier et gagner comme aucun autre ne pourrait le faire ; d'avoir Jésus avec tout Son tact, Sa sagesse, Sa patience, Son amabilité, Son charme pour gagner les cœurs ; de l'avoir pour suivre de Son amour le plus tendre et de Son zèle infatigable l'âme pour laquelle Il est mort ? Quelle promesse ! et c'est pourtant exactement cela que la prière accomplira, car Il l'a dit explicitement : « *Si vous demandez, Je le ferai.* »

Écoutez-le vous dire : « Mon enfant, tu ne sais pas convaincre ton frère de péché, mais Moi, J'agis tandis que tu pries, Je puis courber cette âme dans une agonie d'humiliation. Tu ne sais pas quand il faut encourager et quand il faut reprendre, mais Moi, J'agis pendant que tu demandes, et Je sais exactement quand il convient d'employer le baume de l'amour, et quand il est bon de frapper par le sentiment

profond du péché. Tu ne saurais suivre une âme journallement et assidûment, car tu es limité, tu dois manger, te reposer et dormir, mais Moi, qui fais ce que tu demandes, Je surveille cette âme nuit et jour à travers chaque seconde de son existence avec une suite qui n'a pas de défaillance. Je lui donne la consolation et l'humiliation, la nuit et la lumière, la prospérité ou l'adversité ; J'emploie la lancette ou le baume adoucissant suivant le besoin ; Je châtie, Je trouble, Je dépouille, Je bénis, Je courbe, Je casse, Je redresse, Je fais tout ce qui est nécessaire pour amener celui qui erre à rentrer en lui-même et à s'écrier : « Je me lèverai et j'irai vers mon Père. » C'est ainsi que, si nous demandons, Dieu fera des choses qui nous sont impossibles. Y a-t-il, dans notre vie, des obstacles insurmontables ? Ils ne le sont pas pour Dieu, si seulement vous voulez Lui demander de les aplanir. Y a-t-il, sur votre sentier, quelque obscurité qui vous paraît impénétrable ? Dieu en percera la densité si seulement vous allez à Lui dans une prière confiante. As-tu sur le cœur un fardeau trop lourd pour pouvoir le porter ? Dieu le portera et l'ôtera en temps opportun si tu veux le Lui demander. Que la difficulté de la chose à faire ne te retienne jamais loin de la prière. Pose-toi cette seule question : « Est-ce la volonté de Dieu de me délivrer sur ce point ? S'il en est ainsi, peu importe la difficulté au point de vue humain. Dieu ne dit pas : « Si tu demandes, Je t'aiderai à le faire », mais « *Je le ferai* ». C'est-à-dire que les réponses à nos prières sont l'œuvre de Dieu ; ne soyons donc pas surpris si elles portent le sceau de la toute-puissance. Un acte de toute-puissance est-il plus difficile à accomplir, pour un Dieu tout-puissant, qu'un acte facile pour un être faible ? *Rappelons-nous bien une chose : Il est toujours facile à Dieu d'accomplir des choses difficiles.* « Est-il rien d'impossible à l'Éternel ? » Telle était la question que le Saint-Esprit posait à l'incrédule Sarah. Et la réponse est donnée par ce même Esprit : « *Il n'y a rien qui te soit difficile, ô Dieu* ». Il est aussi facile à Dieu de faire un miracle, s'Il le veut, qu'à nous d'aspirer l'air, même bien plus facile, car pour Dieu il n'existe pas de difficulté. Apportons-Lui donc les choses difficiles, insurmontables, impossibles et nous verrons qu'Il nous dira, au sujet des choses que nous n'avons aucune possibilité d'accomplir nous-mêmes :

« ***Si vous demandez, Je le ferai.*** »



*Si nous demandons, Dieu agira **dans notre dépendance**.* Quel message pour ceux

des enfants de Dieu qui, infirmes ou paralysés, ont souffert de ne pouvoir, avec d'autres, être actifs au service de Dieu. Chers amis qui souffrez, soyez consolés. Béni est le ministère de *l'activité*, mais il n'est sous le ciel aucun ministère plus élevé et plus saint que celui de l'intercession qui *provoque l'action de Dieu* dans la vie d'autrui. Notre Seigneur Jésus-Christ, dans les demeures éternelles, déverse Son âme pour nous en demandes incessantes. (« Il est toujours vivant pour intercéder. ») Quel honneur que Dieu vous appelle à ce même grand ministère auquel Son Fils s'est donné tout entier ! Si c'est le tien, n'en convoite pas d'autre. Intervenir par notre activité dans une vie dépouillée est une chose précieuse, mais voir Dieu y entrer sur notre demande est une chose infiniment plus grande encore.

L'un des plus grands écrivains de ce siècle, dans le domaine des choses spirituelles, a dit : « Je crois bien que Dieu fait davantage par nos prières que par notre activité ! » En pensant à l'activité des ouvriers dans le Royaume de Dieu, le contraste de votre propre incapacité à la vue du peu que vous pouvez accomplir pour Son règne vous pèse. Mais, bien-aimés, ce qui fait défaut aujourd'hui, ce n'est pas tant l'action que la prière. L'Église a quantité de personnes qui agissent avec leurs propres forces, mais il en est peu qui sachent faire descendre la puissance de Dieu par la prière. L'Église est si occupée de son propre travail qu'elle ne trouve pas le temps de prier pour que Dieu agisse, si bien que Dieu doit isoler des âmes pour ce travail d'intercession si indispensable. « Si seulement, » dites-vous, « j'étais fort et bien portant, que de choses je pourrais faire pour Dieu ! » Oui, et si vous étiez fort et bien portant, vous feriez probablement comme tant d'autres qui *travaillent toujours*, indépendamment de Dieu. Dans votre faiblesse, vous êtes dépendants de Lui, ceux qui sont forts ne le sont pas et, par là même, ne sont pas en état d'attirer sur la vigne du Seigneur des bénédictions. Écoutez-le vous parler : « Cher enfant mis à part sur un lit de dépendance et de souffrance, cesse de te chagriner de ce que tu ne peux, comme d'autres, travailler toi-même. Car Je te dis que quand, dans le silence des veilles de la nuit, tu cries à Moi au sujet d'un monde perdu, Je fais ce que tu Me demandes selon Ma volonté. Ne préfères-tu pas provoquer l'action de Ma toute-puissance, si c'est à cela que Je t'ai appelé, plutôt que de travailler toi-même ? Car, si **tu demandes**, selon Ma volonté, **J'agirai**. » O, que votre réponse soit joyeuse : « Seigneur, je Te bénis, enfermé entre ces quatre murs, je ne puis avoir de rapport avec les hommes, mais Tu as promis de le faire pour moi, Tu veux les toucher à

salut, si je Te le demande. Quoique je sois toujours fatigué et faible, Toi qui as promis d'agir à ma place, Tu es fort et tout-puissant. Quoique je ne puisse mouvoir ni pied ni main, Tu as promis d'agir et je le demande, Tu remueras ciel et terre pour bénir ceux pour lesquels je prie. À ma mort, mes demandes terrestres cesseront, mais Ton action puissante, provoquée par mes prières, continuera à travers le temps et même l'éternité. Non, Seigneur, puisque je puis, en priant, Te faire agir puissamment dans la vie de ceux que j'aime, je ne m'affligerai pas davantage d'être arrêté dans **ma propre** activité ! Qu'importe que moi je ne puisse pas *agir*, si *Toi* Tu agis à ma demande, et si Tu fais des *miracles* ? C'est pourquoi, Seigneur, quoique je ne puisse rien faire, aide-moi à me souvenir avec joie et espérance de Ta promesse bénie :

« *Si vous le demandez, Je le ferai.* »

D.155 - La Prière - Partie 3

par James-H. Mac Conkey

- III -

LA GRANDE PROMESSE

Combien souvent un verset de l'Écriture semble être un trésor fermé. Vous le lisez et le relisez, mais il semble être scellé pour votre entendement. Aucune lumière n'en sort malgré vos recherches. Mais un jour, au moment où vous vous y attendez le moins, il vous ouvre subitement ses trésors absolument comme s'ouvrirait une cassette dont vous auriez touché le ressort secret. Vos yeux sont éblouis par le

rayonnement du joyau qui y est enfermé. De même si, par l'Esprit de vérité, vous sortez de ce passage la condition centrale : « *En Mon nom* », voyez l'admirable joyau de vérité qui est ainsi mis à nu. Non pas que cette condition ne soit pas nécessaire. Elle l'est absolument toujours. Car aucune supplication ne peut arriver à Dieu et être entendue de Lui à moins qu'elle ne soit faite au nom du Seigneur. Mais admettons un instant que cette condition soit remplie, que nous demandions en Son nom et selon Sa volonté ; alors ces mots merveilleux ressortent du cœur de ce verset :

« Si vous demandez... Je le ferai. »

Considérez la **grandeur** de cette promesse.

Les promesses données par Dieu à Ses enfants qui prient sont nombreuses et précieuses. Il nous dit qu'à mesure que nous prions et recevons, notre joie sera parfaite (Jean 16:24) ; que si nous Lui apportons toutes choses dans la prière, Sa propre paix, qui surpasse toute intelligence, gardera nos cœurs et nos esprits en Jésus-Christ (Philippiens 4:7), que de tous ceux qui Lui demandent, aucun ne sera envoyé à vide ; que pour tous ceux qui frappent à Sa porte, elle sera certainement ouverte (Matthieu 7:7-8). Combien est familière et bienfaisante cette assurance de Sa part, c'est-à-dire que, quand nous demandons, *Il donne !* C'est ainsi que Sa Parole répète souvent : « Demandez, et on vous *donnera*. » « Combien plus votre Père céleste *donnera*-t-Il de bonnes choses à celui qui demande. » Mais ici, au centre de ce grand chapitre, nous trouvons la plus considérable des promesses que Dieu ait jamais données à Ses enfants. Étant admis que l'enfant de Dieu demande en Son nom ou conformément à Sa volonté, l'affirmation merveilleuse faite ici est que, non seulement Dieu donne tandis que nous prions, mais...

tandis que nous prions, Dieu agit.

Dieu, le Dieu souverain et éternel de l'univers, S'offre, dirons-nous, comme un Serviteur tout-puissant et dit : « Si toi, Mon enfant, tu consens à *prier*, Moi *J'agirai* ; si tu veux bien t'occuper de demander, Je m'occuperai à *faire ce que tu demandes*. » Il répond à notre cri, non seulement en donnant, mais en *agissant*. Nos prières ne provoquent pas seulement Sa bonté, mais elles mettent en mouvement Sa toute-puissance. Aussi, quand nous nous retirons pour prier, rien ne nous stimulera à une

intercession puissante, rien ne fera de nous des maîtres dans l'intercession auprès de Dieu, pour un monde perdu, comme de répéter et de redire à notre propre âme cette vérité merveilleuse : « *Tandis que je Te prie, **Dieu travaille** véritablement à la chose que je Lui soumets.* »

C'est ainsi que, tandis qu'un enfant de Dieu l'implore à genoux afin que l'Évangile soit envoyé aux païens, sans qu'il le voie, *Dieu* déjoue les puissances des ténèbres ; *Dieu* dirige le cœur des rois ; *Dieu* abat les barrières qui s'opposent à l'évangélisation ; *Dieu* ouvre les chemins dans les pays fermés ; *Dieu* ouvre la bourse de Ses enfants ; *Dieu* suscite et envoie les messagers de l'Évangile dans la moisson qui blanchit. *Tandis qu'il prie, **Dieu agit***. Ceci est explicitement affirmé. « *Sondez Ma Parole,* » dit le Seigneur. « *Faites-y de soigneuses recherches quant à Ma volonté à l'égard du monde.* » Priez conformément à Sa volonté. « Et alors, tandis que vous priez : "Seigneur, envoie des ouvriers dans la moisson", *Je les enverrai !* Tandis que vous priez : "Seigneur, abats les obstacles", *Je les abattrai !* Tandis que vous priez : "Seigneur, incline le cœur des hommes à donner", *Je les y inclinerai !* Quoi que vous demandiez, *Je le ferai !* » Bien-aimés, quelle responsabilité effrayante que la nôtre ! Quel privilège unique ! La puissance d'un Dieu tout-puissant attend la prière irrésistible d'un de Ses enfants pour être mise en mouvement d'une façon triomphante ! L'appel persévérant, qui s'accorde avec la volonté de Dieu, met en branle les armées des cieux envoyées à l'assaut de l'ennemi. Il déclare que toute puissance Lui est donnée dans les cieux et sur la terre, et Se met pour ainsi dire à notre disposition : « Maintenant, Mon enfant, *prie*, dit-Il, et Moi *J'agirai ; demande*, et Moi *Je le ferai.* »

De même qu'un ingénieur permettrait à un faible enfant d'ouvrir le robinet qui met en action une puissante machine, ainsi Dieu nous dit à nous, êtres sans force : « Toute puissance est à Moi, mais il vous est donné de la mettre en action par vos prières. » Si cela est vrai, c'est donc que la toute-puissance de Dieu est mise à notre disposition ; nous sommes responsables de son emploi par la prière, comme si nous la possédions nous-mêmes. Mais alors, considérez la honte d'un monde qui n'est pas évangélisé, de deux mille ans de retard, de nos craintes et de notre lâcheté en face des difficultés. Car, quoique *nous* n'ayons pas de force pour agir, le Dieu puissant, S'unissant à nous sous un même joug et comme un compagnon de travail, a dit :

« **Si vous le demandez, Je le ferai.** »

EEE

Considérez aussi **le besoin** que nous avons de cette promesse. Remarquez le travail de Dieu dans le cœur des hommes, en réponse aux prières ; c'est le grand secret de la puissance de l'Église apostolique. C'est Dieu qui répand le Saint-Esprit sur la multitude dans l'attente ; c'est Dieu qui convainc de péché les trois mille qui s'écrient dans l'agonie de leur cœur : « *Hommes frères, que ferons-nous ?* » C'est le Seigneur qui ajoutait tous les jours des membres à l'Église afin qu'ils soient sauvés ; c'est encore Lui qui guérit l'impotent à la parole de Pierre. « *Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche* », furent les mots que Pierre lui adressa. Ce fut le Seigneur qui étendit Sa main pour guérir, pour faire des signes et des miracles au nom de Son saint Fils Jésus. Il est dit que c'est à Dieu qu'Ananias et sa femme mentirent et non aux hommes ; ce fut l'ange du Seigneur qui ouvrit la prison et fit sortir les disciples ; ce fut le Seigneur qui envoya Philippe au désert et qui lui dit de rejoindre le chariot ; ce fut le Seigneur qui rencontra Saul sur la route, et la réponse de celui-ci fut : « *Seigneur, que veux-Tu que je fasse ?* » Et encore, quand Ananias vint vers lui, il lui dit : « *Mon frère Saul, le Seigneur m'a envoyé.* » Voyez comme Il agit avec Pierre et avec Corneille. Il les manipule comme des figures sur une estrade. Ce fut le Seigneur qui attira Pierre à part pour la prière, lui parla et fit descendre la nappe du ciel ; c'est encore Lui qui dit : « *Va avec eux et ne crains rien* », et Lui qui descendit vers la multitude dans l'attente, quand ils ouïrent le message de Pierre. Il en est de même de nos jours.

Charles Finney réalisait à tel point la nécessité du travail de Dieu dans tout son service qu'il avait l'habitude d'envoyer d'avance le pieux père Nash dans les réunions qu'il devait tenir afin d'y faire descendre la puissance de Dieu. David Brainerd pria pendant huit jours dans le désert, demandant que l'Esprit de Dieu travaillât parmi les Indiens et des centaines furent amenés à Dieu en réponse à ses prières. Dans le grand réveil irlandais du siècle dernier, le fait le plus saillant était le travail de l'Esprit de Dieu dans le cœur des hommes. La conviction de péché les atteignait dans la rue, aux champs, dans la forêt. L'Église était dans la crainte et l'adoration à la vue du travail admirable de Dieu dans le cœur des hommes perdus. Et tout cela en réponse aux prières de Ses enfants.

Combien cette même puissance de l'action de Dieu est absente de nos milieux d'aujourd'hui ! Nous en avons besoin dans la prédication, besoin dans les champs de mission, besoin dans le cœur des inconvertis, et nous en avons besoin dans nos propres vies comme serviteurs de Dieu. Cette puissance manque plus que jamais dans l'Église de Jésus-Christ. Il est triste de constater combien les réveils sont rares. Une forte conviction de péché dans le cœur des hommes les courbant dans un profond repentir est presque une chose du passé. De plus en plus, nous voyons prévaloir les formes d'une piété dont la force est absente. De toutes les machineries existantes, l'Église est la mieux organisée. On entend partout le bruit de ses rouages, mais nulle part celui d'un vent impétueux. Or, « la machine est un instrument pour la transmission d'une force », mais, s'il n'y a pas de force, à quoi sert la machine ? La force appartient à Dieu. Elle descend sur nous d'après de Dieu par la prière. C'est pourquoi le manque de force est le résultat de la pauvreté des prières.

Nous pouvons arranger des réunions évangéliques ; appeler l'évangéliste ; exercer de beaux chœurs ; organiser et préparer la réunion dans tous ses détails ; annoncer les services ; bourrer les salles d'auditeurs de la Parole, si la force de Dieu ne saisit pas prédicateur et auditeurs, si l'Esprit de Dieu n'agit pas dans le cœur des perdus, si la présence de Dieu n'est pas vue et sentie dans la multitude assemblée, *nos* efforts demeurent vains. Seule la puissance de Dieu est à la hauteur de la crise que rencontre toute âme perdue, au moment de décision qui suit la prédication de Sa Parole. « *Pourquoi n'avons-nous pu le chasser ?* » demandaient au Seigneur les disciples qui n'avaient pu faire sortir le démon de l'enfant lunatique. C'est ainsi que nous nous surprenons à dire : « Pourquoi ne pouvons-nous pas chasser les démons de la boisson et de l'impureté du cœur des hommes ? Pourquoi n'obtenons-nous pas des résultats puissants dans la sphère où Dieu nous a placés ? La réponse se trouve dans les termes mêmes de la question : parce que *nous* essayons de le faire par nos propres forces. Nous pensons que c'est notre énergie, nos plans et nos efforts, notre sagesse, notre force qui produiront les résultats. Et, un beau jour, nous nous réveillons pour constater l'absence de force, le manque de fertilité et de bénédiction dans nos vies, et nous nous disons, comme les apôtres : « *Pourquoi n'avons-nous pu faire ces choses ?* » Et la réponse nous arrive de la part de Jésus, pareille à celle qu'Il fit aux disciples : « *Ayez foi en Dieu* », c'est-à-dire : « **Vous** ne pouvez chasser

les démons, ni rien faire par votre propre force. **Dieu** seul peut faire ces choses. Mais si vous voulez apprendre le secret de la vie de prière et venir à **Lui**, alors, quoique vous ne puissiez rien faire vous-mêmes, et que Dieu ne l'attende pas de vous, vous réaliserez la grandeur de Sa promesse : "Si vous demandez, Je le ferai". »

EEE

Considérez **le privilège** de cette promesse. Si vous étiez fatigué et découragé, désireux d'être calmé et égayé par la douce influence de la musique, combien vous apprécieriez le privilège d'avoir un Mozart, un Beethoven, un Liszt disposé à calmer vos nerfs surexcités, à la seule demande que vous leur auriez faite de jouer quelque chose. Si vous aviez un ami dont vous voudriez conserver le souvenir sur une toile, vous apprécieriez le privilège d'avoir à votre disposition un Raphaël, un Reynolds ou un Van Dyck, prêts à peindre le visage bien-aimé avec un art parfait et sur simple désir de votre part. Avoir de tels maîtres à votre disposition serait considéré comme un rare et grand privilège.

Mais qui donc S'offre à *agir* pour nous, si seulement nous voulons le demander ? Ce n'est pas un apprenti novice, ce n'est pas un ouvrier maladroit, habitué à gâcher l'ouvrage. C'est **Dieu Lui-même**. C'est le plus puissant Agent de l'univers qui dit : « Je le ferai, si vous le *demandez*. » Il dispose d'une sagesse sans pareille, d'une habileté incomparable, d'une puissance sans limite, de ressources infinies. Réfléchissez un instant Qui est Celui qui promet. Celui qui couvrit le pays d'Égypte d'une obscurité effrayante ; Celui qui transforma ses fleuves d'eau en fleuves de sang ; Celui qui remplit le pays de deuil en mettant Sa main sur tous les premiers-nés ; Celui qui brisa la volonté d'un roi impie ; Celui qui fit sortir Son peuple d'Israël à main forte et à bras étendu ; Celui qui partagea la mer et de ses murailles d'eau fit des remparts de sécurité pour lui et des avalanches mortelles pour l'ennemi qui le poursuivait ; Celui qui, quand Ses enfants crièrent à Lui pour avoir de l'eau, transforma l'eau amère en eau douce, afin de calmer leur soif ; Celui qui, quand ils eurent faim, leur envoya le pain du ciel ; Celui qui, alors qu'ils marchaient autour de Jéricho, dans une impuissance absolue, fit tomber ses hautes murailles par la puissance de Sa parole ; Celui qui marcha dans la fournaise ardente avec Ses trois enfants, les préservant même de l'odeur du feu, chassa les démons, guérit les vivants et ressuscita les morts, c'est Lui qui dit qu'Il veut aussi travailler pour *moi*, si

seulement je veux *demander* ! Cette toute-puissance est bien celle qui attend ma prière pour agir !

Oui, le Dieu qui tient la mer dans le creux de Sa main ; le Dieu qui tient le soleil dans son orbite plus facilement que l'enfant sa balle ; le Dieu qui, avec une sûreté parfaite, commande l'univers et dirige les étoiles ; le Dieu du Sinaï et de l'Horeb ; le Dieu Créateur des cieux, Vainqueur des démons ; le Dieu de résurrection, c'est ce Dieu même qui nous dit, à vous et à moi :

« Si vous demandez, Je le ferai. »

EEE

Considérez **la certitude** de la promesse. Dieu ne dit pas : « Si vous demandez, *peut-être* que Je le ferai » ; « Si vous demandez, *il se pourrait* que Je le fasse », mais : « Si vous demandez, *Je le ferai.* » C'est Satan qui nous fait mettre en question cette promesse de Dieu à la prière : « *Je le ferai* ». C'est lui qui nous incite à nous demander si vraiment Dieu répondra à nos prières comme Il l'a fait pour d'autres. C'est exactement ainsi qu'il a induit Adam et Ève à douter de la Parole de Dieu : « *Au jour où tu en mangeras, tu mourras certainement* ». Mais la promesse de Dieu à notre égard « *Je le ferai* » est aussi certaine que la punition « *Tu mourras* » le fut pour eux. En opposition aux subtils mensonges de Satan, plaçons toujours la certitude éternelle de la promesse bénie : « *Je le ferai.* » Ces paroles sont certaines et inébranlables. « Quand même il vous paraît difficile, impossible même, qu'une chose soit faite, *Je le ferai*, si vous le demandez. Quand même, pour des raisons d'amour et d'éducation, Je tarde, si cependant vous demandez, *Je le ferai.* Malgré l'opposition acharnée de Satan, si cependant vous demandez, *Je le ferai.* Quand même vous seriez dans une affreuse détresse, J'y suppléerai *sûrement*, si vous le demandez. Quand même vous êtes dans l'obscurité, ne discernant pas votre chemin, *Je vous guiderai*, si vous le demandez. Quoique les obstacles soient nombreux et que le cœur de Mes enfants soit lent à M'obéir, *J'enverrai* des ouvriers parmi les païens, si seulement vous le demandez avec foi. »

Dans tous les âges, Dieu a confirmé la certitude de cette parole à Ses enfants : « Si vous demandez, Je le ferai. » Combien elle fut certaine quand l'Église, nouvellement née, pria pour que Pierre fût délivré de la main d'Hérode ; dans quelle crainte ils

devaient être en priant, pensant aux portes d'airain, aux murs massifs, aux gardiens nombreux et toujours présents ! Et pourtant, la Parole de Dieu eut Son accomplissement. Quand ils prièrent, Dieu agit. Quand ils demandèrent, les portes furent ouvertes par une main invisible, la prison fut aussi secouée par une force invisible, et le disciple étonné se trouva conduit par un étrange gardien envoyé par Dieu Lui-même et qui agissait tandis que Son peuple priait. Peut-être Élie eut-il la crainte en fermant les portes des cieux par sa prière, mais la Parole de Dieu était certaine, quand il demanda. Dieu agit pour lui et les cieux furent d'airain au-dessus de la terre sèche et désolée. Puis, il demanda de nouveau, Dieu agit encore, les cieux s'ouvrirent et couvrirent cette même terre d'ondées de bénédiction. Daniel demanda et Dieu lui répondit en lui montrant la vision merveilleuse du Roi à venir. Ezéchias demanda et Dieu agit : Il chassa les Syriens et l'ange de la mort en tua des milliers. Les disciples demandèrent de la hardiesse et Dieu les remplit du Saint-Esprit, « *et ils annoncèrent la Parole avec hardiesse* ». Charles Finney demanda et Dieu accorda à Son serviteur une grande puissance pour convaincre de péché. Georges Muller demanda et Dieu lui permit de construire des orphelinats ; Il pourvut au nécessaire de milliers d'enfants sans parents et Il envoya plus de trente mille réponses aux prières de Son vieux serviteur. Hudson Taylor demanda et Dieu agit en fondant, entretenant et bénissant d'une manière merveilleuse une des plus grandes entreprises missionnaires du monde par la seule puissance de la prière de la foi. John-G. Paton demanda et Dieu lui accorda des délivrances et des bénédictions inénarrables parmi les sauvages des Nouvelles-Hébrides.

Des flots grossissants mirent en péril mortel Jacob Chamberlain dans les jungles de l'Inde ; il demanda à Dieu Ses directives et Il les lui donna dans le fond de son cœur. Il le mena aux rives submergées du Godavari, détacha à dix milles de là un bateau de son mouillage, procura à Son serviteur, au cœur même de l'Inde, un moyen de passage et de salut par un vrai miracle. De tous temps notre Dieu a été fidèle aux promesses concernant les bénédictions promises à la prière.

Jamais un mot de Sa part n'a fait ou ne fera défaut. Quand Élie pria pour la pluie, elle était aussi certaine qu'au moment où les cieux commencèrent à déverser leurs torrents. Quand l'Église pria pour la délivrance de Pierre, celle-ci était aussi certaine que quand les portes verrouillées s'ouvrirent et que l'ange de la délivrance marcha à ses côtés. Que ces paroles merveilleuses : « *Je le ferai* » retentissent jour après jour

à nos oreilles, jusqu'à ce qu'au tréfonds de notre cœur il ne reste plus l'ombre d'un doute que le Dieu tout-puissant est engagé et disposé à faire des oeuvres puissantes pour nous, si seulement nous voulons demander avec foi ce qui est selon Sa divine volonté.

EEE

Considérez **la simplicité de la promesse**. Dieu ne dit pas : « Si, par de bonnes actions, vous gagnez Mes bonnes grâces, Je le ferai » ; ou « Si vous apportez des sacrifices et des holocaustes sur Mon autel, Je le ferai ». Mais simplement « *Si vous me le demandez, Je le ferai* ». La manière d'acquérir un objet qui se vend, c'est de le payer ; le moyen d'obtenir quelque chose qu'il faut gagner, c'est de travailler ; le moyen de recevoir un objet qu'on donne, c'est de le demander. Nous vivons au temps de la grâce. La méthode de Dieu pour bénir Ses enfants n'est pas de vendre, mais de donner. Le plan de Dieu pour qu'ils reçoivent ne consiste pas à acheter ou gagner, mais à *demander*. La simplicité même de ce procédé nous est un piège. Nous sommes comme Naaman, le lépreux. Quand on lui dit d'aller se laver au Jourdain, il se sentit insulté et refusa : « Pourquoi le prophète ne vient-il pas et ne fait-il pas une action d'éclat ? Pourquoi n'étend-il pas la main pour chasser la maladie ? Pourquoi me demande-t-il de faire un acte aussi simple que d'aller me laver au Jourdain ? N'y a-t-il pas à Damas des rivières bien meilleures que celle-ci ? » Et il était sur le point de partir, furieux. Ses conseillers, pourtant, lui donnèrent cet avis : « Si le prophète t'avait ordonné de faire quelque chose de difficile, ne l'eusses-tu pas fait ? Pourquoi ne pas aller te laver au Jourdain ? » Il y alla, se lava et fut rendu net. Il en est exactement ainsi de nous. Si les bénédictions de Dieu étaient à acheter, nous travaillerions nuit et jour pour nous procurer l'argent et l'or nécessaires à leur achat. Si elles étaient promises à nos bonnes oeuvres, nous gravirions bien des degrés de l'église Saint-Pierre et nous ferions de longs et pénibles voyages à de distantes Mecques pour gagner ces bénédictions, mais parce que les actions puissantes de Dieu en notre faveur n'ont d'autre condition que celle de les demander en toute simplicité, nous nous y achoppons et perdons maintes bénédictions qu'Il a en réserve pour ceux qui savent simplement *demander*.

Le Dr Gordon raconte l'histoire d'une enfant, dans un des États de la Nouvelle-Angleterre, qui s'était cassé le bras en tombant. Son père, étant médecin, remit le

bras, sur quoi l'enfant lui demanda : « Papa, peux-tu guérir mon bras ? »

— Non, mon enfant, je ne puis faire davantage.

— Eh bien, papa, je vais demander à Jésus de le guérir, ce que le père lui permit de faire, tout en souriant par-devers lui.

Le soir, cette enfant demanda simplement à Jésus de guérir son bras. Le lendemain matin, elle arriva triomphante auprès de son père avec son bras absolument guéri, et celui-ci fut frappé d'étonnement et de respect à cette vue. Ne croyez-vous pas que le Seigneur aimerait à voir davantage de cette foi enfantine parmi les Siens ? Ne pensez-vous pas que notre grande sagesse humaine, qui est une folie devant Dieu, nous empêche d'avoir une foi aussi enfantine ? Nous sommes devenus si sages que nous avons perdu la capacité de nous confier. Nous dépendons à tel point de nous-mêmes, que nous ne savons plus dépendre entièrement de Dieu. « *À moins de devenir comme de petits enfants, vous ne sauriez entrer dans le Royaume de Dieu.* » À moins de vivre comme eux, nous ne pouvons connaître les secrets de la bénédiction. Dieu désire que nous en usions avec Lui comme le petit enfant qui entre et sort de la maison de son père. Demandons-Lui ce dont nous avons besoin et ce qui contribue à Sa gloire avec cette foi simple et naïve à laquelle Il répond toujours. Il se peut que nous trouvions ce service pour Dieu moins intéressant, honorable et entraînant que notre activité religieuse moderne, mais il aura le parfum, la simplicité et l'onction divine qui ne peuvent découler que de celui qui vit une vie de prière et de confiance enfantine en Dieu son Père et se confie absolument en Sa promesse :

« Si vous le demandez, Je le ferai. »

*Considérez combien cette promesse est **personnelle**.* Dans Jacques 5:17, la Parole de Dieu, après nous avoir relaté l'admirable vie de prière d'Élie, nous montrant comment, par sa prière, les cieux furent fermés jusqu'à ce qu'ils fussent d'airain ; puis comment, par sa même simple foi en Dieu, il les rouvrit de telle sorte qu'ils déversèrent la pluie à flots sur la terre desséchées, continue par ces mots : « *Élie était un homme tel que nous.* » L'Esprit-Saint, qui a écrit ce livre, savait qu'en lisant le récit des faits merveilleux accomplis par la prière d'Élie, nous nous dirions, dans la faiblesse de notre foi : « Oui, un homme comme Élie peut attendre des réponses

aussi merveilleuses à ses prières ; mais moi, je ne suis pas Élie, et je ne puis m'attendre à ce que Dieu fasse des choses pareil-les en réponse à mes prières. » C'est pourquoi Dieu intercale dans le récit ces mots frappants, en vue de prévenir notre incrédulité. Il dit en effet : « Élie était comme vous, de chair et de sang, et si vous venez à Moi avec la même foi simple, Je ferai des choses merveilleuses pour vous comme pour lui. Non seulement J'ai agi quand Élie, Moïse ou Paul ont demandé, mais si *vous* demandez, Je le ferai aussi pour *vous*. Il n'y avait rien dans la nature d'Élie qui fût différent de la vôtre. Ce n'est pas Élie qui était un homme merveilleux, mais il se confiait en un Dieu merveilleux. Et si vous faites comme lui et que vous demandez avec la même foi, Je ferai aussi de grandes choses pour vous. »

Une femme pieuse, mère de six enfants, était dans une grande détresse. Son mari, qui gagnait le pain de la famille dans une ville éloignée, avait eu des revers ; l'argent attendu pour la famille n'était pas arrivé et le dernier pain avait été mangé au souper. Le lendemain arriva sans qu'aucune nourriture se trouvât dans la maison, la mère confiante mit les sept assiettes sur la table et rassembla ses enfants autour d'elle : « Il nous faut demander à Dieu de pourvoir à nos besoins, » dit-elle, et, comme elle terminait sa prière, l'un des petits s'écria : « Voilà le boulanger à la porte. » Celui-ci heurta et dit en entrant : « J'ai été arrêté dans la neige ce matin et je me permets d'entrer pour me réchauffer. Avez-vous peut-être besoin de pain ce matin ? »

— Oui, dit la mère, mais nous n'avons plus d'argent pour en acheter.

— Comment, dit le boulanger, en remarquant les assiettes vides et en comprenant la situation, vous ne voulez pas dire que vous n'avez pas de pain pour ces enfants ?

— Pas un morceau, dit la mère.

— Eh bien, vous en aurez, dit l'homme bien-veillant, et, allant vers son char, il y prit sept pains et en mis un dans chaque assiette.

Là-dessus, un des petits prit son pain dans ses bras et se mit à danser autour de la chambre en s'écriant : « Oh maman, j'ai demandé un pain au bon Dieu, Il m'a entendu et m'en a envoyé un. » « Et à moi ! » « Et à moi ! » dit en chœur l'heureuse petite troupe. Chacun des enfants sentit qu'il avait reçu un pain directement et

individuellement. N'était-ce pas vrai ?

Notre Père qui est aux cieux fait exactement de même pour Ses enfants qui se confient en Lui. Il ne dit pas : « Je ne puis entendre et répondre qu'aux plus grands dans le Royaume des cieux, aux Élie, aux Daniel, aux Élisée et aux Paul. » Mais, dans Sa grande promesse à la prière, Il emploie le petit mot : « *vous* » et l'applique à tous Ses enfants qui croient en Lui. **Vous**, pasteurs, votre travail sera stérile s'il n'est accompagné de la puissance de Dieu pour convaincre le peuple ; vous avez vous-mêmes besoin de l'onction de l'Esprit-Saint pour la prédication efficace de la Parole ; vous avez profondément conscience de la nécessité du travail de *Dieu* par la prière pour que votre travail ne reste pas sans fruit. **Vous**, missionnaires, aux prises avec les puissances effrayantes des ténèbres du paganisme, qui rencontrez à tout instant la colère rageuse de l'adversaire, qui êtes conscients de ses assauts mortels contre votre propre vie spirituelle, vous qui percevez mieux qu'aucun de nous le péché et la noirceur du cœur humain, qui êtes face à face avec des problèmes insolubles en dehors de Dieu. **Vous**, qui avez des bien-aimés encore en dehors de la grâce de Christ, résistant journellement à Son appel, s'avançant vers la mort éternelle à moins que Dieu ne travaille dans leurs cœurs par l'action de la prière. **Vous**, qui servez le Seigneur et réalisez la nécessité de Son pouvoir fécondant dans tout ce que vous faites et dites. **Vous**, qui êtes travaillés et chargés ; **vous**, qui marchez sans lumière dans les ténèbres ; **vous**, qui êtes dans une situation élevée ou modeste, riches ou pauvres, savants ou ignorants, peu importe ; à *tous* Ses enfants Il dit : « *Si vous demandez, J'agirai pour vous.* »

D.154 - La Prière - Partie 2

par James-H. Mac Conkey

CERTITUDE DE LA PRIÈRE

Quand nous entendons l'appel de Dieu et que nous entrons dans la retraite de la prière, la première grande vérité avec laquelle Il vient à notre rencontre est celle de la *certitude* de la prière exprimée en ces termes :

« **Quiconque demande, reçoit.** »

Remarquez bien, pour commencer, que *Christ ne dit pas que quiconque demande, reçoit ce qu'il a demandé*. Nous, nous le lisons entre les lignes, mais Christ ne le dit pas. Car ce n'est pas vrai.

Ce n'est pas vrai dans *notre expérience*. Bien souvent nous avons demandé des choses que nous n'avons pas reçues. Et souvent nous avons été bien embarrassés par l'opposition apparente entre ce verset et notre défaut d'obtenir tout ce que nous demandions. Et ce n'est pas vrai non plus, *selon la Parole de Dieu*. Le Seigneur Se garde, dans ce passage, de dire que quiconque demande reçoit la chose même qu'il demande. Il dit : « *Quiconque demande, reçoit* », puis Il S'arrête. Et encore : « *Quiconque cherche, trouve* », nouvelle pause. Pourquoi, dans Sa sagesse, S'arrête-t-Il court et ne dit-Il pas que celui qui demande reçoit la chose qu'il demande et celui qui cherche reçoit la chose qu'il cherche ? Observons, en réponse à cette question, que le Seigneur enseigne ici des débutants dans la vie de prière. Il enseigne l'ABC de la prière. Et ce qui pourrait arriver de pire à un débutant dans la vie de prière, ce serait de lui enseigner qu'il recevra tout ce qu'il demande.

Combien cela nous est clair pour l'enfant ! Un petit garçon, par exemple, demande un couteau ou un rasoir. Il sait ce qu'il veut, mais ne sait pas ce qui lui vaut le mieux ; il ne sait pas que cela signifierait pour lui mutilation et souffrance. Quand il les demande, il demande mal à propos, et son père le sachant, ne le lui donne pas. Donner à un enfant tout l'argent, les compagnons, les loisirs qu'il demande, serait le moyen le plus sûr de le conduire au naufrage de sa vie. On ne peut ruiner un enfant plus sûrement qu'en lui donnant tout ce qu'il demande. Souvent, on appelle cela de l'affection paternelle, tandis que c'est de la faiblesse paternelle, confondant l'indulgence et l'amour. L'amour véritable, pareil à celui de Dieu, ne donne pas tout

ce qu'on demande, mais ce qui vaut le mieux.

Nous devrions être aussi reconnaissants envers Dieu de ce qu'Il ne nous donne pas tout selon *notre* volonté, que de ce qu'Il nous donne toutes choses selon *Sa* volonté. Cela n'est-il pas vrai au commencement de la vie de votre enfant ? N'est-ce pas vrai dans notre propre vie ? Ce que nous désirons avoir et ce que Dieu désire nous donner se rencontrent en accord parfait quand nous avons appris à vivre nos vies selon la volonté de Dieu. Car alors nous ne désirons plus que ce que Dieu veut, et Dieu peut nous donner et nous donne avec joie « toutes les choses que nous désirons ». Mais au commencement de notre vie chrétienne, nous ne sommes pas ainsi dans la volonté de Dieu. Il y a beaucoup de volonté propre et de désirs égoïstes en nous, et ce serait ruineux pour nous si Dieu nous donnait tout ce que nous demandons tandis que nous sommes encore nos propres maîtres. Voilà pourquoi notre Seigneur, dans Son premier grand enseignement sur la vie de prière, tout en affirmant que « *quiconque demande, reçoit* », Se garde bien de dire qu'il reçoit toujours ce qu'il demande.

Remarquez aussi que *Christ ne dit rien ici concernant la prière se conformant à la volonté de Dieu*. Il ne mentionne pas la grande promesse de l'évangile de Jean, que si nous demandons quelque chose conformément à la volonté de Dieu, nous le recevrons. Ou que, si nous demeurons en Lui et Lui en nous, nous pouvons demander tout ce que nous voudrions et il nous sera accordé. Tout cela est vrai. Mais ce n'est pas ce que Christ enseigne ici. Ce n'est pas la vérité utile aux débutants dans la vie de supplication. Pourquoi ? Mais parce qu'un enfant qui ne pourrait demander qu'à condition qu'il se conforme à la volonté de son père et de sa mère, serait bientôt découragé. Il arriverait à dire : « Si je ne puis recevoir de Dieu que ce que je sais être Sa volonté, je ne saurais entrer dans la vie de prière. Car souvent la volonté de Dieu est mystérieuse, et je ne puis toujours la connaître. Et alors si la prière ne m'apporte une bénédiction que quand elle est conforme à la volonté de Dieu, je crains de ne pouvoir commencer à prier que quand je serai bien plus avancé dans la vie spirituelle. » Mais alors, qu'est-ce que le Seigneur enseigne ici ? Simplement ceci :

*Quiconque demande, reçoit **quelque chose**.*

Il enseigne la certitude de la prière. Il veut que nous sachions que, non seulement celui qui demande quelque chose selon la volonté de Dieu reçoit la chose qu'il a demandée, mais que tout enfant de Dieu qui prie reçoit quelque chose en réponse à sa prière. Il enseigne que toute prière apporte une bénédiction. Au sens le plus profond, il n'y a pas de prière sans réponse. Le cabinet de prière est la place de distribution de Dieu. Il ne renvoie personne les mains vides. En dehors de la question de recevoir ce que l'on demande, il y a, dans la prière, des bénédictions générales que Dieu donne à quiconque s'approche de Lui par la prière.

C'est comme si un enfant venait dire à sa mère : « Maman, à quelque moment que j'aïlle vers papa, il me donne chaque fois *quelque chose*, mais pas toujours ce que je lui demande. Et il me dit d'aller auprès de lui toutes les fois que quelque chose me tourmente et il m'aidera toujours. » N'est-ce pas là précisément la leçon nécessaire à celui qui commence la vie de prière ? Notre Père nous appelle : « Viens, Mon enfant, dans le cabinet de la prière ; car *quiconque y vient, reçoit quelque chose. Tu recevras* quand bien même tu ne sais pas encore demander selon Ma volonté. *Tu recevras* quand même tu n'aurais pas encore appris à demeurer en Moi. Tu ne sais pas encore prier comme il faut, et cependant *tu recevras quelque chose*. Toutes les fois que tu viendras, Je t'attendrai pour te donner. » Quel précieux encouragement pour un enfant de Dieu qui, simple débutant dans la vie de prière, est faible, timide et ignorant ! C'est là la promesse qui, mieux que toute autre, est faite pour l'encourager à entrer dans l'école bénie de la prière à laquelle l'invite un Père aimant.

*Quiconque demande, reçoit **de bonnes choses**.*

« *Combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-Il de bonnes choses à ceux qui les Lui demandent !* » (Matthieu 7:11). C'est-à-dire qu'à part la demande spéciale que nous Lui faisons, Dieu a à notre service des bénédictions et des dons spéciaux, « de bonnes choses » qu'Il donne à ceux qui prient, même s'ils ne reçoivent pas la chose particulière qu'ils ont demandée. C'est comme si nous allions demander quelque chose dans un magasin. Le marchand refuse, disant qu'il n'a pas cet article, mais en même temps il nous offre les soies et les satins les plus riches, de l'or, de l'argent, des bijoux et des pierres précieuses, et nous renvoie possesseurs de choses superbes. N'avons-nous pas *reçu* de lui ? Quand même il ne nous a pas donné les

choses que nous demandions, il nous a pourtant donné *de bonnes choses*, d'une valeur beaucoup plus grande que celles que nous demandions. Ainsi, que nous recevions ou non la chose demandée, ce qui sera le cas quand nous demeurerons en Lui, Dieu donne toujours de « bonnes choses ». Nous nous sommes si bien habitués à nous attendre, comme seule réponse à notre prière, à recevoir la chose même que nous demandions, que nous n'avons plus su voir l'excellence des bénédictions générales de la prière. Et maintenant, voyons un peu quelles sont ces « bonnes choses ». En premier, nous recevons de la part de Dieu, dans le lieu secret de la prière :

la lumière.

« Crie à moi... et *Je te déclarerai* des choses grandes et cachées ». Le cabinet de la prière est la chambre des révélations. Nulle part ailleurs nous ne recevons la lumière comme là. Car nous y entendons des voix que nous ne pouvons entendre ailleurs. Il n'y a aucun autre endroit où, comme là, nous recevons des jets de lumière, où, comme là, certains passages des Écritures sont illuminés pour notre intelligence et notre compréhension. Si vous entrez dans une chambre obscure, chaque objet vous est caché, voilé. Mais que vous touchiez le bouton de l'électricité et la lumière jaillit de toutes parts des lampes qui y étaient cachées. Ainsi quand, inquiet et perplexe, vous cherchez à comprendre la volonté de Dieu, c'est par la prière que la lumière jaillira et que le chemin s'éclairera.

Obscur était le sentier de Pierre, dont l'âme était dominée par les préjugés israélites et qui ne savait pas que Dieu voulait donner l'Évangile aux Gentils. Mais, tandis qu'il était en prière dans le haut de la maison, Dieu ouvrit les cieux et lui donna la lumière par une grande vision. C'est tandis que Paul était en prière que Dieu lui dit : « *Lève-toi, vas en ville, et Je te dirai ce qu'il faut que tu fasses.* » Et c'est encore tandis qu'il était en prière qu'Ananias vint vers lui et lui toucha les yeux, ce qui lui rendit la vue. C'est tandis que Corneille priait que le Seigneur lui donna les instructions qui, finalement, l'amènèrent à la lumière de l'Évangile et à la connaissance de Jésus-Christ. Quand Chrétien et Plein d'Espoir furent enfermés dans le Château du Doute, ils y restèrent pendant quatre jours dans l'obscurité et le désespoir. Tout à coup, Chrétien dit : « Prions ». Et l'histoire raconte que, tandis qu'ils priaient tard dans la nuit, Chrétien se souvint, vers le matin, qu'il avait une

clef sur lui : « Mais, j'ai une clef qui nous fera sortir d'ici ! » dit-il, et, la retirant de son sein, au bout de quelques instants, ils furent en liberté. C'est quand ils prièrent que vint la lumière, mais pas avant.

En outre, par la prière, Dieu donne (2 Corinthiens 12:8-9) :

la soumission.

Il nous arrive de demander quelque chose qui n'est pas selon la volonté de Dieu. Et alors, c'est souvent au milieu de notre prière que nous sommes conduits à renoncer à notre volonté et que nous arrivons humblement à nous soumettre à la volonté infiniment bonne de Dieu. Il en fut ainsi de Paul. Il pria trois fois sans que Dieu lui accordât ce qu'il demandait, mais Dieu lui donna la soumission à Sa volonté et une grâce surabondante dans sa faiblesse. Nous ne comprenons pas le mystère de Gethsémané et osons à peine le commenter. Nous voyons pourtant qu'au commencement, il y avait un « Ta volonté » et « Ma volonté », puisque Jésus dit : « *Non pas ma volonté, mais la tienne.* » Mais le résultat final est : « *Que ta volonté soit faite.* » Quel est le mystère de la lutte de notre Seigneur ? Nous le savons, mais, tandis que le commencement était la supplication, la fin en fut la soumission. Vous et moi, nous sommes entrés en prière pour la vie en suspens d'un bien-aimé. Combien n'était-il pas dur de demander autre chose que la guérison ! Nous priions et priions encore, et, à mesure que nous restions devant Dieu, le sentiment nous saisit que telle pourrait ne pas être Sa volonté. Mais, à mesure que cette conviction s'imposait, au lieu de la révolte, Dieu nous remplit d'un esprit de soumission consciente. Et, de plein cœur, nous pouvions dire : « Que Ta volonté soit faite. » N'eussions-nous reçu aucune autre bénédiction dans la prière, que celle-ci suffirait, car il ne peut y en avoir dans toute la vie de plus précieuse que celle d'une volonté entièrement soumise à Dieu. Et elle nous est communiquée dans la prière, que nous recevions ou non la chose que nous demandons.

Une autre de ces « bonnes choses » que Dieu donne dans la prière, c'est :

la paix.

Rappelez-vous ici le passage si familier de l'épître aux Philippiens 4:6-7 : « *Ne vous inquiétez d'aucune chose, mais exposez vos besoins à Dieu en toutes occasions, par*

des prières et des supplications, avec des actions de grâce, et la paix de Dieu gardera vos cœurs. » Dieu ne dit pas : « Ne vous inquiétez d'aucune chose, mais apportez-les Moi par la prière et la supplication, et Je ferai exactement ce que vous demandez. » Mais que dit-Il ? « *La paix de Dieu gardera vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ.* » Que nous enseigne-t-Il par là ? Ceci : c'est que le poids des soucis et des inquiétudes pèse sur nous parce que nous les portons nous-mêmes. Mais si nous nous en déchargeons sur Dieu, Il nous donnera la paix. Voici donc encore une de ces bénédictions générales de la prière, une de ces « bonnes choses » promises ; c'est que nous trouverons la paix à mesure que nous nous habituerons à nous décharger sur autrui, sur Dieu Lui-même, du poids de nos inquiétudes qui nous prenaient la paix du cœur, tant que nous les portions nous-mêmes. Le cabinet de prière est le lieu de naissance de la paix. Trop souvent, nous nous représentons la paix de Dieu comme une chose élastique qui nous tombe du ciel sans l'accomplissement d'aucune condition de notre part. Et nous sommes surpris de ne pas toujours en être remplis. Mais il y a un côté humain qui consiste de notre part à tout apporter à Dieu dans la prière. L'enfant a l'habitude de recourir à sa maman pour tout, pour chaque bagatelle, et cela le tranquillise : ainsi l'enfant de Dieu trouvera la paix en venant à Lui de la même manière. Si nous désirons avoir la paix de Dieu en permanence, il nous faut aller à Lui par la prière en toutes choses. Et quelle sera alors la promesse ? La paix de Dieu « tiendra garnison » (tel est le mot grec), dans nos cœurs. N'est-ce pas magnifique ? L'armée en campagne campe une nuit ici et, le jour suivant, se trouve à bien des lieues de là. Elle campe de nouveau et repart d'étape en étape. Mais une garnison s'établit dans une forteresse et y reste continuellement. Ainsi, si nous apportons toutes choses à Dieu dans la prière, la paix de Dieu tiendra garnison dans nos cœurs ; elle y *restera*, elle y *demeurera*. L'habitude de la prière nous apporte la paix permanente.

Et, enfin, dans la prière, Dieu nous donne :

le Saint-Esprit.

« *Si donc vous, qui êtes mauvais, savez bien donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera-t-Il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent* » (Luc 11:13). Non pas que les enfants de Dieu n'aient pas reçu le Saint-Esprit lors de la régénération. Certainement, c'est le cas, car « *si quelqu'un n'a pas*

reçu l'Esprit de Christ, il n'est pas à lui ». Mais il ne suffit pas à un enfant d'avoir reçu la vie quand il naît. Il a besoin après cela de nourriture journalière pour entretenir cette vie. De même, le fait ici que Dieu parle d'« enfants » prouve qu'Il S'adresse à ceux qui sont nés de l'Esprit. Et les mots « poisson », « pain » et « œuf », nourriture pour nos besoins journaliers, semblent montrer clairement qu'Il parle ici d'un renouvellement et d'une onction journaliers, dont a besoin chaque enfant, tout comme il a besoin journallement de nourriture nouvelle pour le corps. La vérité mise ici en lumière est : « Un baptême, plusieurs onctions. » C'est une chose que d'avoir l'Esprit en nous ; c'en est une autre que d'être journallement et continuellement « dans l'Esprit ». Et c'est là ce que produit la prière en nous. Elle apporte l'onction, l'attouchement continu de l'Esprit de Dieu dans nos vies. S'il est une chose dont nous sommes conscients, après nous être agenouillés devant Dieu, c'est de l'attouchement de Son Esprit. La prière nous replace « dans l'Esprit » mieux que tout autre moyen. Et quelle bénédiction plus grande pourrait-elle nous apporter ? Quand nous serons dans l'Esprit, nous n'aurons pas de paroles rudes et caustiques ; nous ne reprendrons personne si ce n'est avec amour ; nous ne marcherons pas selon les convoitises charnelles : dans l'Esprit, nous porterons les fruits de l'Esprit, nous porterons la flamme de l'Esprit ; remplis d'amour, de joie et de paix, nous seront conduits, guidés et consolés par l'Esprit. La prière ne saurait nous apporter de plus grande bénédiction que de nous mettre dans l'Esprit, et quand Jésus nous dit : « *Combien plus votre Père céleste donnera-t-Il le Saint-Esprit à ceux qui le demandent* », Il prononce cette prière comme étant le don suprême de la prière, celui qui comporte toutes « les bonnes choses » promises à quiconque demande.

*Quiconque demande, reçoit **cela même dont il a besoin**. « Car votre Père sait ce dont vous avez besoin avant que vous le lui demandiez »* (Matthieu 6:8). Non seulement quand nous demandons, Dieu nous donne *quelque chose*, non seulement Il donne de bonnes choses, mais Il nous donne la chose même dont nous avons besoin. « *Votre Père céleste sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.* » « *Mon Dieu pourvoira à vos besoins.* » Dieu, par la prière, nous donne toujours exactement la chose dont nous avons besoin, que nous le demandions ou non. De quoi pourrions-nous avoir plus besoin que de cela ? La prière est le cri de l'âme vers Dieu, afin qu'Il supplée à quelque grand besoin. Notre supplication n'est que l'interprétation de ce besoin de l'âme. Mais l'âme peut se tromper quant à cette

interprétation, car souvent elle est consciente d'un besoin, mais ne sait pas le traduire comme il faut en supplication. Et Dieu voit au-delà de ce que marque l'expression de nos lèvres : Il découvre le besoin secret de notre vie qui est le cri réel, bien qu'inconscient, de notre cœur. C'est ce cri-là qui est la prière véritable. Les mots de nos lèvres n'en sont souvent que la fausse interprétation. Nous ne savons pas prier comme il faut. Et ainsi, il peut y avoir des supplications qui ne reçoivent pas de réponse, mais au sens profond, il n'y a pas de prière inexaucée.

Terminons par une illustration. Il y a quelques années, le corps affaibli, nous passions nos vacances sur les rives des Grands Lacs. Par suite de notre faiblesse physique, les courses de bateau à voile étaient presque notre unique récréation. Jour après jour, nous voguions dans la baie magnifique, et, par la bénédiction de Dieu, les forces nous revenaient petit à petit. Un jour, au milieu de la baie, le vent tomba soudain, notre nacelle était absolument immobile ; pas la moindre brise en perspective : la surface du lac était aussi calme et unie qu'un miroir. Les rayons ardents du soleil d'août descendaient torrides sur notre corps affaibli, et nous savions qu'à moins d'un prompt secours, nous serions bientôt dans un sérieux embarras. Nous étions partis avec une bonne et fraîche brise ; alors, tout naturellement, nous nous mîmes à prier afin que la brise nous ramenât à la maison ; mais rien ne se produisit : la baie restait *immobile et sans ride*, unie comme un miroir. Peu après, cependant, nous vîmes apparaître une tache noire du côté de la rive. Elle tourna la pointe qui, du village d'où nous étions partis, avançait dans le canal, et se rapprocha insensiblement de nous. Bientôt, nous distinguâmes la forme courbée et la tête blanche du vieux pêcheur chez qui nous demeurions. Dès qu'il fut à portée de voix, nous le saluâmes : « Eh bien, grand-père, nous sommes heureux de vous voir. Qu'est-ce qui vous amène ? »

— Mais, dit-il, je savais que vous n'êtes pas fort et que jamais vous n'auriez pu ramener votre bateau à la côte par la force des rames ; j'ai donc eu l'intuition que je devais venir à votre recherche et me voici.

Il entra dans notre bateau, appuya sa robuste carrure sur les rames de frêne, et, vingt minutes après, nous étions tranquillement assis chez nous. Cela nous fut une leçon de la part du Seigneur. Nous avions prié afin que la brise se lève. Dieu n'avait pas répondu aux mots de notre supplication, mais le but réel de notre prière était *la*

délivrance ; Dieu l'avait compris et nous avait exaucé. Soyons reconnaissants envers Dieu, qui nous donne toujours ce qui vaut le mieux. Et remercions-Le aussi de ce qu'Il nous refuse ce qui n'est pas pour notre bien. Nous ne voudrions pas posséder un autre Dieu, même si nous le pouvions. Et il n'y a aucun autre Dieu en qui nous pourrions avoir confiance, quand même nous le voudrions. Qu'Il soit béni de ce que, même quand nous nous trompons en demandant, Lui ne Se trompe jamais en donnant. Il peut ne pas donner ce que nous demandons, Il ne manque jamais de nous donner quelque chose. Et si ce qu'Il nous donne vaut mieux que ce que nous demandons et que ce soit toujours précisément ce dont nous avons besoin, que pouvons-nous désirer de plus ? Voudrions-nous qu'il en fût autrement ? Vois et saisis bien la certitude de l'exaucement, même pour un débutant à l'école de la prière, selon ces grandes promesses de Dieu :

*Quiconque demande, reçoit **quelque chose**.*

Quiconque demande, reçoit de bonnes choses.

Quiconque demande, reçoit ce dont il a besoin.

Quiconque demande, selon la volonté de Dieu, reçoit la chose qu'il a demandée.

D.153 - La Prière - Partie 1

par James-H. Mac Conkey

- I -

L'APPEL À LA PRIÈRE

La Parole **du Père** est un appel à la prière. Partout, dans Sa Parole, Il appelle Ses enfants à la vie de prière. « *Demandez et vous recevrez.* » Et Il leur dit une parabole pour leur montrer qu'il faut *toujours prier* et ne se relâcher point. « *Priez, de peur que vous ne tombiez dans la tentation.* » « *Entre dans ton cabinet et, ayant fermé la porte, prie ton Père.* » « *Vous donc, priez ainsi.* » « *Priez le Maître de la moisson.* » « *Priez sans cesse.* » « *Frères, priez pour nous.* » « *Je veux donc que les hommes prient.* » « *Quelqu'un est-il affligé, qu'il prie.* »

L'exemple **du Fils** est un appel à la prière. La vie de Christ ici-bas a été une vie d'incessante prière. Il a prié lors de Son baptême ; avant d'envoyer Ses disciples ; au tombeau de Lazare ; pour Pierre, afin qu'il ne succombât pas ; sur la montagne de la transfiguration ; quand on voulut le faire roi. Il a prié à Son dernier souper, Il a prié en Gethsémané, Il a prié pour Ses ennemis sur la croix.

Si Christ, le seul homme sans péché qui ait jamais foulé la terre, a vécu une vie de constante communion avec Son Père par la prière, combien ne devons-nous pas en avoir besoin, nous, créatures mortelles, terrestres et charnelles ! Et non seulement Sa vie terrestre a été une vie de prière, mais maintenant encore, dans la gloire, il nous est dit qu'« *Il vit éternellement pour intercéder pour nous.* » Si nous, nous sommes, dans notre intercession, pris de sommeil, d'oubli ou de paresse, jamais, pendant les deux mille ans qui se sont bien écoulés depuis qu'Il est monté aux cieux, Son intercession n'a cessé un instant à l'égard de Son peuple et de Son règne. Si Jésus, le Fils de Dieu, vit dans la gloire, dans une intercession ininterrompue, nous n'avons sûrement aucun droit, vers de terre que nous sommes, d'amoindrir ou de désobéir à Son appel à vivre avec Lui la vie de prière.

Les instances **du Saint-Esprit** sont un appel à la prière. Un pieux mécanicien des chemins de fer partait avec son train pour sa tournée nocturne. Le trajet qu'il avait à faire était à simple voie et il devait, à peu près à mi-chemin, croiser un autre train. À mesure que sa machine s'enfonçait dans l'épaisseur des ténèbres, il pensa au train qu'il devait croiser. Immédiatement, il éprouva le besoin de prier pour sa propre sécurité et pour celle de son équipe. Quoi qu'il fût, il ne pouvait se débarrasser d'une impression de danger, ni de l'urgence de la prière pour en être délivré. « Seigneur,

prends soin de nous ! Délivre-nous de tout danger, même invisible, qui pourrait nous menacer. » Telle était sa prière. Pendant tout le temps, du point de départ à la première station, il ne cessa de crier à Dieu avec ardeur et confiance. Puis, le poids de la supplication se changea en joie et il se surprit à chanter tandis que son train dévorait l'espace. Peu à peu, il approcha du point où il devait croiser l'autre train. À sa surprise, le signal d'arrêt n'était pas en vue, mais au lieu de cela, la ligne blanche indiquait la sécurité sur la voie à suivre. Continuant à toute vapeur, sans s'arrêter à la station, une demi-heure de course l'amena face à face avec le signal d'un danger imminent. Entrant dans le bureau de télégraphe, il trouva l'employé pâle de frayeur et fut salué par la question : « Pourquoi n'avez-vous pas arrêté à A... ? » (nom de la station où il devait croiser l'autre train).

— Parce qu'aucun signal ne m'y invitait, fut la réponse.

— Eh bien ! dit le télégraphe. Vraiment, vous l'avez échappé belle.

Et alors le mécanicien reconnaissant apprit que le préposé aux signaux de la station où il devait croiser l'autre train, s'étant endormi, n'avait pas donné le signal d'arrêt. Ainsi donc, notre mécanicien, depuis plus d'une demi-heure, roulait sur une voie sur laquelle il eût dû depuis longtemps rencontrer l'autre train, mais, par une intervention remarquable de la Providence, ce dernier avait été retardé assez longtemps pour éviter la collision mortelle qui, autrement, était inévitable. Le même Esprit de Dieu, qui avait prévu le danger, avait chargé Son enfant d'un fardeau de prières, en réponse auxquelles la délivrance put avoir lieu.

Ne désobéissons jamais à cette pression de l'Esprit pour la prière. C'est un appel spécial de la part de Dieu à celui qui en a conscience. Dieu voit le péril, le besoin dans la vie ou le service des Siens. Il choisit quelque autre de Ses enfants pour crier à Lui. Des conséquences incalculables peuvent dépendre de notre obéissance dans ce cas. Si triste que soit la négligence de la prière en toutes circonstances, le refus d'obéissance dans ces cas spéciaux semble être un mépris d'une grâce particulière de Dieu qui nous honore singulièrement en nous choisissant comme Ses instruments à cette heure critique. C'est pourquoi quand, au fond de ton cœur, tu entendas cet appel de l'Esprit à la prière, à tout prix retire-toi et prie Dieu jusqu'à ce que tu sois au clair. Un jour, peut-être dans l'au-delà seulement, tu comprendras la portée de

ton acte pour le règne de Dieu, pour le besoin de quelque ami en détresse ou pour ta propre vie spirituelle.

Tout **besoin** est un appel à la prière. « *Car Il délivrera le pauvre* » (Ps. 72:12). C'est la prière du pauvre que Dieu entend. Pour approcher le trône d'un roi oriental, il faut des offrandes de valeur. Mais notre Roi est un Dieu de grâce. « *De même que le père a pitié de ses enfants, ainsi le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent.* » Il ne demande ni or ni bijoux. Mais S'abaissant vers nous dans un amour infini, Il nous dit : « Mon enfant, quel est ton besoin, ton fardeau ? Quel est le chagrin qui obscurcit ta foi, la crainte de l'avenir qui assombrit ton chemin ? Quelle est la soif spirituelle que tu désires éteindre ? De quoi désires-tu enrichir ton âme ? Tu es affamé, incapable, épuisé, désespéré ? Quel est ton besoin présent ? Car Je veux délivrer le pauvre. » Et ainsi, le besoin qui nous charge, nous accable et nous désoriente est à la fois la condition et la garantie de Ses bénédictions. Les nuages de Dieu déversent des ondées rafraîchissantes sur les champs brûlés du soleil, à cause du besoin qu'ils en ont. Le soleil de Dieu fertilise la semence, nourrit la plante et peint les fleurs parce qu'elles en ont besoin. « *Il délivre le pauvre et l'affligé qui est sans aide.* » Avez-vous, dans votre vie, passé par une crise où l'angoisse était si grande, le chemin si incertain, le fardeau si lourd, que vous étiez à bout de ressources ? Vous avez étudié et tiré des plans, fait des efforts et des recherches, jusqu'au moment où, déçu à chaque tournant, vous vous êtes écrié dans un complet découragement : « Il n'y a rien à faire, il faut que je renonce à lutter. » Comprenez, dans ce cas, que vous êtes précisément l'homme que Dieu cherche, celui qui est mûr pour la délivrance, exactement l'individu à qui la promesse est faite. « *Car Il délivre le pauvre et l'affligé qui est sans aide.* » Ne crains pas trop d'arriver à l'endroit où toute aide te fait défaut, car c'est l'endroit où, comme Jacob, tu rencontreras le Dieu qui délivre. Ne sois pas trop anxieux d'être délivré de tout besoin, à moins que tu ne désires perdre la puissance dans la prière. Accepte-les, comme Dieu les envoie ou les permet. Souviens-toi qu'à l'instant où tu tombes dans le besoin, tu arrives à la porte de la promesse : « *Il délivrera le pauvre.* » Nous pouvons être privés de miracle par défaut de besoin. Aussitôt donc qu'un besoin apparaît dans ta vie, commence, non à t'inquiéter, mais à bénir Dieu de ce qu'Il veut bien y suppléer. « *Car Il délivre le pauvre qui crie.* »

Il ne suffit pas qu'une âme soit dans le besoin. Il faut encore que l'âme **crie** à Dieu.

Le besoin seul est le pourvoyeur du désespoir. Mais le besoin, uni au cri, est le lieu de naissance de la prière. Les détresses de l'âme sont comme les douleurs d'enfantement de la prière. « *Dans ma détresse, je criai à Dieu.* » Comme le chagrin nous fait pleurer et la joie sourire, ainsi Dieu désire que le besoin nous fasse crier à Lui. Il ne dit pas qu'Il délivrera le pauvre qui s'inquiète, se tourmente et se démène, il n'y a aucune promesse dans ce sens, mais bien pour le pauvre qui crie. Cries-tu à Dieu journallement ? La prière est-elle une habitude de ton âme en détresse ? Dans le besoin, ta première impulsion est-elle le mécontentement, ou est-ce le cri ? Ne cède pas à celui-là, mais à celui-ci. Car le premier est né de la chair, mais le second est engendré de Dieu. Dès l'instant où ton âme éprouve l'étreinte du besoin, recours à la prière, comme tu cours à la source quand tu as soif ou au pain quand tu as faim. L'indicateur au croisement des routes dit : « Arrête, regarde et écoute. » Ainsi l'avertissement de Dieu, quand le besoin croise le sentier de notre vie, est : « Crie ! » Quand les difficultés surgissent : « *Alors, ils ont crié à l'Éternel dans leur détresse ; et Il les a délivrés de leurs angoisses* » (Ps. 107:6, 13, 19, 28). Dans la détresse : « *Dans ma détresse, je criai à Dieu* » (Ps. 18:7). Quand tu es conscient de faiblesse, d'incapacité, de pauvreté : « *Cet affligé a crié et le Seigneur l'a exaucé et l'a délivré* » (Ps. 34:7).

Toute **anxiété** est un appel à la prière. Pourquoi le Seigneur nous met-Il en garde contre l'anxiété ? Et pourquoi Son avertissement : « *Ne vous inquiétez d'aucune chose, mais en toutes choses, priez !* » ?

Parce que l'inquiétude empêche notre foi en Dieu. Car la foi regarde simplement à Jésus. Elle consiste, pour l'âme incapable, pauvre, soumise à la tentation, et sentant sa complète incapacité à se tirer d'affaire, à se tourner vers Dieu comme la seule force et son unique ancre de salut. C'est ainsi que la foi regarde à Dieu. L'anxiété, au contraire, ne voit que les difficultés. Elle détourne ses regards de Dieu et les fixe sur les circonstances. Elle nous inquiète et nous tourmente au sujet d'une quantité de choses qui nous assaillent. Et, par là, elle nous fait détourner nos regards de Dieu et nous fait perdre l'attitude de la foi. En regardant à Dieu, nous avons confiance. En regardant aux difficultés qui nous entourent, nous devenons inquiets. Andrew Murray dit que « le commencement de l'inquiétude est la fin de la foi ». À mesure que nous commençons à devenir inquiets, la foi languit. « *Mes yeux regardent toujours au Seigneur, Il retirera mes pieds du filet* », dit le Psalmiste. Aussi

longtemps qu'il regarde à Dieu, Dieu prendra garde aux filets et aux embûches semés sur sa route. C'est le chemin de la foi. Mais aussitôt qu'il essaye lui-même de se débarrasser des filets et des embûches en détournant ses regards de Dieu, il commence à être angoissé et c'est ruineux pour la foi.

L'anxiété empêche la puissance de Dieu. Car la foi est le canal par lequel la puissance de Dieu est communiquée à Ses enfants, et en nous sortant de l'attitude de la foi, l'anxiété arrête la communication de la puissance et de la bénédiction dans nos vies. Remarquez l'arrêt de la puissance du Christ à Nazareth. Il nous est dit qu'« *Il ne put faire là que peu de miracles.* » Et, rendue littéralement, la phrase fait ressortir davantage encore la vérité : « *Il ne fut pas capable de faire des oeuvres puissantes.* » Qu'est-ce donc que le Fils de Dieu ne put pas faire et pourquoi ? Comment fut-Il, ici, dans Son village, empêché et arrêté dans Son désir de faire des oeuvres puissantes selon qu'Il le faisait habituellement ? La réponse de la Parole nous en révèle le secret. « *À cause de leur incrédulité.* » Il y avait quelque chose en eux qui l'en empêchait. Car il y a une condition qui doit être remplie de notre part afin que Christ puisse accomplir de puissantes oeuvres pour nous, c'est que nous soyons dans l'attitude de la foi. Tout ce qui empêche cette foi, empêche l'oeuvre de Christ. Si nous ne regardons pas à Lui et que nous ne nous confions pas à Lui, le canal, par lequel Sa puissance entre en nous, est obstrué, et, malgré Son désir de le faire, Il ne peut nous venir en aide. Nous nous demandons parfois pourquoi Dieu ne vient pas à notre aide dans nos embarras. Nous craignons qu'Il ne nous ait abandonnés à nous-mêmes. Nous sommes peiné de ce qu'Il semble nous voiler Sa face. Et nous ne voyons pas qu'en permettant aux soucis de ce monde de prendre possession de nous, nous mettons une barrière sur le seul sentier par lequel la puissance de Dieu passe du ciel sur la terre pour la délivrance de Ses enfants. Ce n'est pas qu'Il ne veuille pas aider, Il est même désireux de le faire. Mais Il ne le peut parce que l'anxiété a étranglé la foi par laquelle seul Dieu pouvait agir pour nous.

L'anxiété empêche la paix de Dieu. En empêchant notre foi, l'anxiété ne ferme pas seulement le chemin à la puissance de Dieu, mais aussi à Sa paix. Car la paix nous vient par la foi aussi bien que la puissance. « *Tu garderas dans une paix parfaite l'âme de celui qui se repose en Toi, parce qu'elle s'est confiée en Toi.* » La confiance est le pourquoi de la paix. Et quand l'anxiété attaque la confiance, elle bannit la

paix. La paix est une gentille tourterelle couvant tranquillement dans le cœur de l'âme confiante. L'anxiété est un vautour féroce qui torture le cœur de sa victime, de son bec et de ses serres, jusqu'à ce que la vie la quitte. Quand le vautour de l'anxiété entre, la tourterelle de la paix prend la fuite. Du moment que l'anxiété empêche la foi de Dieu, brise sa puissance en nous et détruit notre paix, est-il étonnant que Dieu nous invite à nous jeter à genoux aussitôt que l'anxiété paraît à l'horizon ? Toute anxiété est pour nous, de la part de Dieu, un signal pour la prière. C'est le signal rouge des chemins de fer. Elle nous jette un signal d'alarme sur le chemin. Quand les besoins anxieux se glissent dans notre cœur, Dieu nous crie : « Arrête, tu vas perdre ta foi. Tu vas exclure Ma puissance de ta vie. Tu vas détruire Ma paix dans ton cœur. Prends garde ! Le danger est-il là ? Mets-toi vite en prière. Ne t'inquiète d'aucune chose, mais prie, et Ma paix gardera ton cœur de cet ennemi si redouté : les soucis. »

Toute **tentation** est un appel à la prière. « *Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation* » (Matthieu 26:41). Combien redoutable est le triple ennemi ligué contre le chrétien dans la tentation : le monde, la chair et le diable. Le monde, ennemi qui nous enveloppe ; l'adversaire, ennemi qui nous assaille ; la chair, ennemi au dedans de nous. Les trois s'unissent pour fondre sur le croyant. Prenez le monde. Combien d'enfants de Dieu perdent pied, entraînés par le courant de la mondanité ! Courageusement, ils résistent à la tentation de péchés grossiers. Ils se gardent de blasphèmes, de profanation ou d'impureté. Ils mépriseraient les allures libres de cafés chantants ou de maison de tolérance. Mais des myriades d'entre eux tombent, victimes inconscientes de la mondanité qui s'infiltré partout et qui est l'ennemi le plus subtil de l'Église, de nos jours. Puis, pensez à la puissance de Satan. David tomba victime de sa trahison. Pierre fut accusé par notre Maître d'être un instrument de Satan pour Le détourner du sentier du devoir. Redoutable aussi fut l'attaque de cet adversaire sur Job pour l'entraîner loin de Dieu. De tous côtés nous voyons des multitudes subir de honteuses défaites sous les coups du prince du mal. Aucun enfant de Dieu n'est apte à tenir tête, ne fut-ce qu'un instant, à cet ennemi puissant. Ce n'est qu'en Christ que nous pouvons lui faire face. Ennemis effrayants que le monde et le Prince de ce monde ! Mais le troisième, qui est dans la forteresse même, la chair, n'est-il pas plus humiliant encore ? Les ennemis du dehors sont certes à redouter, mais la honte de la défaite est singulièrement augmentée quand

elle provient d'un ennemi du dedans. À sentir le souffle enflammé du tentateur nous atteindre, à éprouver le fléchissement de l'âme sous l'ardeur de son assaut, et, par-dessus tout, à avoir conscience du désir qui, en nous, tend la main à l'ennemi du dehors, certes, il y a là de quoi nous révéler combien hideuse est la vie charnelle et nous démontrer combien l'expérience de la tentation est redoutable pour l'âme. En cette occurrence, il n'existe qu'une issue : c'est de recourir au Seigneur par la prière. Aucun autre n'a jamais vaincu ce trio ligué contre nous. Nous ne saurions subsister autrement que par Sa force, par la prière. Et remarquez bien qu'il s'agit d'y avoir recours immédiatement. N'essayez pas d'abord votre force contre celle de votre ennemi pour appeler Christ ensuite. Il en est qui raisonnent ainsi : « Aide-toi, Dieu [ou le Ciel] t'aidera. Fais d'abord tout ce que tu peux et crie au Seigneur si ça ne va pas. » Le danger d'une telle manière de faire nous est démontré dans Proverbes 30:26 : « *Les lapins, peuple sans puissance, placent leur demeure dans les rochers.* » Le lapin est un animal faible, timide et sans défense, aussi n'essaye-t-il pas de se défendre avant de s'enfuir quand paraît l'ennemi, aigle ou vautour. S'il le faisait, il serait déchiré en un instant. Il sait qu'il n'est pas puissant, et immédiatement fuit « dans les rochers ». Il laisse les rochers le défendre sans essayer sa propre force qui n'est que faiblesse. Nous de même, nous sommes un peuple sans force. Nous ne pouvons nous mesurer contre la triplicité du monde, de la chair et du diable à l'heure de la tentation. Si nous essayions de faire de notre mieux, une honteuse défaite serait notre sort. Notre seule voie de salut, c'est d'apprendre la leçon des lapins en fuyant vers notre rocher, c'est-à-dire, vers Jésus-Christ, par la prière et en nous confiant en Lui afin qu'Il nous garde.

Chaque vision des **problèmes insolubles** du monde est un appel à la prière, la prière pour le retour du Seigneur.

« *Viens, Seigneur Jésus, viens* » (Apocalypse 17:20). Où donc est le chrétien, homme ou femme, qui n'ait pas souffert une vraie agonie en constatant, dans ce pauvre monde souffrant, tant de problèmes insolubles ? Vous partez pour travailler parmi les perdus ; vous faites tout ce qui est en votre pouvoir pour améliorer leur triste condition ; vous leur montrez le Christ qui ôte le péché du monde ; vous leur montrez le sentier lumineux dans lequel ils peuvent marcher ; vous leur donnez vos conseils dans leur perplexité, vos consolations dans leurs chagrins, vos encouragements dans leurs défaillances, mais, après avoir fait tout ce qui est en

vosre pouvoir, vous vous êtes donné vous-même, vosre temps, vosre talent, vosre tout, vous restez face à face avec des problèmes qui sont absolument au-delà de vosre portée. Vous êtes devant eux avec le sentiment de vosre incapacité absolue. Vosre sympathie, vos larmes, vosre désir intense d'aider ne servent à rien.

La souffrance la plus profonde du serviteur de Dieu lui vient de ce qu'il ne peut soulager en aucune façon et encore moins bannir de ce monde la réalité de ces maux. Voici la mort. Elle entre dans la famille et en enlève l'objet de vosre plus tendre affection. Elle remplit le monde d'une souffrance indicible. Elle rompt les liens les plus tendres du cœur. Elle n'épargne pas ceux qui sont sang de notre sang et chair de notre chair. Elle est le dernier ennemi qui doit être vaincu. Devant elle, les corps des enfants de Dieu, quelles qu'aient été leur fidélité et leur consécration, quels qu'aient été l'activité et le succès de leur service, doivent descendre dans l'obscurité et la corruption du tombeau. Les plus saints d'entre eux paient ce tribut à ses ravages. Puis, voilà le péché. Quel ennemi épouvantable ! Pensez aux cœurs brisés, aux vies naufragées, aux pères et mères pleurant leurs fils prodigues, aux plaies morales que le temps ne guérit pas, aux fardeaux de soins, de douleur et de honte qui se sont accumulés depuis le jour où l'homme a enfreint la loi de Dieu et que la sentence de la mort fut prononcée contre lui par suite de la chute. Certes, nous pouvons alors montrer aux hommes le sang qui ôte la culpabilité du péché. Mais comment affronter le problème du péché en lui-même, de son existence ici-bas ?

Puis encore, voilà Satan. Ennemi subtil et redoutable. Il tourne autour de nous comme un lion rugissant, cherchant à tenter, à tromper, à dévorer. Que ses assauts sont furieux, que sa puissance est terrible ! Il poursuit les objets de sa colère et de sa haine avec cruauté et sans trêve. Là encore, qui réprimera l'oppression cruelle ? Qui chassera de dessus la terre la guerre avec toutes ses horreurs ? Qui arrêtera les ravages de la famine, de la peste, de la maladie ? Qui délivrera ce triste monde du meurtre, du suicide, de la haine et du crime ? Ne vous semble-t-il pas voir Jean, dans sa vieillesse et dans son exil, regarder à son Sauveur glorifié et s'écrier dans sa douleur : « *Seigneur, je puis supporter même Ton absence dans la chair, puisque je Te verrai bientôt face à face. Je supporterai la séparation de tous mes bien-aimés, car bientôt je serai avec eux. Je supporte la solitude, la souffrance, la tristesse qui résultent de tout cela, car bientôt mon pèlerinage sera terminé, et je serai dans la*

gloire. Je puis supporter la colère et le mépris des hommes, car c'est là ma part des tribulations d'ici-bas que Tu as annoncées aux Tiens. Mais vois, je T'en prie, le monde en agonie, dont le gémissement vient à moi comme l'écume des vagues qui déferlent sans cesse sur cette île désolée. Ô Seigneur, que de chagrins, que de péchés, que de souffrances que nos efforts ne peuvent ôter, ni notre sympathie bannir ! Que feras-Tu pour eux tous, Seigneur, Toi qui vois notre incapacité ? » Et ne vous semble-t-il pas entendre le Seigneur répondre comme à l'oreille de Son disciple bien-aimé : « Je viens, Jean, et à Ma venue tous ces mystères trouveront leur solution. Quand Je viendrai, Moi, le Prince de la paix, la guerre cessera. Quand Je viendrai, Moi, à qui appartiennent tous les royaumes, l'oppression sera à son terme, car le gouvernement a été mis sur Mes épaules et il n'y aura point de fin à la justice et à la paix. À Ma venue, la puissance du péché sera rompue. Alors le dernier ennemi, la mort, sera mis sous Mes pieds. Quand Je viendrai, Satan sera lié et jeté dans l'abîme d'obscurité. Les ténèbres s'enfuiront ; ceux qui sont dans le chagrin seront consolés, ceux qui seront doux et humbles régneront, ceux qui ont le cœur brisé seront guéris ; la gloire de Dieu couvrira la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer. » Et avec la vision du glorieux triomphe du Seigneur sur le mal, le péché, l'angoisse et la souffrance, des solutions complètes qu'Il apportera à tous ces problèmes redoutables, qui font la détresse de Ses enfants qui Le servent ici-bas, est-il étonnant qu'à l'ouïe de cette promesse bénie : « Voici, Je viens bientôt », Jean, dans le transport de sa joie, exprime la dernière grande prière de la Parole de Dieu : « Amen ! Oui, Seigneur Jésus, viens » ?

D.152 - De la Pâque à la Communion avec Jésus

Par : Joseph Sakala

Le ministère terrestre de Jésus achevait et le jour de Sa mort était tout près. Le temps était venu pour Jésus d'annoncer aux douze disciples certains événements directement reliés à Sa mort. D'abord, qu'Il allait fonder Son Église, et la mettre au courant, une fois de plus, sur ce qui devait Lui arriver bientôt. « *Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, interrogeait ses disciples, disant : **Qui** disent les hommes que je suis, moi, le Fils de l'homme ? Et ils répondirent : Les uns disent que tu es Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; et les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes* » (Matthieu 16:13-14).

Jésus profite de cette occasion pour être plus spécifique. Versets 15-16 : « *Il leur dit : Et **vous**, qui dites-vous que **je suis** ? Simon Pierre, prenant la parole, dit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* ». Au verset 17, « *Jésus lui répondit : tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais **mon Père** qui est dans les cieux* ». Suite à cette belle déclaration de Pierre, Jésus lui déclare : « *Et moi, je te dis aussi que tu es Pierre, et que sur **cette pierre** je bâtirai Mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux* » (Matthieu 16:17-19). Notez, s'il vous plaît, **à qui** Jésus donne les clefs du Royaume et à qui Il donne le pouvoir de lier ou délier. **À Pierre !**

Pierre était le chef que Jésus Lui-même avait choisi pour diriger les autres disciples dans l'enseignement de Christ sur la façon d'arriver au Royaume. En tant que chef **converti à Christ**, il avait aussi le pouvoir de lier ou délier tout ce qui concernait le cheminement vers ce Royaume. Donc, une grande autorité que trop de ses « supposés successeurs » ont malheureusement mal utilisée durant tous les siècles qui ont suivi. Mais dans cette simple déclaration, Jésus utilise un jeu de mots pour annoncer aux disciples que **Lui-même** deviendrait **cette pierre** sur laquelle Il bâtirait Son Église. Il profite aussi de cette occasion pour changer le nom de **Simon** en celui de **Pierre**, faisant ainsi de lui le **chef** des futurs **apôtres**, en lui confiant les clefs du Royaume des cieux.

Les **clefs** dans les Saintes Écritures symbolisent la simple réalité d'un outil qui ouvre ou qui verrouille une porte. La porte ici étant la connaissance qui mène au

Royaume. Jésus a déclaré ceci à l'Église de Philadelphie : « *Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la **clef** de David ; qui ouvre, et personne ne ferme, et qui ferme, et personne n'ouvre* » (Apocalypse 3:7). Jésus fait donc allusion à une clef qui ouvre et qui ferme. Au verset 8 Jésus dit à cette belle Église : « *Je connais tes œuvres ; voici, j'ai ouvert une porte devant toi, et personne ne peut la fermer* ». La fin du verset nous indique clairement que cette porte lui fut ouverte parce qu'elle a gardé **Sa Parole intacte**, et n'a pas **renié Son nom**.

Donc, la mission de Pierre, inspirée directement par l'Esprit de Christ, était de diriger les Apôtres à **ouvrir aux nouveaux convertis** cette connaissance à savoir comment parvenir au Royaume, en gardant Sa Parole intacte, sans jamais renier Son nom. C'est d'ailleurs ce que tous les Apôtres originaux ont fait jusqu'à leur martyr. Jésus a aussi utilisé certains de Ses disciples pour conserver toute cette connaissance **par écrit**, dans ce que nous appelons le Nouveau Testament, où les clefs de cette connaissance du Royaume sont parfaitement expliquées. Et cette Parole une fois transmise aux Saints est toujours disponible à ceux qui veulent suivre Christ. À la mort de Pierre, Jésus a repris les clefs, et Sa Parole (La Bible) nous sert maintenant d'instruction vers l'immortalité jusqu'au retour de notre Seigneur.

Nulle part dans le Nouveau Testament verrez-vous une liste de succession de **chefs**, après la mort de Pierre, qui devaient hériter de ces clefs. Sinon, le Livre des Actes aurait sûrement identifié au moins les premiers de cette succession. Le travail de Pierre terminé, Jésus Lui-même dirige Son Église maintenant, avec tout ce dont chaque individu a besoin comme instruction, parfaitement conservé dans Sa Parole écrite. À ceux qui veulent persévérer dans cette vérité divine, Jésus déclare : « **Je suis** [toujours présent] *avec vous **tous les jours** jusqu'à la fin du monde* » (Matthieu 28:20). Plusieurs groupes prétendent être les heureux héritiers de ces clefs confiées à Pierre. L'Église catholique s'est même appropriée l'exclusivité de la possession de ces clefs dans la succession des papes.

On peut alors se poser des questions, comme : Si la **vérité** sur le Royaume est dans la Bible, pourquoi alors retenir cette vérité, en empêchant leurs brebis d'étudier la Bible durant tant de siècles ? De quel droit certains chefs de cette église, tout au long des siècles, se sont-ils **permis de délier des doctrines divines**, afin de les

remplacer par des traditions administratives qui frôlent presque l'hérésie ? Les grands responsables, qui ont utilisé leurs pouvoirs pour mieux dominer sur les brebis, auront de sérieux comptes à rendre à Christ Lui-même, un jour. Jésus a confié les clefs du Royaume à **Pierre** en tant que **chef des Apôtres** et **non** en tant que **chef de l'Église**. En parlant de Jésus : « *Dieu a mis toutes choses sous ses pieds, et l'a donné pour **Chef Suprême de l'Église*** » (Éphésiens 1:22). **Aucun homme** n'a droit à ce titre **sauf Christ** !

Ayant établi le poste de chef des Apôtres à Pierre : « *Il défendit à ses disciples de dire à personne que lui, Jésus, fût le Christ* » (v. 20). « *Dès lors Jésus commença à déclarer à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, et qu'il y souffrit beaucoup de la part des sénateurs, et des principaux sacrificateurs, et des scribes, et qu'il y fût mis à mort, et qu'il y **ressuscitât le troisième jour*** » (v. 21).

Tel que prédit, Jésus entre à Jérusalem et demande à Ses disciples de Lui préparer une salle, afin d'y prendre un dernier repas avec eux avant de mourir. Les quatre Évangélistes nous donnent une description du déroulement de ce repas. L'apôtre Paul n'était pas de ce groupe, mais plusieurs années plus tard, après **sa conversion**, Jésus Lui-même l'a instruit sur l'Évangile, ainsi que sur cette Pâque, alors que Paul était en Arabie. « *Je vous le déclare donc, frères : l'Évangile que j'ai annoncé n'est pas de l'homme ; ¹²Car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ ... ¹⁷Et je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui étaient apôtres avant moi ; mais je m'en allai en Arabie, et je revins encore à Damas.* » (Galates 1:11-12, 17).

Alors Paul aussi nous donne un compte-rendu détaillé de ce dernier repas, dans 1 Corinthiens 11, en commençant au verset 23. Paul déclare : « *Car pour moi, j'ai **reçu du Seigneur** ce que je vous ai aussi enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain ; et ayant rendu grâces, Il le rompit, et dit : Prenez, mangez ; ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même aussi, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe **EST** la Nouvelle Alliance **en Mon sang** ; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez de ce pain, et que vous buvez de cette coupe, vous annoncez **la mort** du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne* » (1

Corinthiens 11:23-26).

Après **ce** repas, Jésus fut arrêté dans la soirée, accusé injustement, battu, torturé, et finalement amené à un endroit appelé Golgotha, pour y être crucifié comme un criminel. Mais pourquoi Jésus a-t-Il consenti à mourir d'une mort si atroce ? Pourtant, les Saintes Écritures nous disent que : « *Jésus a été éprouvé en toutes choses, comme nous, mais **sans péché*** » (Hébreux 4:15). Lisez les Évangiles et vous découvrirez que, durant tout le ministère de Jésus, plusieurs ont tenté, mais sans succès, de mettre la main sur Lui, soit pour Le battre ou Le lapider. N'ayant **jamais péché**, il était impossible pour quiconque de faire mourir Jésus. Pourtant, dans cette circonstance, Jésus S'est soumis à toutes ces atrocités contre Lui, comme un agneau qu'on égorge, sans prononcer un seul mot de riposte.

Nous savons que : « *Le salaire du **péché**, c'est **la mort*** » (Romains 6:23). Mais Jésus n'avait commis **aucun** péché, alors comment pouvait-Il mourir ? C'est Paul qui nous donne la réponse en déclarant : « *En effet, puisque la **mort** est **venue** par un homme [Adam, à cause du péché], la résurrection des morts est venue aussi par un homme [Jésus]* » (1 Corinthiens 15:21). Le seul moment où Son Père a **consenti** à Sa mort, fut au moment où Jésus avait pris tous les péchés du monde sur Lui-même, afin de **devenir péché pour nous**. Donc : « *Christ est mort pour **nos** péchés* » (1 Corinthiens 15:3). Ceci est arrivé lors du dernier souper avec Ses disciples. Jésus, **sans péché**, est alors devenu un **pain avec levain**, lors de ce repas.

Vous noterez que cette Pâque fut prise le soir **avant la Pâque des Juifs**, alors que même les Juifs pouvaient manger du pain **avec** levain. Prendre la Pâque de Christ, c'est vivre littéralement la mort de Jésus à cause de **nos** péchés. Christ avait consenti à Se faire péché à **notre place** et à mourir librement, afin que nous soyons **libérés de l'esclavage** du péché. Jésus avait sûrement ceci à l'esprit quand Il a dit à Ses disciples : « *J'ai fort désiré de manger **cette Pâque** avec vous, avant que je **souffre*** » (Luc 22:15). Jésus et Ses disciples ont donc mangé du pain **avec levain** lors de cette **Dernière Cène**. Car le levain, dans les Saintes Écritures, est aussi le symbole du péché, justement ce que Jésus était devenu pour nous tous **à ce moment là**. Le chrétien, selon la **Nouvelle Alliance**, doit alors célébrer la Pâque de Christ avec du **pain levé** s'il veut vraiment **vivre** la raison pour laquelle Christ est mort.

Lors même que Jésus était pendu sur la croix, Son corps se vidant de Son Sang précieux en expiation pour nos péchés, les juifs égorgaient en même temps chacun leur agneau, afin de manger la Pâque des juifs le **soir** de ce jour, après le coucher du soleil, avec leurs pains **sans levain**. Car l'expiation des péchés par Christ s'est terminée vers trois heures de l'après midi avec la mort de notre Sauveur. C'était un mercredi, et Joseph d'Arimathée, un disciple de Jésus, est venu réclamer Son corps avec la permission de Pilate (Jean 19:38).

Avec son ami Nicodème (v. 39), qui, au commencement du ministère de Christ, était allé de nuit vers Jésus, Joseph d'Arimathée et celui-ci « *prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de bandes, avec des aromates, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir. Or, il y avait un jardin dans le lieu où il avait été crucifié, et dans le jardin un sépulcre neuf, où **personne** encore n'avait été mis* » (versets 40-41). Ils se sont dépêchés de mettre Jésus ici « *à cause de la **préparation** des Juifs, et parce que le sépulcre était proche* » (verset 42). Car, au coucher du soleil de cette même journée, commençait pour eux la période de sept jours des **pains sans levain**.

Jésus avait plusieurs fois répété à Ses disciples qu'Il serait mort trois jours et trois nuits, après quoi Il ressusciterait. De mercredi soir, trois jours nous amènent au samedi soir. Durant ce temps, Ses disciples pleuraient Sa mort, le cœur déchiré par leur énorme chagrin, mais avec l'esprit rempli de cette anticipation de le revoir **vivant**. Alors, ils avaient extrêmement hâte d'aller au sépulcre le dimanche matin, parce que tous ont cru à la promesse de Jésus de **ressusciter**, n'est-ce pas ? Luc 24:1 : « *Mais le premier jour de la semaine [dimanche], elles [les femmes qui étaient venues de Galilée], vinrent de grand matin au sépulcre apportant les parfums qu'elles avaient préparés ; et quelques personnes les accompagnaient* ».

Pourquoi venir l'embaumer ? On est rendu au quatrième jour ! N'avait-Il pas prédit qu'Il serait déjà ressuscité après **trois** jours ? Est-il possible qu'elles ne l'aient pas cru ? Les femmes se sont approchées du sépulcre : « *Et elles trouvèrent que la pierre qui était à l'entrée du sépulcre avait été ôtée. Et étant entrées, elles ne trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus* » (vs. 2-3). Surprise ! « *Et comme elles ne savaient qu'en penser, voici, deux hommes se présentèrent à elles, en vêtements étincelants. Et comme elles étaient effrayées, et qu'elles baissaient le visage contre terre, ils leurs dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts **celui qui est***

vivant ? » (vs. 4-5). Les femmes avaient vraiment peur.

Les anges les rassurent cependant, aux versets 6 et 7, en leur disant : « *Il n'est point ici, mais il est **ressuscité**. Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée. Disant : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des méchants, et qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le **troisième jour*** ». C'est comme si les anges leurs disaient : « Que faites-vous ici avec vos parfums et vos aromates ? » Soudainement une petite lumière s'est allumée, et, au verset 8, nous voyons : « *Et elles se souvinrent de Ses paroles* ».

Alors, tout heureuses de cette bonne nouvelle « *...et étant revenues du sépulcre, elles racontèrent toutes ces choses aux onze, et à tous les autres. C'était Marie de Magdala, Jeanne, et Marie, mère de Jacques, et les autres qui étaient avec elles, qui dirent ces choses **aux apôtres*** » (vs. 9-10). Donc, plusieurs témoins ! Alors, tout le monde se met à rendre gloire à Dieu, parce que Jésus est ressuscité ? Luc 24:11 : « *Mais ce qu'elles leur disaient leur parut une rêverie, et ils ne les **crurent point*** ». Quelle foi dans les paroles mêmes de leur Seigneur ! Heureusement, **deux** d'entre eux ont décidé d'aller vérifier. « *Toutefois, Pierre se leva et courut au sépulcre, et s'étant baissé, il ne vit que les bandelettes qui étaient à terre ; puis il s'en alla, étonné en lui-même de ce qui était arrivé* » (verset 12). Jean 20:3 nous dit : « *Alors Pierre sortit avec l'autre disciple, et ils allèrent au sépulcre* ». L'autre disciple était Jean.

Que fait Pierre, suite à cette merveilleuse découverte que Jésus n'était plus là ? Il s'en alla chez lui, comme tous les autres, étonné et peut-être un peu découragé de tout ce qui était arrivé depuis trois jours. Dans Luc 24:13-14, nous voyons deux de Ses disciples qui décident de retourner chez eux, à Emmaüs, à quelques soixante stades de Jérusalem, tout en s'entretenant de tout ce qui était arrivé depuis la mort de Jésus. « *Et comme ils s'entretenaient, et qu'ils discutaient, Jésus lui-même, s'étant approché, se mit à **marcher avec eux**. Mais leurs yeux étaient retenus, de sorte qu'ils ne le reconnurent point* » (versets 15-16). Mais pourquoi ? Simplement parce que, comme tous les autres, ils n'avaient pas cru ce que les femmes sont venues leur annoncer. Ils étaient complètement **convaincus** que Jésus était toujours **mort**. Donc, il était impossible, selon eux, que ce soit **Lui**.

Alors, tout bonnement, au verset 17, Jésus leur demande : « *Quels sont ces discours que vous tenez ensemble, chemin faisant, et pourquoi avez-vous le visage triste ? L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : Es-tu le seul étranger à Jérusalem, qui ne sache point les choses qui s'y sont passées ces jours-ci ?* » Jésus, faisant mine de rien, leur dit : « *Et quoi ?* » Alors, au verset 19 : « *Ils lui répondirent : Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, qui était un prophète, puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple ; et comment les principaux sacrificateurs et nos magistrats l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié. Pour nous, nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël, et cependant voici déjà le troisième jour que ces choses sont arrivées* ».

Il était supposé ressusciter après trois jours, mais personne ne l'a encore vu. « *Il est vrai que quelques femmes, des nôtres, nous ont fort étonnés ; car, ayant été de grand matin au sépulcre, et n'y ayant pas trouvé son corps, elles sont venues en disant que des anges leur sont apparus et leur ont dit qu'il était vivant. Et quelques-uns des nôtres, [Pierre et Jean], sont allés au sépulcre, et ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit, mais ils ne l'ont point vu* » (versets 22-24). À ce stade Jésus en a assez ! Au verset 25, Jésus leur dit : « *O gens sans intelligence et d'un cœur **tardif à croire** tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses, et qu'il y entrât dans Sa gloire ?* » Comment pouvez-vous être si aveugles et incrédules ?

Luc 24:27 : « *Puis, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliquait, dans toutes les Écritures, ce qui le regardait.* » Ont-ils allumé ? Pas du tout ! Il n'y a pas plus aveugle que celui qui ne **veut pas** voir ! Dans leur esprit, Jésus était mort, un point c'est tout ! « Notre idée est faite, alors ne nous mélange pas avec des preuves ! » Ils arrivent maintenant à Emmaüs, chez eux, mais Jésus donne l'impression d'aller plus loin. Au verset 29 : « *Ils le contraignirent à s'arrêter, en lui disant : Demeure avec nous ; car le soir commence à venir, et le jour est sur son déclin. Il entra donc pour demeurer avec eux* ». Les disciples préparent un souper, car la journée a été longue et tout le monde a faim.

Verset 30 : « *Et comme il était à table avec eux, il prit du pain et rendit grâces ; puis l'ayant rompu, il le leur donna* ». Jésus devait avoir une façon bien particulière et bien à Lui de faire ce geste, car, soudainement, **ils l'ont reconnu**. Verset 31 :

« Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il **disparut** de devant eux ». Ce que Jésus venait de faire à la table en rompant le pain, n'était pas un geste pour annoncer **Sa mort**. Tout le monde savait qu'Il était mort. Ce geste avait pour but de leur prouver qu'Il était **ressuscité** ! Ayant réussi ceci, Jésus n'a même pas mangé avec eux. Ils venaient subitement de réaliser que la résurrection de Jésus était maintenant une réalité. Mais, avant même de leur confirmer ceci, Jésus est disparu de devant eux. Il venait d'en convaincre deux, pour **commencer** le grand témoignage.

Luc 24:32, tout heureux : « ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin, et qu'il nous expliquait les Écritures ? » Enfin, nous venons de Le voir vivant. Tout semble nous indiquer qu'eux non plus, n'ont pas pris le temps de souper, car, au verset 33, on peut lire : « Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent les onze, et ceux qui étaient avec eux, assemblés, qui disaient : Le Seigneur est **vraiment ressuscité**, et il est apparu à Simon. À leur tour, ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu lorsqu'il avait rompu le pain. »

Imaginez un instant la joie qui devait régner dans cette assemblée. Elle devait sûrement être à son comble ! Pour ajouter à leur joie, regardons le verset 36 : « Comme ils tenaient ces discours, Jésus lui-même se présenta au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. » Tous l'ont sans aucun doute immédiatement reconnu et se sont précipités vers Lui, pour Lui donner l'accolade, non ? Verset 37 : « Mais eux, frappés de stupeur et d'épouvante, croyaient voir un esprit ». Quelle démonstration de foi ! Oubliez l'accolade et les cris de joie. Jésus est obligé de les calmer. Au verset 38 : « Jésus leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi s'élève-t-il des pensées contraires dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds, car c'est moi-même. Touchez-moi et regardez-moi ; car **un esprit n'a ni chair ni os**, comme vous voyez que j'ai. En disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds ».

Ce que Jésus leur expliquait, c'est que Son corps avait toujours des os et de la chair, mais il était présentement **incorruptible**, immortel, capable de disparaître et se déplacer à la vitesse de la pensée. Voilà le genre de corps que nous aurons un jour : glorieux, en santé parfaite et immortel. Après leur avoir montré Ses mains et Ses pieds, au verset 40, **enfin** tout le monde Le croit, vrai ? Verset 41 : « Mais comme

*dans leur joie, ils ne le **croyaient point** encore, et qu'ils étaient étonnés, il leur dit : Avez-vous quelque chose à manger ? Et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et du miel en rayon. Et l'ayant pris, il en mangea en leur présence »* afin de mieux les convaincre. Nous avons, au long des siècles, développé cette tendance à n'accuser seulement que le pauvre Thomas d'incrédulité. C'est faux ! Ils étaient **tous incrédules**, car Jésus a dû manger devant eux afin de les **convaincre** qu'il était vraiment ressuscité.

Au verset 44, Jésus recommence à leur expliquer comme à de petits enfants : « *C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse et dans les prophètes et dans les psaumes, fût accompli.* ⁴⁵*Alors il leur **ouvrit l'esprit**, pour qu'ils comprissent les Écritures.* ⁴⁶*Et il leur dit : Ainsi est-il écrit, et ainsi fallait-il que le Christ souffrit, et qu'il ressuscitât des morts le troisième jour.* ⁴⁷*Et qu'on prêchât **en Son nom** la repentance et la rémission des péchés, parmi toutes les nations, en commençant par Jérusalem. »* Enfin, tous ceux qui étaient là avaient compris, sauf un.

Dans Jean 20:19, nous voyons le récit du même événement. « *Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étaient assemblés étant fermées, par crainte des Juifs, Jésus vint, et se présenta au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous !* » Exactement ce que nous venons de voir dans le récit de Luc. Toutes les portes sont fermées par crainte des Juifs, mais Jésus apparaît soudainement sans la nécessité d'ouvrir une porte. Au verset 24, cependant : « *Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.* ²⁵*Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois la marque des clous dans ses mains, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne le croirai point ».*

Tout l'enthousiasme des disciples ne pouvait pas le convaincre que Christ était ressuscité. Comme les autres, lui aussi voulait voir de ses propres yeux. Huit jours plus tard, lorsque, cette fois, Thomas était avec eux, Jésus apparaît de nouveau et demande à Thomas de faire exactement ce qu'il avait déterminé pour le convaincre, afin de ne pas être incrédule, mais croyant. N'ayant même pas touché au Seigneur, Thomas Lui dit, au verset 28 : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Jésus profite de cette

belle occasion pour lui dire : « *Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !* » (Verset 29). À partir de ce moment, qui aurait pu convaincre Thomas que Christ n'était pas ressuscité ? Mais heureux seront ceux qui croient par la foi, **sans** avoir été obligés **de voir**.

Dans Actes 1:3, Luc nous explique qu'après Sa résurrection, Jésus apparut vivant à Ses disciples, leur donnant plusieurs preuves en Se montrant à eux pendant 40 jours, et en leur parlant des choses qui concernaient le Royaume de Dieu. Mais le temps était venu pour Lui de retourner au Père **d'où** Il était sorti. Jésus leur dit, au verset 4, de ne pas s'éloigner de Jérusalem, car dans peu de jours, exactement comme le Père l'avait promis, ils seraient baptisés du Saint-Esprit. Dix jours plus tard, le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit est descendu sur chacun d'eux d'une façon unique, comme en langues de feu.

Actes 2:3-4 : « *Et il leur apparut des langues séparées, **comme** de feu, et qui se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler des langues **étrangères** selon que l'esprit les faisait parler* ». Notez qu'à cause de la fête de la Pentecôte, il y avait des gens à Jérusalem « *de toutes les nations qui sont sous le ciel* », comme on peut lire au verset 5. Alors, les disciples se sont mis à parler des langues étrangères, poussés par la puissance du Saint-Esprit, et non à parler en langues **incohérentes**, comme certains groupes qui prétendent « parler **en langues** ». Les gens étaient en admiration, car ils se disaient : « *Ces gens-là qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment donc les entendons-nous chacun dans la **propre langue du pays où nous sommes nés** ?* »

Et, comme cela se passe très souvent dans de telles occasions, il y avait dans l'assistance des moqueurs qui disaient : « *C'est qu'ils sont pleins de vin doux* » (v. 13). Alors, Pierre se leva et a prononcé tout un sermon qui a touché le cœur de plusieurs Juifs, témoins de cet événement. « *Ayant entendu ces choses, ils furent touchés de componction en leur cœur, et dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ? Et Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour la rémission de ses péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit* » (versets 37-38). Ceux qui acceptèrent sa parole de **bon cœur** furent alors baptisés, et ce jour-là environ trois mille âmes

furent ajoutées aux disciples (v. 41).

Ces nouveaux convertis, tout comme les apôtres, croyaient que la fin du monde était imminente. Même si Jésus avait déclaré aux disciples que seul le Père savait le moment exact de Son avènement (Actes 1:7), ces chrétiens se tenaient ensemble dans l'anticipation de Son retour. Alors, ils ont vendu leurs propriétés et tous leurs biens afin de tout partager, selon les besoins de chacun. « Pourquoi garder tous ces biens, se disaient-ils, car Christ vient bientôt ? » On voit alors au verset 42 : « *Or, ils persévéraient dans la doctrine des apôtres, dans la communion, dans la fraction du pain et dans les prières* ». Notez le mot « communion », dans ce verset, qui veut simplement dire *union dans une même foi, dans un même Esprit*. On peut donc qualifier la **Communio des Saints** comme étant l'ensemble de tous les Élus de Dieu, **vivants et morts**.

Lors du dernier souper avec les douze destinés à l'apostolat, Jésus avait établi le **pain et le vin** comme symboles de Son **corps** et de Son **sang**, pour annoncer Sa mort. La mort de Jésus avait pour but de nous réconcilier avec le Père, mais qu'en est-il de notre salut ? Par quoi sommes-nous **sauvés** ? C'est Paul qui nous donne cette réponse. Romains 5:10 : « *Car si, lorsque nous étions ennemis [non convertis], nous avons été **réconciliés** avec Dieu par la **mort** de Son Fils ; à plus forte raison, étant déjà réconciliés [convertis], serons-nous **sauvés** par **Sa vie**.* » Sa **résurrection** ! Pas de résurrection, aucune chance de salut ! Nous pouvons donc nous glorifier en Dieu, par Jésus-Christ, par **Qui** nous avons maintenant **obtenu** cette réconciliation (v. 11). Dieu est le Dieu des **vivants** et non des morts.

Aux sadducéens qui ne croyaient pas à la résurrection, Jésus a déclaré ceci : « *Quant à la résurrection des morts, n'avez-vous point lu ce que Dieu vous dit : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Dieu n'est **pas** le Dieu des **morts**, mais des **vivants*** » (Matthieu 22:31-32). Paul aussi est très clair là-dessus dans 1 Corinthiens 15:32 : « *Si les morts ne ressuscitent point, mangeons et buvons, car demain nous mourrons.* » En d'autres mots, s'il n'y a pas de résurrection, nous n'avons aucun espoir. Alors mangeons, buvons et amusons-nous, car à la mort tout est fini ! Mais, dans Romains 6:23, Paul nous confirme que : « *le **don** de Dieu, c'est la vie éternelle [dans une résurrection], en Jésus-Christ notre Seigneur.* »

Dans la communion des SAINTS, ce symbolisme du pain et du vin, comme étant le corps et le sang de Jésus, aurait-il une **autre** signification pour le chrétien ? Allons voir une explication fournie par nul autre que Jésus Lui-même dans un passage que nous connaissons tous, mais dont le sens réel nous aurait peut-être échappé. Dans Jean 6, faisant allusion à la manne qu'Israël ancien, dans le désert, appelait le pain du ciel, voici ce que Jésus leur déclare, au verset 32 : « *En vérité, en vérité je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne **le vrai pain du ciel**. Car le pain de Dieu est **celui** qui est **descendu** du ciel, et qui donne la vie au monde* ». Au verset 34 : « *Ils lui dirent : Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là* ».

Jésus saisit cette occasion pour leur dire, au verset 35 : « **Je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croît en moi n'aura jamais soif** ... ³⁸*Car je suis **descendu** du ciel, pour faire, non **ma** volonté, mais la volonté de **celui** qui m'a envoyé.* » « *C'est **ici** le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meurt point. Je suis le **pain vivant**, qui est descendu du ciel ; si quelqu'un **mange de ce pain**, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est **ma chair**. Je la donnerai pour la **vie** du monde* » (versets 50-51). Notez que, dans ce passage, Jésus ne dit pas : si quelqu'un mange de ce pain, il annoncera **ma mort**. Oh non ! C'est un pain qui nourrit afin de faire **vivre** éternellement.

Jésus était l'incarnation de la Parole de Dieu dans une chair humaine. Au verset 54, Jésus leur dit : « *Celui qui mange **ma chair** et qui boit **mon sang**, a la **vie éternelle** ; et **je le ressusciterai** au dernier jour. Car ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage.* » Donc, manger Sa chair et boire Son sang, spirituellement parlant, veut dire simplement se **nourrir de la Parole de Dieu**. Puisque Jésus glorifié est retourné au Père, Il nous a laissé Sa Parole dans le canon de la Sainte Bible, qui devient pour nous ce **pain du ciel**, maintenant, et dont nous devons nous nourrir pour vivre éternellement. Alors, même si le chrétien meurt, c'est **temporaire**, car Dieu le ressuscitera. Pas une **seule** fois, dans tous ces versets, Jésus nous parle de Sa **mort**. Il est continuellement question de **vie** et de **résurrection**. Ce pain que Jésus nous exhorte à manger est un pain de vie éternelle. Allons maintenant voir et étudier les symboles **physiques** de ce **pain de vie**.

Avant de mourir, Jésus a offert du **pain et du vin** à Ses disciples, pour annoncer Sa **mort**. Une mort qui n'a duré que trois jours. Mais le chrétien se doit de célébrer cet évènement, si tragique soit-il, afin de se souvenir de la rançon que Jésus a dû payer pour notre rédemption. C'est ce que Jésus nous a Lui-même commandé de faire. Mais Christ est ressuscité, et ce pour **l'éternité**. Il ne mourra plus jamais ! Étant toujours vivant, Jésus nous demande maintenant de manger une autre sorte de pain. Un pain **de VIE**. Oui, nous devons nous souvenir de Sa mort, mais nous devons dorénavant vivre Sa résurrection, car nous sommes **sauvés par Sa vie** (Romains 5:10). Voilà notre seule espérance !

Nous comprenons donc que, spirituellement parlant, **manger la chair** de Jésus veut dire se nourrir de la **Parole de Dieu**. Le chrétien doit donc étudier la Bible régulièrement. Chaque fois que nous nous nourrissons de la Parole de Dieu, nous mangeons ainsi la chair de Jésus, comme un pain descendu du ciel. Voilà pourquoi l'étude de la Bible nous procure souvent une exaltation impossible à connaître autrement. C'est Jésus-Christ Lui-même, Sa vie, qui nous pénètre lorsque nous buvons Ses Paroles !

Mais en tant qu'humains nous sommes visuels et nous avons besoin de symbolismes **physiques** pour **mieux** comprendre les choses spirituelles. Sachant cela, Jésus a utilisé cette nourriture de base : le pain pour identifier Son corps et le vin pour Son sang. Vous admettez comme moi qu'il serait impensable pour nous de prendre la Pâque, en **méditant** seulement sur la mort de Christ, sans pour autant prendre le pain et le vin pour alimenter notre souvenir.

Pensons maintenant à la résurrection de Jésus. Plusieurs fois, durant Son ministère, Christ a parlé à Ses disciples de **Sa mort**, mais **aussi** de **Sa résurrection** après trois jours. Les disciples L'ont-ils cru ? Nous avons clairement vu que les disciples ont finalement cru à Sa mort parce qu'ils en ont été des témoins oculaires. Mais nous avons aussi vu, dans Luc 24, qu'ils n'ont **pas cru** les femmes qui sont venues leur annoncer Sa résurrection, le dimanche matin. Les deux disciples qui retournaient chez eux à Emmaüs étaient tellement convaincus que Jésus était toujours mort, qu'ils ne L'ont même pas reconnu, alors que Jésus S'est présenté devant eux **en personne**. Ce n'est que par la façon qu'Il a rompu le pain qu'ils ont vu que c'était bien Lui, ressuscité ! Un geste purement physique.

Alors que firent-ils ? Ils retournèrent immédiatement à Jérusalem vers les autres disciples, pour leur annoncer cette merveilleuse nouvelle. Et, pendant qu'ils leur parlaient, Jésus Lui-même leur apparut. Imaginez, tous croient que c'est **un esprit**, et Jésus est obligé de **manger** devant eux, afin de les convaincre qu'Il est ressuscité. N'oublions surtout pas Thomas, qui n'était pas là, et que Jésus est de nouveau obligé de convaincre, huit jours plus tard, en utilisant une **preuve physique**, en lui demandant de mettre son doigt dans les trous des clous et sa main dans le côté percé de Christ.

Qu'en est-il de nous ? Croyons-nous vraiment ce que la résurrection de Jésus représente pour nous ? Croyons-nous que nous sommes **sauvés par Sa vie** ? Devra-t-il nous apparaître comme aux autres afin de nous convaincre, ou allons-nous marcher dans la foi de cette vérité ? Heureux, nous dit Jésus, celui qui a cru **sans avoir vu**. Si nous marchons par la foi seulement, c'est **très bien**. Mais Jésus, connaissant notre nature humaine, nous a dit de manger Sa chair et de boire Son sang, « *car **ma chair** est véritablement une **nourriture**, et **mon sang** est véritablement un **breuvage*** » (Jean 6:55). Jésus utilise, ici, les **mêmes symboles** qu'à la Pâque, le pain et le vin. Manger et boire !

Le geste que Jésus nous propose n'est pas seulement **spirituel**, mais **physique aussi**. Verset 56 : « *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui ...* ⁵⁷ *ainsi celui qui me mange vivra par moi* » (v. 57). « *C'est ici le pain qui est descendu du ciel ... celui qui mangera **ce** pain vivra éternellement* » (v. 58). Pourtant, nous ne sommes pas des cannibales. Alors, allons-nous murmurer, comme Ses disciples au verset 61, en Lui disant que Ses paroles sont trop dures et qu'Il nous en demande trop ? Pour utiliser les paroles mêmes de Jésus : « *Ceci vous scandalise-t-il ?* » J'espère que non ! Sinon, comment alors lui obéir ?

Spirituellement parlant, en nous nourrissant régulièrement de Sa Parole dans les **Saintes Écritures**. Et, **physiquement** parlant, simplement en mangeant et en buvant les symboles qu'Il a Lui-même établis. Le **pain** et le **vin**, mais cette fois dans un but complètement différent. Alors, tout pourrait jusqu'ici se résumer à :

- la Pâque = Fête de la **réconciliation** avec le Père ;
- la Communion = Fête pour célébrer notre **salut** par la **résurrection** de

Christ.

Une chose est cependant obligatoire. La participation dans les deux cérémonies doit se faire « *au **nom de Jésus*** », et seulement en Son nom.

Combien de fois, depuis notre conversion, avons-nous mangé du pain et bu du vin dans une cérémonie spéciale et intime pour commémorer la **mort** de Jésus ? Habituellement, une fois par année, au printemps, à peu près au moment de Sa mort. Combien de fois maintenant, depuis notre conversion, avons-nous mangé du pain et bu du vin dans une cérémonie spéciale et intime pour commémorer la **résurrection de Jésus** ? Pourtant, c'est ce qu'Il nous exhorte à faire. Certains diront : « Mais... chaque fois que j'ai pris la **Pâque**, c'était pour célébrer **mon salut** ! ». Si oui, alors je crois qu'il nous manque un élément précieux ici dans notre compréhension. Je m'explique.

La Pâque que nous prenons, c'est en souvenir de la **mort** de Christ, pour notre **réconciliation** avec le Père. La résurrection arriva **trois jours plus tard**. Quand avons-nous célébré Sa **résurrection, Sa vie**, par laquelle nous sommes **sauvés** ! Les Saintes Écritures nous parlent donc de deux cérémonies solennelles, clairement identifiées par Jésus, avec les mêmes espèces, le pain et le vin, mais dans deux buts complètement différents. Le premier pour commémorer la **mort** de Christ pour notre **justification**. Le second pour commémorer la **résurrection** de Jésus pour notre **salut**. Puisque nous devons persévérer jusqu'à la fin de notre vie dans la foi vers cette résurrection, cette cérémonie devrait avoir une **grande** importance dans notre vie spirituelle. Dans Matthieu 24:13, Jésus nous dit : « *Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera [futur] sauvé.* »

Durant son séjour dans le désert, la nation d'Israël recevait la manne chaque jour pendant 40 ans pour nourrir le corps. Il n'y avait rien de spirituel là-dedans. Cette manne, cependant, qui descendait du ciel était une **préfigure** de Jésus, le Pain vivant qui devait venir leur apporter une nourriture digne du salut. Nous aussi, quand nous mangeons du pain, simplement comme une nourriture, ce geste n'a rien de spirituel non plus. Mais quand deux ou plusieurs chrétiens se réunissent dans un **même** Esprit, pour fraterniser ou pour souper, s'ils décident d'un commun accord de prendre du pain et du vin, et rendre gloire à Dieu pour leur salut, ils participent ainsi à la **résurrection** de Christ, dans une cérémonie de **communion avec Lui**. Ils

mangent alors Sa chair et boivent Son sang exactement comme Jésus nous l'a commandé dans Jean 6.

Donc, cette cérémonie peut se faire entre **convertis à Christ** chaque fois qu'ils se réunissent dans une fraternisation chrétienne. Cette cérémonie devait avoir une importance capitale pour les premiers chrétiens, alors que nous voyons, dans Actes 2:42, qu'ils persévéraient d'abord dans la doctrine des apôtres. Mais aussi dans cette **communion** fraternelle, où ils devaient souvent commémorer leur **salut par Christ**, tout en mangeant ensemble. Cette cérémonie se faisait dans l'espoir que le retour de Jésus se ferait de leur vivant. Voilà pourquoi ils avaient vendu tous leurs biens afin de tout mettre en commun. Si nous avons vécu à cette époque, nous aurions sûrement fait la même chose.

Combien de fois alors, à **notre** époque, doit-on participer à une telle cérémonie ? À chaque chrétien de décider selon **son** cœur, sans toutefois porter un jugement sur ceux qui le font plus souvent ou moins souvent. Il faut donc prendre très au sérieux l'application de cette connaissance. Pour quelle raison ? Les Corinthiens s'étaient réunis pour manger la Cène du Seigneur. Il y avait de la **division** dans le groupe. Chacun se hâtait de manger son souper particulier sans rien partager, alors que d'autres, étant dépourvus, avaient faim. Paul ne les félicite pas du tout et leur reproche même **d'empirer** au lieu de devenir **meilleurs** (1 Corinthiens 11:17-22). En les corrigeant de la sorte, Paul leur explique qu'il était possible dans de telles conditions de prendre la Pâque **indignement**. Car ils refusaient de reconnaître les autres comme faisant aussi partie du **Corps de Christ**.

La **même chose** serait possible si nous prenions cette communion avec Jésus pour notre salut, sans **reconnaître** que le corps de Jésus que nous mangeons, et Son sang que nous buvons, sont symboliques du Corps de Christ qui inclut tous ceux qui sont réunis. Donc, la Pâque, ou la Communion avec Christ, doit être prise entre **convertis seulement**. Jésus n'est pas **divisé**, alors Son corps ne devrait pas avoir de divisions en son sein, quand Ses enfants se réunissent. Dieu nous voit et nous juge au cœur et non aux apparences, et Dieu connaît les Siens. Alors, cette cérémonie doit se faire avec notre attention orientée entièrement sur Christ. Dans la cérémonie de la Pâque, Paul dit aux Corinthiens : « *C'est pourquoi, quiconque mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, sera coupable*

envers le corps et le sang du Seigneur » (1 Corinthiens 11:27).

Paul n'empêche personne de prendre la Pâque, mais il insiste sur le fait : « *Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe* » (v. 28). S'éprouver veut simplement dire **s'analyser** personnellement afin de voir si nous sommes toujours dans la foi et sur la voie de nous **améliorer** au lieu **d'empirer** (v. 17). Paul les met en garde du sérieux de cette fête : « *Car celui qui en mange et qui en boit indignement, mange et boit SA condamnation, ne discernant point le Corps du Seigneur* » (v. 29).

Dieu nous appelle tels que nous sommes, mais nulle part, dans Sa Parole, Dieu nous dit de **rester** tels que nous étions lors de notre appel. Le Corps de Christ est composé d'individus **convertis** qui devraient tous avoir un **seul but**, celui de devenir un jour « *parfait, comme notre Père aux cieux est parfait* » (Matthieu 5:48). Je ne voudrais pas offusquer personne, mais le « **Corps du Seigneur** » est un club exclusif, **réservé** à Ses Élus seulement.

Donc, si cette instruction de Paul s'applique parfaitement à la **Pâque**, elle s'applique également à la cérémonie de la « *Communion avec Jésus* », car nous Lui devons le même **respect**, dans cette cérémonie aussi. Armés maintenant de cette connaissance, à chacun de décider où et quand il prendra cette communion. Souvenons-nous toujours que nous formons **un seul corps**, composé cependant de **plusieurs membres**. Plusieurs membres, mais qui doivent demeurer continuellement en communion avec la **tête du corps, Jésus**, par les moyens qu'Il nous a Lui-même donnés. Ainsi, non seulement ces réunions doivent se faire au nom de Jésus, mais sans qu'il y ait division entre ceux qui sont réunis.

S'il y a division, Jésus Se **retire** simplement. Reste alors à inviter poliment, mais fermement, la personne qui cause la division, à quitter les lieux. Si elle refuse, ne prenez pas la communion à ce moment là. « *Car Dieu n'est point pour la confusion, mais pour la paix. Comme on le voit dans toutes les Églises des Saints...* » (1 Corinthiens 14:33). La personne qui cause la division dans n'importe quelle réunion de chrétiens crée **toujours** de la confusion. Il ne faut pas être gêné d'éloigner ces individus de vos réunions. Ne vous laissez surtout pas accuser de **manquer d'amour**, car l'amour de Dieu n'est pas un chemin à **sens unique**. L'amour se

reçoit, certes, mais il doit se **donner** aussi, ce que certaines personnes semblent parfois **oublier**.

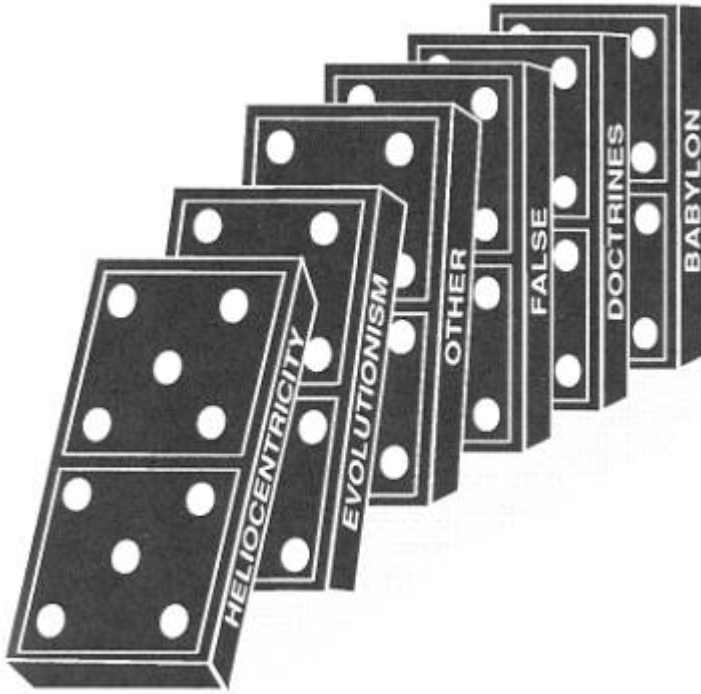
Plusieurs personnes se demandent s'il est mal de prendre la Pâque plus d'une fois par année. La Sainte Bible ne nous dit pas **combien** de fois nous devons prendre la Pâque. Paul nous rappelle simplement que nous devons la prendre en nous souvenant que : « *Toutes les fois que vous mangez de ce pain, et que vous buvez de cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne* » (1 Corinthiens 11:26). Par l'entremise de la messe, l'Église catholique a décidé de célébrer la mort de Jésus tous les jours de l'année. Pourtant, Christ est demeuré mort pendant **trois jours** seulement, après quoi Il est ressuscité pour vivre éternellement depuis ce temps. Le **salut** qu'Il nous promet par Sa résurrection est un salut qui mène à la **vie éternelle**. Alors pourquoi ne pas célébrer **la mort** de Jésus **une fois** par année, et **notre salut** autant de fois que le cœur nous en dira ?

Ceci n'est cependant qu'une **suggestion** et non une exhortation. Mais plus nous serons en communion avec Jésus **spirituellement**, en étudiant Sa Parole, plus nous le serons **physiquement** en participant à Sa chair et Son sang, et plus le corps de Christ demeurera uni dans la foi. Et cette foi nous donnera la force et le courage de persévérer, peu importe ce qui pourrait nous arriver. Si nous demeurons fidèles jusqu'à la fin, dans cette persévérance, alors **s'accomplira** le plus beau **rêve de Jésus** : le salut et l'immortalité pour tous ceux qui Lui appartiennent, dans une communion éternelle dans Son Royaume. Voilà ce que je souhaite à chacun de vous, au nom de Jésus.

D.151 - La Terre ne bouge pas - Partie 7

SEPTIÈME PARTIE

LA CHUTE DE BABYLONE



Eschatologie.

C'est ainsi que l'on nomme l'enseignement biblique à propos de la Fin des Temps sur Terre. Cela vient du mot grec *eschatos*, qui signifie « le plus loin » ou « le dernier », et du mot *logos* qui veut dire « discours ». Ainsi, on dit, en théologie : « La doctrine des dernières choses, ou des choses finales, comme la mort, la résurrection, l'immortalité, le jugement. »

La *Chute de Babylone* est une partie de l'eschatologie que l'on retrouve à différents endroits dans la Bible, spécialement dans le dernier livre : **l'Apocalypse**. Or, le cœur même de la croyance chrétienne est son eschatologie au sujet du retour de Jésus. Il va revenir dans les nuées, de la même manière qu'Il est parti, il y a deux mille ans, mais, cette-fois-ci, en faisant éclater Sa Gloire sur toute la Terre. Il va mettre fin au système de ce monde et va démarrer un système éternel, paradisiaque, appelé le Royaume de Dieu sur Terre.

Il y a évidemment toutes sortes d'interprétations à savoir comment et quand tout cela va arriver, pendant cette période cruciale de la Fin des Temps. Le sujet est vaste et vital et, comme de bien entendu, *rempli* de séductions ! Mais ce n'est pas la place, ici, pour traiter de cela en profondeur. Nous vous référons pour ça à d'autres séries d'articles que nous avons à votre disposition dans notre site. Tout ce que nous avons besoin de faire, ici, c'est de voir et de comprendre que la dénonciation de *la séduction universelle* concernant le mouvement de la Terre est, non seulement apte à devenir le tapis que l'on tirera sous les pieds des contrefacteurs, dans le scénario de la Fin des Temps, mais ce fait même est **garanti** !

Il va falloir bien des explications, car nous savons qu'il n'y a qu'un minuscule pourcentage de la population mondiale qui prétend croire que la Bible est la Parole *véritable* de Dieu et même parmi ces gens, il y a toutes sortes d'idées au sujet de ce qui va arriver à la fin des temps. Voilà la raison pour laquelle le Corps des chrétiens dans le monde croyant à la Bible peut voir que le renversement du copernicisme *doit* conduire vers un grand retour à la Bible. Comment un chrétien croyant à la Bible peut-il s'opposer ou se montrer peu enthousiaste devant l'exposition d'une grande séduction satanique qui mène directement à la preuve que la Bible a toujours eu raison, même si le monde entier, y compris les églises chrétiennes, s'est laissé prendre par la séduction ?!

Nous nous attendons à ce qu'il y ait beaucoup de résistance, même au sein des églises dites fondamentalistes, spécialement quand elles verront l'Évolutionnisme s'effriter avec l'héliocentrisme et, en fin de compte, tout le système global humaniste qui, non seulement contrôle l'establishment scientifique, mais aussi l'éducation, les gouvernements, les loisirs, nommez-les... Elles en verront toute la destruction potentielle et même la destruction de leur propre dénomination, car, *si une vague de fond de Vérité biblique déferle — ce que la dénonciation de la séduction héliocentrique va déclencher — chaque doctrine de chaque église devra être mesurée à la loupe de la Vérité scripturale qui sera enfin mise de l'avant clairement et indubitablement*. Beaucoup de gens dans les églises résisteront à tout ce genre de mouvement et avec tous les moyens qui sont à leur portée ! Surtout dans la hiérarchie du pouvoir ! Car pour elle, ce sera la perte de ce pouvoir !

Cependant, beaucoup de gens dans les églises sont « *des appelés, des élus et des fidèles* » (Apocalypse 17:14). Ils aiment la Vérité et haïssent la séduction ! Ils aiment la Bible et veulent la voir triompher sur tous les sujets ! Ils se réjouiront à la perspective de voir la Parole de Dieu victorieuse sur les mensonges de Satan à propos de la Terre qui tourne et de l'homme en tant qu'animal évolué. Quand ils verront (et beaucoup sont prêts à voir !) que l'effondrement de ces deux séductions sataniques signifie qu'on lève le rideau sur le Système du Nouvel Ordre Mondial anti-biblique, humaniste et nouvel-âge et qui n'est qu'une contrefaçon de Satan du Plan des Temps de la Fin de Dieu, alors ils se joindront au combat en poussant des cris de joie et des alléluias ! Regardez-les bien lorsqu'ils prendront conscience que Dieu emballe ce vieux monde contrôlé par Satan, le jugera et détruira toutes les œuvres du Diable et que le Royaume ne sera qu'à un pas !

Un pas difficile à franchir, d'après ce qu'on peut lire dans la Bible, c'est vrai. Mais il y a deux côtés à cette médaille. L'endos **sera** rude, il n'y a pas de doute. Mais, comme il fut du temps des plaies répandues sur Pharaon et les Égyptiens, à l'époque de l'Ancien Testament lorsque Dieu protégea Son peuple, Il en fera de même avec son peuple des Temps de la Fin quant aux plaies qui ne frapperont que ceux dont le nom ne sera pas inscrit dans le Livre de Vie.

« *Et il leur fut dit, qu'elles ne nuisissent point à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'ont point la marque de Dieu sur leurs fronts* » (Apocalypse 9:4).

« *Puis j'entendis une autre voix du ciel, qui disait : **Sortez de Babylone mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous ne receviez point de ses plaies*** » (Apocalypse 18:4).

Donc, l'essentiel, c'est qu'un groupe de gens dans toutes les églises chrétiennes vont bien accueillir et prendre la défense de la dénonciation des séductions de l'héliocentrisme et de l'évolutionnisme, et ils vont espérer que cela signifie que la Fin est proche, alors qu'un autre groupe, plus grand ou plus petit, Dieu seul le sait, va haïr cette dénonciation et y résister.

C'est ainsi que cela se passa avec « l'église » séduite, lorsque Jésus apporta des vérités qui entrèrent en conflit avec les doctrines et les traditions que la hiérarchie

rabbinique avait établies. Et c'est ainsi que ça va se passer avec « l'église » présente, quand l'Esprit-Saint de Vérité (qui rend *toujours* témoignage de Jésus — Jean 15:26) apportera la Vérité au sujet du copernicisme et de l'évolutionnisme. « *Un grand nombre aussi de Sacrificateurs obéissait à la foi* » et suivait Jésus, malgré ce qu'en disait leur « église » (Actes 6:7). Et, bien sûr, une multitude du petit peuple Le suivirent également, en dépit de ce que leur disaient leurs leaders religieux. Mais, en grande part, évidemment, les Écritures nous montrent clairement que le Grand Prêtre et la majorité du sacerdoce était ces leaders qui résistaient à la Vérité qu'amenait Jésus et ils étaient ceux qui le firent crucifier.

Ce sera exactement le même scénario, lorsque seront mises de l'avant les Vérités qui vont détruire les séductions de Satan et tout le plan bien établi qui repose sur ces séductions. Ces Vérités signaleront le commencement de la Fin des systèmes de ce monde et le retour de Jésus dans les nuées. Certains s'en réjouiront, d'autres détesteront. Vous pouvez y compter.

Cela ne ressemble-t-il pas à ce que les Écritures nous disent : « *...le jugement commence par la maison de Dieu...* » (1 Pierre 4:17-18) ? Jésus a « crucifié » verbalement les leaders de l'église de Son époque en beaucoup d'occasions et impitoyablement ! Il leur donna toutes sortes de noms (Matthieu 23:13-39, etc.) et, le plus révélateur, Il leur dit que leur guide spirituel était Satan, pas Dieu (Jean 8:44). Jésus jugea cette « église » durement et souvent, il n'y a pas de doute. Ensuite, comme nous le savons, quelque trente ans après la résurrection de Christ, Pierre émit que l'Église serait jugée avant les Temps de la Fin. Voici mon point. Le jugement va *commencer* lorsque Dieu, et Dieu seul, mettra de l'avant les deux puissantes Vérités du **géocentrisme** et du **créationnisme**. Ces Vérités vont pousser les églises à admettre leurs fautes et à se repentir de leurs erreurs sur l'une (ou les deux !) de ces Vérités scripturales *fondamentales*. De cette manière, Dieu *forcera* ces églises, qui se targuent d'être chrétiennes, soit d'accepter Sa Parole comme étant Sa source confirmée de toute Vérité et s'en réjouir, soit refuser d'aimer et de recevoir Sa Vérité à partir de cette source.

Il s'agit donc d'un jugement fondé sur l'obéissance volontaire à la Parole *confirmée et prouvée* de Dieu. C'est ce que les Écritures mêmes disent. L'obéissance à la Parole est la clé du jugement de Dieu envers les églises lors de la Fin des Temps.

Voyez plutôt :

« Car il est temps que le jugement **commence** par la maison de Dieu ; or s'il commence premièrement par nous [de la maison de Dieu], quelle sera la fin de ceux qui [dans la maison de Dieu] n'obéissent point à l'Évangile de Dieu ? ¹⁸Et si le juste [dans la maison de Dieu] est difficilement sauvé, où comparaitra le méchant et le pécheur [dans la maison de Dieu] ? » (1 Pierre 4:17-18, emphase ajoutée).

Ainsi, l'**obéissance** à l'Évangile de Dieu *EST* ce sur quoi la maison de Dieu est jugée ! L'obéissance aux Vérités de Dieu (ainsi que leur perpétuation) telles qu'étaillées dans la Parole constitue le travail de l'Église. Et cela veut dire de la première à la dernière page. Souvenez-vous que Jésus est Celui qui a **tout** créé ! Satan a dérobé au monde et aux églises ces Vérités sur la Création — une Terre immobile et la création en six jours de tout ce qui existe. Le temps est proche où le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois va exposer les séductions de Satan et RÉVÉLER Sa Vérité en la matière. Et Il va séparer ceux qui se repentent et sont obéissants à Sa Parole de ceux qui ne le seront pas.

C'est là où entre dans le portrait l'Épouse de Christ, que nous voyons dans Éphésiens 5:27 : « Afin qu'il se la rendît une Eglise glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni autre chose semblable, mais afin qu'elle fût sainte et irrépréhensible » : et dans Apocalypse 21:2, 9 et 27 : « Et moi, Jean, je vis la sainte Cité, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du Ciel, de devers Dieu, parée comme une épouse qui s'est ornée pour son mari ... ⁹Alors un des sept Anges qui avaient eu les sept fioles pleines des sept dernières plaies, s'approcha de moi et me parla en disant: Viens et je te montrerai l'Épouse, qui est la femme de l'Agneau ... ²⁷Il n'y entrera aucune chose souillée, ni personne qui s'abandonne à l'abomination et au mensonge ; mais seulement ceux qui sont écrits au Livre de vie de l'Agneau. »

De toute évidence, cette Épouse est le symbole de l'Église qui a été **purifiée de toutes ses FAUSSES DOCTRINES séductrices**. Il est inconcevable que cette Église purifiée qui est « sans tache, ni ride [et] qui a un même avis » (Éphésiens 5:27 ; 2 Corinthiens 13:11 ; 1 Corinthiens 1:10) puisse être le mélange fragmenté des églises qui existent aujourd'hui, dont certaines ont remplacé les Écritures depuis

fort longtemps par leurs propres commandements et traditions.

Nombre de prêcheurs disent que Jésus pourrait revenir avant qu'ils n'aient terminé leur sermon, et autres choses du genre. Il m'apparaît qu'il devra arriver un paquet de choses au sein et à l'extérieur des églises avant que Jésus ne revienne. Ces prêcheurs et la fausse eschatologie qu'ils prêchent est justement une des *nombreuses* fausses doctrines qui empêchent les gens dans toutes les églises d'être « *d'un même avis* ».

Ainsi, ces fausses doctrines sont des dominos qui sont renversés en exposant d'abord la séduction du copernicisme qui frappe ensuite la séduction du darwinisme qui, à son tour, renverse une autre fausse doctrine qui tombe sur une autre et ainsi de suite. *Une fois que la séduction du copernicisme aura commencé à basculer, tenez-vous bien, car ce sera la chute de TOUTES les fausses doctrines !*

La Chute de Babylone ! Voilà où mènera le renversement du copernicisme ! Examinons quelques Écritures sur le sujet et voyons ce qu'on y trouve de plus. Que veut dire « Babylone », tout d'abord ? L'ancienne cité était réputée pour ses richesses et son degré de méchanceté. Elle était située dans le même coin que Bagdad aujourd'hui, et Dieu fit en sorte que les enfants de Juda y furent captifs aux environs du sixième siècle avant Jésus-Christ. Il fut prophétisé qu'elle serait totalement détruite et nivelée et que personne n'y vivrait plus, ce qui a été accompli à la lettre, en dépit des récents efforts avortés de Saddam Hussein. Mais alors, à quoi se réfère donc la Bible quand elle parle d'une Babylone qui existera quelque deux millénaires et demi plus tard, et comment chutera-t-elle ?

« **Babel** » était un vieux mot hébreu qui signifiait « confusion », selon le Dictionnaire biblique *Strong* (#896). Il veut également dire « mélanger, mêler et être confondu » (#1101). Cela a beaucoup de bon sens parce que, lorsque Dieu mit un frein à la construction de Nemrod de la grande Tour de Babel astrologique, la Parole dit :

« *Or ça, descendons, et confondons là leur langage, afin qu'ils n'entendent point le langage l'un de l'autre* » (Genèse 11:7).

Les langues furent mélangées et mêlées, et il en résultat la confusion. C'est la signification du mot *Babel* qui n'est que l'ancien nom de Babylone. Donc, le

synonyme de Babylone est « confusion ». Mais il y a des ajouts à cette signification du mot « Babylone » quand utilisé dans le Nouveau Testament. La signification grecque du mot « Babylone » — en plus d'indiquer la *confusion* — décrit aussi « un type de tyrannie » et résulte en « calamité » (#897-894).

En conséquence, si je rassemble tout ça, je sais que quand le mot « Babylone » est employé dans l'Apocalypse en référence aux Temps de la Fin, on parle du symbole en un mot unique désignant un « type de tyrannie » qui a mélangé et confondu les Vérités de Dieu avec les séductions de Satan qui maintient le monde entier dans la « confusion » et qui le dirige vers la « calamité ». Voilà le tableau.

Donc, quand la Bible parle de la Chute de Babylone, elle dit que Dieu apportera la « calamité » (la ruine) sur le « type de tyrannie » qu'a utilisé Satan pour « confondre » le monde entier. La Chute de Babylone n'a rien à voir avec une quelconque localité de l'Irak où était l'ancienne cité et où les efforts pour reconstruire la cité ne sont que des stratagèmes de fausse propagande utilisés pour garder en vie une eschatologie de contrefaçon. La Chute de Babylone veut plutôt dire la chute de la confusion, la chute des séductions de Satan, la chute de la tyrannie que Satan a exercée sur tout le monde en mélangeant et en mixant ses mensonges avec les Vérités de Dieu et ce, dans tous les domaines de la pensée et de l'activité humaines. *La Chute de Babylone est un laps de temps bien défini où seront dénoncées toutes les séductions sataniques, où toute confusion sera levée, où la Parole de Dieu sera démontrée comme seule et unique source et mesure de la VÉRITÉ.*

Tout le monde sur cette Terre aura, soit à aimer la Vérité, soit la haïr. Tous vont la savoir. Tous auront à décider de suivre le Dieu de la Bible où se rebeller contre Lui. Cela ne se fera pas tout à la même période de temps. Car chacun sera appelé à connaître la Vérité en son temps, c'est-à-dire, pour faire partie de la Première Résurrection, ou alors de la Deuxième Résurrection qui aura lieu après les mille ans de règne de Jésus-Christ sur Terre (l'ancienne), ou à la Troisième Résurrection qui mène à la seconde mort d'où il n'y a pas de retour à la vie.

Quand Babylone tombera, les séductions de Satan seront mises à nu. Il en est le seul auteur. Il n'y aura pas de milieu. Ce sera l'heure de la décision, celle que personne

ne pourra ignorer. Suivre Dieu ou suivre Satan ; ce sera le seul choix. Quand Babylone sera tombée, elle ne se relèvera plus. Un nouveau délai commencera au son de la Première Trompette. À partir de là et pendant les 3½ ans du règne de la Bête, jusqu'à sa destruction et à la perte de Satan, la population mondiale sera divisée en deux catégories : les adorateurs de Dieu et les adorateurs de Satan. La confusion sera tombée, elle sera terminée ; tout le monde verra les plaies sans nombre et tous les autres détails de l'Apocalypse s'accomplir.

Il est donc *très* nécessaire à Satan de séduire les églises au sujet du déroulement des Temps de la Fin. Spécialement les églises qui professent croire à la Bible ! Par conséquent, l'on y trouve toutes sortes de scénarios des Temps de la Fin bibliquement impossibles et qui poussent les gens des églises à croire à l'une ou l'autre de ces contrefaçons eschatologiques, ce qui a pour conséquence qu'ils n'ont pas la moindre idée de ce qui se passe *réellement* ou à quoi s'attendre ! Il n'est pas particulièrement difficile de dénoncer ces séductions eschatologiques et nous entreprenons de le faire en marge de cette série-ci d'articles. Nous savons que c'est la bonne chose à faire parce que la Parole de Dieu dit clairement que le Peuple de Dieu est supposé savoir ce qui va arriver. Le monde ne sait pas et ne peut pas savoir ce qui va vraiment se passer car c'est spirituellement qu'on le discerne. Mais les chrétiens sont supposés le savoir, on présume qu'ils sont dans la lumière...

« ... *point dans les ténèbres de sorte que ce jour-là vous surprenne comme le larron* » (1 Thessaloniens 5:4).

Ainsi, quel est l'essentiel que nous devons garder en tête en ce qui a trait à la Chute de Babylone en rapport avec la séduction du copernicisme ? La chose principale à comprendre, c'est qu'il s'agit d'une période de temps où la Vérité de Dieu — débutant avec la Vérité de la Création — sera *imposée* au monde entier, séparant ceux qui aimeront la Vérité de ceux qui la haïront. Nous le voyons illustré dans Apocalypse 14:6-7 où « *l'Évangile éternel* » est prêché à toute la Terre, autant à ceux qui vont le recevoir que ceux qui vont le rejeter. « Les habitants de la Terre » dans l'Apocalypse se réfèrent toujours à ceux qui ne sont pas convertis (Apocalypse 13:8). Tout le monde va entendre l'Évangile (la Parole, la Vérité)...

« ... *car l'heure de son [Babylone] jugement est venue...* » (Apocalypse 14:7).

Tout le monde aura le message que, si l'on veut suivre le Vrai Dieu, **on doit commencer** par reconnaître et adorer Jésus, le Dieu Créateur ...

« ...celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les fontaines des eaux » (Apocalypse 14:7).

Ce sera un temps de jugement sur le système du monde entier qui a été lié par un nœud gordien dans les séductions sataniques. Mais nous voulons ici souligner que le jugement **commence** par la maison de Dieu où il y a un gros ménage à faire en regard des doctrines qu'on y enseigne. Les Vérités sur la Création se répandront dans le monde, c'est sûr, mais le processus *commence* par les églises chrétiennes. Elles **doivent** se purger de toutes leurs fausses doctrines, en débutant par les contrefaçons de Satan à propos de la Création de Dieu, les enseignements de la fausse science sur le copernicisme et le darwinisme. Ensuite, Dieu fera chuter les « doctrines de démons » (1 Timothée 4:1) l'une après l'autre. Dieu le dit en termes indubitables :

« ... Sortez de Babylone MON PEUPLE... » (Apocalypse 18:4).

On dirait bien que Son Peuple est également DANS la Babylone, en ce moment ! Qu'est-ce que cela signifie ? Peut-on réellement purger les églises et les purifier de leurs fausses doctrines ? Les membres de leurs hiérarchies permettront-ils que l'on dénonce le pouvoir qu'ils exercent sur le christianisme ? Est-ce que Dieu sous-entend qu'il nous faut réformer les églises ? Ne veut-Il pas dire, plutôt, qu'il faut sortir le peuple de Dieu de dans les églises ?

Si l'on comprend que la Grande Prostituée sera constituée du rassemblement sous une même égide de toutes les croyances religieuses du monde, y compris les églises dites chrétiennes (par le mouvement œcuménique), alors on en arrive à voir ce que Dieu entendait faire comprendre dans la Parole qu'Il a prononcée et transmise au prophète Ézéchiel, dans le chapitre 34 de son livre :

« ²Fils d'homme, prophétise contre les Pasteurs d'Israël [la maison de Dieu]... »

Lorsque le contexte est bien compris, on ne peut y voir qu'une prophétie directe à l'encontre de la hiérarchie ecclésiastique des Temps de la Fin. On y parle des

télévangélistes comme des pasteurs, ministres, prêtres, évangélistes et tout ce qui constitue le corpus de la hiérarchie des églises d'hommes, églises où se trouve encore une bonne partie des enfants de Dieu. Mais voyez ce que Dieu a à reprocher à ces pasteurs :

« ...malheur aux Pasteurs d'Israël qui ne paissent qu'eux-mêmes ! Les pasteurs ne paissent-ils pas le troupeau ? ³Vous en mangez la graisse, et vous vous habillez de la laine ; vous tuez ce qui est gras, et vous ne paisez point le troupeau ! ⁴Vous n'avez point fortifié les brebis languissantes, vous n'avez point donné de remède à celle qui était malade, vous n'avez point bandé la plaie de celle qui avait la jambe rompue, vous n'avez point ramené celle qui était chassée, et vous n'avez point cherché celle qui était perdue ; mais vous les avez maîtrisées avec dureté et rigueur. ⁵Et elles ont été dispersées, par la disette des Pasteurs, et elles ont été exposées à toutes les bêtes des champs, pour en être dévorées, étant dispersées... »

Les membres du Corps de Christ qui fréquentent toujours ces églises du corps des hommes souffrent d'une disette de Vérité qui est entretenue par le système de croyance rigide et sévère des hiérarchies en place depuis des millénaires. Certaines églises ne sont constituées **que de fausses doctrines** et n'ont rien de chrétien, malgré qu'elles s'affichent comme telles. Elles avalent tous les mensonges que Satan, en lion rugissant, a inséré dans la chrétienté. Elles nourrissent donc leurs ouailles d'une nourriture spirituelle corrompue, puante et nocive, mais les pauvres brebis, ne connaissant encore rien d'autre, doivent s'en contenter pour ne pas mourir de faim.

« Mes brebis ont été errantes par toutes les montagnes, et par tous les coteaux élevés ; mes brebis ont été dispersées sur tout le dessus de la terre ; et il n'y a eu personne qui les recherchât, et il n'y a eu personne qui s'en enquît. ⁷C'est pourquoi Pasteurs, écoutez la parole de l'Eternel. ⁸Je suis vivant, dit le Seigneur l'Eternel, si je ne fais justice de ce que mes brebis ont été exposées en proie, et de ce que mes brebis ont été exposées à être dévorées de toutes les bêtes des champs, parce qu'elles n'avaient point de Pasteur ; et de ce que mes Pasteurs n'ont point recherché mes brebis, mais que les Pasteurs se sont nourris simplement eux-mêmes, et n'ont

point fait paître mes brebis. ⁹C'est pourquoi Pasteurs, écoutez la parole de l'Eternel.

¹⁰Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel : Voici, j'en veux à ces Pasteurs-là, et **je redemanderai mes brebis de leur main, je les ferai cesser de paître les brebis** ; et les pasteurs ne se repaîtront plus uniquement eux-mêmes, mais **je délivrerai mes brebis de leur bouche**, et elles ne seront plus dévorées par eux.

¹¹Car ainsi a dit le Seigneur l'Eternel : me voici, je redemanderai mes brebis, et je les rechercherai. ¹²Comme le Pasteur se trouvant parmi son troupeau, recherche ses brebis dispersées ; ainsi **je rechercherai mes brebis, et les retirerai de tous les lieux où elles auront été dispersées au jour de la nuée et de l'obscurité.** »

Quoique le langage soit imagé, il dépeint exactement ce qui se passe aujourd'hui dans le « christianisme organisé ». Dieu dénonce la furie de convoitise qui étirent la multitude de loups ravisseurs qui se sont érigés en télévangélistes pour enseigner les choses les plus délirantes aux gens ignorants de la Parole de Dieu. Car ils se sont bien gardés d'enseigner la Parole dans toute sa largeur, sa longueur et sa profondeur ! Ils y auraient perdu leur pouvoir de séduction extrêmement lucratif ! Alors, que fera Dieu ? Ils ôtera Ses enfants de leurs mains ! **Il les fera sortir des églises** ! Car ces églises **sont au cœur de la Grande Babylone à Mystères** !

« ¹⁵**Moi-même je paîtrai mes brebis**, et les ferai reposer, dit le Seigneur l'Eternel.

¹⁶Je chercherai celle qui sera perdue, et je ramènerai celle qui sera chassée, je banderai la plaie de celle qui aura la jambe rompue, et je fortifierai celle qui sera malade ; mais je détruirai la grasse et la forte ; **je les paîtrai par raison.** ¹⁷Mais quant à vous, mes brebis ; ainsi a dit le Seigneur l'Eternel : voici, **je m'en vais mettre à part les brebis, les béliers, et les boucs.** »

Dieu va S'occuper Lui-même de Ses enfants en les sortant des églises et en les éduquant Lui-même par Son Esprit. Dieu n'a-t-Il pas dit, dans Jérémie 31:33 : « Car c'est ici l'alliance que je traiterai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit l'Eternel : **Je mettrai ma Loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur** ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » ? Et que le Saint-Esprit va nous conduire dans **toute** la Vérité ? « Mais le Consolateur, qui est le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon Nom, **vous enseignera toutes choses** » (Jean 14:26) ; « Mais

quand celui-là, savoir l'Esprit de vérité, sera venu, **il vous conduira en toute vérité** » (Jean 16:13).

Notre Créateur Se chargera de nous sortir des mensonges de Satan et instruira Son peuple dans toute la Vérité. Il est la Vérité ; Il est le Chemin qui y conduit ; Il est l'amour qui y pourvoit !

Ézéchiel 34 : « ¹⁸Vous est-ce peu de chose d'être nourries de bonne pâture, **que vous fouliez à vos pieds le reste de votre pâture ? et de boire des eaux claires, que vous troubliez le reste avec vos pieds ?** ¹⁹Mais mes brebis sont nourries de la pâture que vous foulez à vos pieds, et elles boivent ce que vos **pieds ont troublé.** ²⁰C'est pourquoi le Seigneur l'Eternel leur a dit ainsi : me voici, je mettrai moi-même à part la brebis grasse, et la brebis maigre. ²¹Parce que **vous avez poussé du côté et de l'épaule, et que vous heurtez de vos cornes toutes celles qui sont languissantes, jusqu'à ce que vous les ayez chassées dehors ;** ²²Je sauverai mon troupeau, tellement qu'il ne sera plus en proie, et je distinguerai entre brebis et brebis. »

Les loups ravisseurs ayant envahi les églises depuis l'ère apostolique ont changé la nourriture spirituelle de Dieu pour du fac-similé sans substance et les enfants de Dieu crèvent de faim. Les fausses doctrines ont été frelatées et insérées dans le credo des différentes confessions. Pour sa part, le « sacerdoce scientifique » ne fut pas en reste et a entraîné le monde entier à croire que la Bible n'avait rien de scientifique et ne pouvait donc pas être fiable en ce qui a trait à l'origine du monde, à son caractère et à son fonctionnement.

« ²³Je susciterai sur elles un Pasteur qui les paîtra, savoir mon serviteur David ; il les paîtra, et lui-même sera leur Pasteur. ²⁴**Et moi l'Eternel, je serai leur Dieu ; et mon serviteur David sera Prince au milieu d'elles ; moi l'Eternel j'ai parlé.** ²⁵Et je traiterai avec elles une alliance de paix ; **et je détruirai dans le pays les mauvaises bêtes ;** et les brebis habiteront au désert sûrement, et dormiront dans les forêts. ²⁶Et je les comblerai de bénédiction, et tous les environs aussi de mon

coteau ; et je ferai tomber la pluie en sa saison ; ce seront des pluies de bénédiction.

*²⁷Et les arbres des champs produiront leur fruit, et la terre rapportera son revenu ; et elles seront en leur terre sûrement, et sauront que je suis l'Eternel, **quand j'aurai rompu les bois de leur joug, et que je les aurai délivrées de la main de ceux qui se les asservissaient.** ²⁸**Et elles ne seront plus en proie aux nations, et les bêtes de la terre ne les dévoreront plus ; mais elles habiteront sûrement, et il n'y aura personne qui les épouvante.** ²⁹Je leur susciterai une plante célèbre ; **elles ne mourront plus de faim sur la terre, et elles ne porteront plus l'opprobre des nations.** ³⁰Et ils sauront que moi l'Eternel leur Dieu suis avec eux, et qu'eux, la maison d'Israël, sont mon peuple, dit le Seigneur l'Eternel. ³¹Or vous êtes mes brebis, vous hommes, les brebis de mon pâturage, et je suis votre Dieu, dit le Seigneur l'Eternel. »*

L'accomplissement de cette prophétie est pour très bientôt. Lors du retour de Jésus-Christ en tant que Roi des rois et Seigneur des Seigneurs, la Vérité sera mise de l'avant dans tous les domaines et Dieu Lui-même guérira les plaies spirituelles occasionnées par la confusion de doctrines étranges et fausses qui parsèment le parterre des églises du monde. Mais ce grand ménage commencera avant même que notre Seigneur arrive, car, pendant les 3½ ans de règne de la Bête, ceux qui sont appelés les **144 000** auront à enseigner et à dénoncer ! Ils feront face aux Antichrists et aux Faux Prophètes et exposeront leurs supercheries. Ils faut donc que l'Esprit les éduque dès maintenant. Et cet exposé sur la Terre qui ne tourne pas en est le début.

Les églises de ce monde sont tellement criblées de séductions que l'on *doit* en purifier les membres qui ont à cœur la Vérité de Dieu. Le monde ne suit pas la Parole de Dieu, mais il apprendra ses erreurs. Les églises chrétiennes qui sont supposées maintenir les enfants de Dieu séparés des voies du monde, gardés au sein du Royaume de Dieu et enseignés dans la Parole sont devenues tellement séduites qu'elle font partie de la grande Babylone ! C'est pourquoi Dieu doit dire à chacun des chrétiens, individuellement, par quelque inspiration, de « *sortir du milieu d'elle[s]* » et de leurs séductions et cesser de suivre de fausses doctrines quand il peut avoir une meilleure connaissance, ou il aura à souffrir des mêmes plaies qui

tomberont sur tous ceux qui refuseront d'obéir à Sa Parole quand ils entendront la Vérité.

Or, peu après que le monde entier aura entendu l'Évangile de Vérité, Dieu annoncera que « Babylone est tombée ! » (Apocalypse 14:6-8). Puis, les plaies de la **Colère de Dieu** se répandront pendant un court laps de temps et le Roi des rois, Jésus-Christ, installera Son règne qui ne sera jamais détruit (Daniel 2:44).

Donc la période de jugement qui commence par la Maison de Dieu, alors que la Vérité se répand dans le monde entier et le divise entre ceux qui adoreront le Dieu de la Création biblique (lequel ils sauront qu'il s'agit de Jésus-Christ, la Parole) et ceux qui refuseront d'adorer Jésus-Christ, est la période où la Babylone moderne chutera. Évidemment, la « Chute de Babylone » englobe bien plus que la dénonciation des mensonges sataniques du copernicisme et du darwinisme. Nous devons le souligner.

Nous mettons donc l'emphase sur le fait que *tout* l'Évangile sera mis de l'avant ! **Toute** la Vérité sera inspirée surnaturellement et sera imposée à tout le monde pour que tous entendent les Vérités divines, qu'on le veuille ou non. « *Et cet Evangile du Royaume sera prêché dans toute la terre habitable, pour servir de témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin,* » a dit Jésus, dans Matthieu 24:14. Cet évangélisation, la dernière grande avant le retour de Christ, aura pour effet de réveiller les ouvriers de la dernière heure, les martyrs de la grande tribulation, le reste des compagnons de service qui doivent être mis à mort (Apocalypse 6:11). Qui sont-ils ? « *Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé et blanchi leurs longues robes dans le sang de l'Agneau* » (Apocalypse 7:14).

Mais cette évangélisation sera effectuée par qui, tout d'abord ? Dans Apocalypse 7, nous voyons qu'il s'agit des 144 000 serviteurs de Dieu qui évangéliseront pendant les 3½ ans du règne de la Bête, ainsi que les deux Témoins fidèles (Apocalypse 11). (Pour une bonne compréhension de ces symboles, référez-vous à notre message D.011 **Les Saints Martyrs et les 144 000** et D.015 **Les deux témoins.**)

La période de la Fin des Temps ne sera pas un pique-nique du dimanche ! Loin de là ! C'est l'époque où Dieu fera connaître Ses Vérités et un avant-goût de la Colère de Dieu contre tous les mensonges qui ont pris les systèmes du monde au piège.

C'est le moment où les œuvres du Diable seront détruites. *Toute* les séductions de Satan tomberont durant la Chute de Babylone. Non seulement les séductions religieuses seront-elles dénoncées et anéanties, mais également les grandes conspirations se faisant passer pour des organisations bénéfiques sur le plan économique, politique, social ou religieux. La Bible dit qu'elles seront *désolées* (Apocalypse 18:19).

En l'an 51 apr. J.-C., l'apôtre Paul a prophétisé que Jésus ne reviendrait pas avant que « *la révolte ne soit arrivée auparavant, et que l'homme de péché, le fils de perdition, ne soit révélé* » (2 Thessaloniens 2:3). Beaucoup enseignent qu'il s'agit d'une espèce de révolte contre l'Église et que c'est une mauvaise chose. Si l'on comprend que le Corps de Christ n'est pas une constitution corporative officiellement établie, avec siège social et tout le bataclan, comme les églises des hommes, mais qu'il est formé d'enfants de Dieu qu'Il est le seul à connaître dans leur totalité, l'affirmation précédente n'a pas beaucoup de sens. Toutefois, nous pouvons avancer, sans risque de nous tromper et en nous basant sur la connaissance que nous avons apprise dans cette série d'articles, qu'il y aura une révolte contre *toutes* les églises institutionnalisées et se faisant passer pour chrétiennes, **lorsque le copernicisme et le darwinisme seront révélés** ! Vous pouvez en être sûr !

Mais ce ne sera que le *prélude* — le coup d'envoi, si vous préférez — à la Chute de Babylone. Il s'agira du jugement dans la Maison de Dieu qui précédera le jugement sur la foule en dehors des églises chrétiennes. La Chute de Babylone en soi, i.e., le jugement et la division du monde par la Vérité de Dieu (Sa Parole), **suit** le jugement de l'Église.

Nous pouvons donc dire que le jugement de l'Église, c'est le sort que subiront tous les appelés, aujourd'hui dispersés dans les églises, **durant** la période de grande tribulation de 3½ ans. À la fin de ces 3½ ans, le retour en gloire de Jésus-Christ sonnera le moment de la Première Résurrection, lors de la fameuse septième Trompette. Et alors, la Colère de Dieu s'abattra sur la Babylone et la détruira en « une heure » ! Ce sera son jugement final inéluctable !

Et cette partie parlant de « l'homme du péché » qui ne sera pas révélé avant que ne vienne la révolte, comment cela entre-t-il dans le décor ? Nous savons que cet

« homme du péché » est aussi appelé « le fils de perdition » dans le même verset de 2 Thessaloniens 2:3. Cette dernière expression ne sert pas seulement à nommer Judas Iscariote (Jean 17:12), mais aussi « la Bête » des chapitres 13 et 17 de l'Apocalypse, car cet « Antichrist » est *indubitablement* « l'homme du péché » appelé également « le fils de perdition ». Dans 2 Thessaloniens 2:3 ainsi que dans Apocalypse 13:4, nous voyons que cet individu *investi des pleins pouvoirs de Satan* possède une position très haute d'autorité dans le monde **avant** la Chute de Babylone. Nous voyons qu'il est une figure « religieuse » faisant d'extraordinaires déclarations et...

« ...qu'on adore, jusqu'à être assis comme Dieu au Temple de Dieu voulant se faire passer pour un Dieu » (2 Thessaloniens 2:4).

Cette description devrait rétrécir passablement le champ des candidats ! Qui, dans le monde « *s'élève contre tout ce qui est nommé Dieu, ou qu'on adore, jusqu'à être assis comme Dieu au Temple de Dieu voulant se faire passer pour un Dieu* » ? Vous me répondrez peut-être qu'il pourrait s'agir du pape, mais il y a de très bonnes raisons d'affirmer qu'il ne peut s'agir de la papauté, même si celle-ci jouera sûrement un rôle prédominant pendant le règne de la Bête. D'abord, n'oubliez pas que l'Église catholique est assurément la Grande Prostituée décrite dans Apocalypse 17. La description que l'ange fait à l'apôtre Jean est par trop évidente. Cette église faussement chrétienne aura tout probablement atteint son but d'œcuménisme et commencera à régner en maîtresse sur ses filles (les églises protestantes).

Mais remarquez qu'au chapitre 13, il est question d'une deuxième Bête qui sort de la terre, cette fois. Le contexte nous montre qu'il s'agit du Faux Prophète, le dirigeant de la grande religion unique qui englobera le monde pendant les 3½ ans du règne de la première Bête. Or, voyez ce qui arrive au chapitre 17, des versets 15 à 17 :

« *Puis il me dit : Les eaux que tu as vues, et **sur lesquelles la prostituée est assise**, sont des peuples, des nations et des Langues.* ¹⁶*Mais les dix cornes que tu as vues à la bête, sont **ceux qui haïront la prostituée, qui la désoleront, la dépouilleront, et mangeront sa chair, et la brûleront au feu.*** ¹⁷*Car Dieu a mis dans leurs cœurs de faire ce qu'il lui plaît, et de former un même dessein, et de donner leur Royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient*

accomplies »

La Grande Prostituée, i.e., l'Église catholique, le Vatican, sera détruite par la Bête et le Faux Prophète ! Comment pourraient-ils détruire l'Église catholique si l'un ou l'autre était le pape ?! Nous devons donc conclure que le dernier Antichrist religieux, le chef de la dernière religion unique, NE SERA PAS CHRÉTIEN ! Au contraire, il fera la guerre aux chrétiens, cherchant par tous les moyens à les détruire parce qu'ils dénoncent ses agissements comme étant inspirés directement de Satan !

La séduction du monde à propos de ces hommes est ancrée si profondément qu'il est écrit que les dirigeants du monde « *prendront puissance comme Rois, en même temps avec la bête.* ¹³*Ceux-ci ont un même dessein, et ils donneront leur puissance et leur autorité à la bête* » (Apocalypse 17:12-13). Dans la version d'Ostervald, il est écrit : « *...ils auront la puissance comme rois, avec la bête, **pour une heure.*** »

Cette heure est la dernière étape avant la guerre d'Armageddon, celle qui débutera la Colère de Dieu, alors que Jésus-Christ, posant le pied sur la montagne des Oliviers, « *vendangea la vigne de la terre, et il jeta la vendange en la grande cuve de la colère de Dieu* » (Apocalypse 14:19).

« *Pourquoi y a-t-il du rouge en ton vêtement ? et pourquoi tes habits sont-ils comme les habits de ceux qui foulent au pressoir ?* ³*J'ai été tout seul à fouler au pressoir, et personne d'entre les peuples n'a été avec moi ; cependant j'ai marché sur eux en ma colère, et je les ai foulés en ma fureur ; et leur sang a rejailli sur mes vêtements, et j'ai souillé tous mes habits.* ⁴*Car le jour de la vengeance est dans mon cœur, et l'année en laquelle je dois racheter les miens, est venue* » (Ésaïe 63:2-4).

« *Et ses pieds se tiendront debout en ce jour-là sur la montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté d'orient ; et la montagne des Oliviers sera fendue par le milieu, vers l'Orient et l'Occident, de sorte qu'il y aura une très-grande vallée ; et une moitié de la montagne se retirera vers l'Aquilon, et l'autre moitié vers le Midi.*

⁵*Et vous fuirez par cette vallée de montagnes ; car il fera joindre cette vallée de montagnes jusqu'à Atsal ; et vous fuirez comme vous vous enfuites de devant le*

tremblement de terre, aux jours d'Hozias Roi de Juda ; alors l'Eternel mon Dieu viendra, et tous les saints seront avec toi. ⁶Et il arrivera qu'en ce jour-là, la lumière précieuse ne sera pas mêlée de ténèbres. ⁷Mais le jour sera sans mélange, lequel sera connu de l'Eternel : Il n'y aura point une alternative de jour et de nuit, mais au temps du soir il y aura de la lumière ... ⁹Et l'Eternel sera Roi sur toute la terre ; en ce jour-là il n'y aura qu'un seul Eternel, et son nom ne sera qu'un ... ¹²Or ce sera ici la plaie de laquelle l'Eternel frappera tous les peuples qui auront fait la guerre contre Jérusalem ; il fera que la chair de chacun se fondra, eux étant sur leurs pieds ; et leurs yeux se fondront dans leurs orbites, et leurs langues se fondront dans leur bouche » (Zacharie 14:4-7, 9, 12).

La bataille d'Armageddon arrivera en clôture de la Chute de Babylone, cette Babylone qui aura régné « une heure », ce qui, en langage biblique, est l'équivalent d'un très court laps de temps, que nous croyons être le règne de 3½ ans de la Bête. Il s'agit clairement d'une période où la stratégie de Satan pour détruire la Bible obtient sa dernière opportunité par la tentative de mettre en place un Nouvel Ordre Mondial, un Nouvel Âge, un système utopique pseudo-religieux. On ne ridiculise pas Dieu, ni les Siens qui sont « *appelés, élus et fidèles* » à Sa Parole (Apocalypse 17:14). C'est pendant cette « heure » que la question du copernicisme et de l'évolutionnisme produiront un impact sur le monde, préparant les églises chrétiennes pour le jugement et apprêtant la table pour l'effondrement de *toutes* les séductions de Satan dans la Chute de Babylone qui prendra également « une heure » suivant immédiatement la grande évangélisation des 144 000 et des deux Témoins. Aucun doute que les disciples de Jésus remporteront cette bataille, car elle culminera par la Première Résurrection, au moment du retour de Jésus en gloire !

Voilà donc la signification de ce qui est écrit à ce sujet. Il ne faudra qu'une légère incitation du Saint-Esprit pour rendre clair le sens de la Parole où il est dit que Dieu Lui-même tournera ceux qui auront supporté la Bête contre la Grande Prostituée, la Babylone à Mystères, pour la désoler et l'anéantir (Apocalypse 17:16-17). Cela se fera durant le règne de l'Antichrist politique et par l'Antichrist religieux (le Faux Prophète). La Bête passera pour un grand héros, aux yeux de « ceux qui habitent la terre » et qui l'adoreront parce qu'ils haïssent la Parole de Dieu et ne suivront pas

Son Auteur ! Mais c'est le héros de la désobéissance, le héros sorti des cendres de l'Empire romain/babylonien (Apocalypse 13:4, 8).

L'effondrement des séductions copernicistes et darwinistes, les deux premiers dominos à tomber, sera suivi de l'effondrement graduel des autres mythes, en grande partie eschatologiques et doctrinaux, répandus dans les églises et dans le monde séculier. À mesure que les séductions vont être exposées, ceux qui veulent suivre le Seigneur seront forcés de reconsidérer sérieusement **toutes** leurs doctrines et leurs traditions à la lumière de la seule Parole de Dieu qui ne peut souffrir aucun enseignement contradictoire et confus et ce, sur aucun sujet donné.

Ayant constaté que la puissance de la séduction peut être si forte que le monde entier en est venu à croire et à enseigner le mensonge d'une Terre qui tourne, et que pratiquement tout le monde a cru et enseigné le mensonge de l'évolutionnisme, qui donc, dans les églises ou en dehors, peut être assez audacieux pour avancer que ses doctrines et ses croyances sont absolument pures de toute séduction ? Quelques doctrines, très rares dans les églises, sont pures de séduction. D'autres sont un mélange de Vérité et de séduction. D'autres encore ne sont que pure séduction. Malheureusement, ces dernières semblent foisonner dans les « églises chrétiennes » institutionnalisées des hommes. Ceux qui ont accepté, ou accepteront Jésus (la Vérité — Jean 14:6), seront scellés en tant que Peuple de Dieu et seront protégés des plaies qui tomberont sur les « habitants de la Terre » (Apocalypse 3:10 ; 7:3-4 ; 9:4 ; 18:4). Mais les rebelles seront conduits à servir le Diable et prendront le risque de partager sa condamnation (2 Thessaloniens 2:12).

Bref, le monde d'aujourd'hui est sur le point d'assister à un geste de Dieu qui prouvera Sa Parole et divisera toute la population en deux camps. L'un d'eux va recevoir la Vérité de Sa Parole sur toutes les questions avec amour et joie. L'autre camp préférera les mensonges à la Vérité et choisira volontairement de suivre son vrai père, le père du mensonge, Satan lui-même (2 Thessaloniens 2:10, 12 ; Jean 8:44).

Dieu a dit qu'Il soutient la Terre au-dessus de rien et qu'*elle ne peut être ébranlée, elle ne peut bouger*. L'homme, dans toute sa « sagesse », qui n'est basée sur rien d'autre que les séductions de Satan destinées à l'éloigner de la Bible, a déclaré que

la Terre tourne et que Dieu est menteur. Comme ce fut le cas dès le Jardin d'Éden, c'est Satan qui a menti, pas Dieu. Chaque heure et chaque jour de l'histoire de l'humanité fut, dès le tout début, ordonné et régularisé par Dieu. Il sait toutes choses. Il savait en quoi se transformerait le début et Il sait quelle sera la Fin. S'il n'y avait pas eu de séducteur et de séduction, Adam et Ève n'auraient pas été tentés, il n'y aurait pas eu de chute de l'homme et aucun besoin que Jésus vienne racheter l'humanité. Dieu **connait** le commencement et la fin. Il y a longtemps, il fut donné à Jésus...

« ...toute puissance ... dans le ciel et sur la terre... [et Il] est à la droite de Dieu, étant allé au Ciel ; et auquel sont assujettis les Anges, et les dominations, et les puissances » (Matthieu 28:18 ; 1 Pierre 3:22).

Tout ce qui conduit à la Fin de ce monde chargé de séductions et au Commencement du Royaume de Dieu sur Terre suit à 100 % la piste du Plan de Dieu qu'Il a établi avant même que le monde fut créé (Actes 15:18). Satan ne peut pas changer les Plans de Dieu ! Il sert d'instrument dans ce Plan, car *« il a été meurtrier dès le commencement, et il n'a point persévéré dans la vérité, car la vérité n'est point en lui »* (Jean 8:44). Sa fin était connue avant qu'il ne fut créé, car, bien que créé parfait, il a été le premier à pécher (Ésaïe 14:15-16 ; Ézéchiel 28:12-18 ; Apocalypse 4:11). L'homme non plus ne peut changer les Plans de Dieu ! Lui aussi est une créature (Genèse 1:27). Personne ne peut changer les Plans de Dieu. Ils sont parfaits, après tout, et n'ont pas besoin d'être changés !

Et, merci à Lui, Dieu a étalé tout Son Plan parfait, du début à la fin, dans Sa Parole de Vérité. Le rideau est à la veille de se lever sur les dernières scènes de l'Acte des Temps de la Fin de ce Drame de 6 000 ans. Les acteurs sont en place, les establishments économique-politico-scientifico-religieux sont en place. La table est mise.

Lorsque commencera le défi au copernicisme, regardez attentivement, et vous verrez le rideau se lever.

POST-SCRIPTUM

La porte est ouverte. La balle est en jeu. Amateurs comme professionnels, vous qui craignez Dieu plus que les hommes, vous pouvez trouver encore d'autres preuves abondantes que la Terre ne tourne pas et que les chrétiens de la Bible ont raison, même si le monde entier est persuadé que la Parole a tort.

Il y aura d'autres sujets de recherches avec promesse qu'ils fourniront de solides indices que la Terre est immobile au centre de l'univers : l'occultation des étoiles par la lune, le mystère des phases lunaires diurnes, des photographies télescopiques inversées des éclipses, contradiction grossière entre l'albédo réelle de la Terre et celle prédite sur la surface de la lune, l'absence de clair de Terre sur la nouvelle lune, l'orbite lunaire quotidienne autour de la Terre associée aux faits sidéraux égale ??, le Collier de Bailey ne révèle pas de renflement équatorial, les cadrans solaires, le magnétisme, les traînées de comète, etc.

Il y aurait assez de matière sur ces sujets et bien d'autres pour nous garder occupés de 5 à 10 ans, produire un document de 4 000 pages et devenir candidats pour avoir un chien d'aveugle. Il y a une tonne d'information à notre portée, attendant qu'on la tire de la poigne chancelante de la vieille mentalité héliocentrique de plus de 400 ans. Ce matériel peut être scruté sans relâche jusqu'à ce que les défauts, outre ceux signalés dans cette série d'articles, puissent être découverts. Tous ces vices mis ensemble pourront alors être grossis à un tel point de précision et de clarté que personne à nulle part ne pourra nier le message qu'ils nous envoient.

Ce message dit que nous nous sommes tous faits avoir par un mythe monstrueux, appelé vérité, qui renie la Bible.

Bientôt, les rôles seront renversés. La Parole de Dieu constitue la Vérité sur ce sujet comme sur tous les autres. On ne peut échapper à cette réalité. Le temps de marcher avec la Parole de Dieu ou contre elle arrivera quand le copernicisme crèvera et débordera sur le mythe de l'évolutionnisme.

À bon entendeur, salut !

D.150 - La Terre ne bouge pas - Partie 6

SIXIÈME PARTIE

L'éloquent Zodiaque



**Tiré du Dictionnaire
Larousse, éd. 1988**

« LE ZODIAQUE — Où que se
tienne le soleil dans le ciel, il
cache certaines constellations
d'étoiles par sa lumière. Pendant
que la Terre tourne autour du
soleil durant l'année, le soleil
semble se déplacer vers l'est, à
contre-courant des
constellations en fond de toile.

Les planètes et la lune semblent aussi se déplacer graduellement dans le ciel, en passant devant les mêmes constellations. »

Vous savez, il règne une grande confusion en ce qui a trait au Zodiaque. On a dit à tout le monde que l'*Astrologie* n'est pas scientifique, que ce n'est que de la superstition (ET C'EST VRAI !), mais, en même temps que l'on apprend cela, on apprend aussi que le Zodiaque est essentiel à l'astrologie (c'est également vrai), et si l'on a dans l'idée de rejeter l'astrologie, on rejettera aussi le Zodiaque.

C'est là qu'on commet une grave erreur et elle est directement reliée au fait que la Terre tourne ou ne tourne pas. Établissons d'abord certaines choses et nous verrons ensuite la connexion. Premièrement, la Bible ne condamne pas le Zodiaque. En fait, le Zodiaque est une Bible dans le ciel, lorsqu'utilisé tel que l'a entendu Dieu. Le problème y est le même que quand il est question des autres Vérités de Dieu, c'est-à-dire que Satan a imaginé une contrefaçon du réel et a trompé le monde de telle sorte que, soit que les gens jettent le bébé (le Zodiaque) avec l'eau du bain (l'astrologie), soit qu'ils croient à l'horoscope astrologique frelaté qui n'est qu'un paquet de mensonge d'un bout à l'autre.

Où la Bible parle-t-elle du Zodiaque ? Lisez ceci :

« ...Job parle du Zodiaque comme étant la manière dont les étoiles se déplacent dans le ciel (Job 38:32). Et Job parle de Son témoin dans le ciel (Job 16:19). Job 9:9 parle d'Orion, de la Grande Ourse et des Pléiades. Ils sont encore mentionnés dans Job 38:31. Job parle du dragon ou serpent dans le ciel, dans Job 26:13. Ils font tous partie des signes du Zodiaque et, puisque Job dit clairement qu'ils sont la création de Dieu, ils ne peuvent être mauvais. Le premier but de Dieu en faisant les étoiles, dans Genèse 1:14, fut d'en faire des "signes". »[1]

On se rappellera de cette partie des Écritures. Il y a également le Psaume 50:6 qui dit :

« *Les **cieux aussi annonceront** sa justice : parce que Dieu est le juge...* »

Dans Psaume 97:6 :

« Les **cieux annoncent** sa justice, et tous les peuples **voient** sa gloire. »

Le mot hébreu traduit par « annoncent » est *nagad* qui signifie « déclarer... faire ressortir avec assurance... manifester... expliquer... interpréter pleinement... mettre de l'avant... parler avec sûreté... dire... ». Donc, l'auteur que nous avons cité est en terrain sûr lorsqu'il avance :

« Cela signifie que, d'une certaine façon, les cieux *déclarent* l'Évangile ... Ainsi, il est clair que les signes du Zodiaque peuvent être utilisés d'une manière chrétienne, fondée sur la Bible. »[2]

Mais l'*astrologie* est une toute autre paire de manches...

« L'astrologie prêche que les planètes ont leur propre conscience ... L'astrologie, en définitive, enseigne que le système solaire possède une super-conscience qui opère sans Dieu... »[3]

En d'autres termes, l'astrologie enseigne que notre destin, notre sort, sont déterminés par la position du soleil, de la lune, des planètes et des étoiles ; et que ces sphères sont dans différentes parties du Zodiaque avec diverse étoiles en toile de fond durant les mois variés de l'année ; et que ces différentes localités s'appellent des « maisons » et qu'elles portent des noms comme « Bélier, Taureau, Gémeaux, etc. ».

Par exemple : récemment, un de ces magazines de supermarché qu'on appelle « feuilles de chou » exhibait une « Carte des étoiles » sur une pleine page couleur avec un relevé du mois d'août. Tous les douze « signes » étaient présentés de façon élaborée avec des illustrations à l'appui, des dates et des signes astrologiques. Août montrait une tête de lion, les dates allaient du 23 juillet au 22 août et le tout substitué du mot LION. En-dessous, il y avait ce message surnaturel :

« De bonnes opportunités de travail peuvent vous arriver. Des problèmes que vous croyiez morts et enterrés reviennent vous hanter. Évitez les arguments à propos de l'argent. Vous serez peut-être forcé de changer ou de remettre des plans pour la fin de semaine. »[4]

On se demande combien de gens croient à ce genre de chose... Or, de récents sondages Gallup démontrèrent que plus de 32 millions d'Américains répondirent « oui » à la question suivante :

« Les planètes dirigent-elles nos vies ? »[5]

La même source...

« ...estime que 1 200 journaux quotidiens sur 1 750 tiennent une rubrique astrologique. »[6]

C'est au-delà de **80 %** des journaux ! Ça en fait une GROSSE religion ! Mais avant que quelqu'un s'écrie que toute la chose est un parfait non-sens, laissez-moi vous rappeler que c'est un non-sens seulement parce que ça a été tordu et brassé jusqu'à ce que ça devienne une rusée contrefaçon des signes réels que Dieu a mis dans le Zodiaque.

La Bible dit que Dieu a mis certains signes réels dans le ciel pour donner au monde un message venant de Sa part, mais ces signes ont été transformés en horoscope plein d'animaux afin de bloquer le message et accrocher les gens à la contrefaçon. Or, la Bible est remplie d'avertissements contre tout le fourbi horoscopique. D'où confusion.

Allons-y étape par étape. Premièrement : nous avons vu que la Bible enseigne qu'il y a des signes dans le ciel où Dieu les a mis, et que ces signes déclarent Sa justice et Sa gloire. Deuxièmement : tout le fourbi horoscopique est une contrefaçon de Satan des signes réels de Dieu, et des millions de personnes s'accrochent à plus ou moins de degré à cette contrefaçon.

Troisièmement : La Bible condamne tout genre d'horoscope. Comme vous le savez, la Bible enseigne que Dieu a détruit la Tour de Babel. Eh bien, cette tour était...

« ...une ziggourat ou tour astrologique sur le toit de laquelle des prêtres pouvaient diriger l'observation et l'adoration du soleil, de la lune et des planètes. »[7]

Voilà à quoi servait la Tour de Babel ! Et il y a de nombreux endroits dans l'Ancien Testament qui montrent que...

« ...le culte astrologique rivalisait avec le culte à YHWH (Jéhovah) dans le cœur du peuple. [En fait :] ...la condamnation finale d'Israël fut reliée directement à la participation du peuple au culte astrologique des planètes. »[8]

Nous voyons, dans 1 Rois 12:26-29, que l'on donna à deux veaux d'or le titre de dieux. Nous pouvons voir qu'Israël...

« ...s'inclina devant toute l'armée des étoiles. »[9]

Nous voyons qu'un des rois de Juda érigea des images au bœuf Taurus et au bélier Aries, dans 2 Chroniques 11:15 et Lévitique 17:7, ces dieux n'étant rien d'autres que des démons. Dans 2 Rois 23:4-7, on parle de ceux qui...

« ...brûlaient de l'encens à Baal, au soleil, à la lune, aux constellations et à toute l'armée des cieux. »[10]

En outre, le culte à « Remphan » (la planète Saturne) est condamné dans le Nouveau Testament : « *Mais vous avez porté le tabernacle de Moloc, et l'étoile de votre dieu Remphan ; qui sont des figures que vous avez faites pour les adorer ; c'est pourquoi je vous transporterai au-delà de Babylone* » (Actes 7:43). Actes 19:23-41 traite d'une énorme émeute soulevée contre l'apôtre Paul par les adorateurs de la déesse lunaire Diane. Nous pourrions montrer pendant des heures où la Bible condamne le culte aux étoiles, à Vénus, au soleil, à la lune, etc.. On ne peut avoir aucun doute à ce sujet.

Pourtant, la Bible enseigne aussi en même temps qu'il y a un message dans le ciel pour l'humanité et que Dieu l'y a mis pour Se déclarer Lui-même au monde et qu'il soit employé comme signe. En fait, nous pouvons davantage apprécier le message de Dieu dans le ciel une fois que nous réalisons que ce message n'est ni plus ni moins que *l'Évangile dans les étoiles*. Un merveilleux livre portant ce titre fut écrit par un astronome danois, nommé Seiss, il y a quelque cent ans et, je vais vous dire, on ne peut lire ce livre sans *constater* que *l'Évangile est écrit* dans les étoiles !

Il y a donc réellement un grand message pour les gens dans le Zodiaque, en plus de certains signes utiles et pratiques. Disons que cela clôt notre *quatrièmement*.

Cinquièmement : la chose suivante qu'une personne doit comprendre concernant

cette religion horoscopique séductrice et contrefaite est franchement retorse, mais, l'un dans l'autre, ce n'est pas si difficile à comprendre... Je parle de la connexion copernicienne, bien entendu.

En réalité, il s'agit, en quelque sorte, d'une affaire passablement bancale et à double tranchant ayant débuté avec le fait que le fourbi horoscopique fut entièrement fondé sur la croyance que la Terre est immobile au centre de l'univers et que tout le reste tourne autour. Mais c'est ce qu'enseigne la Bible, me direz-vous ! C'est parfaitement exact. Et c'est en partie ce qui rend l'affaire un peu ardue... Pensez-y. À cause de Copernic, de Kepler, de Newton, d'Einstein, etc., le monde entier ne crut plus que la Terre est immobile au centre de l'univers avec tout le reste qui tourne autour, n'est-ce pas ?

Or, voici : la « science » moderne peut dire — et tous les gens éduqués sont d'accord — que le fourbi horoscopique n'est qu'un superstitieux non-sens **parce** qu'il était (et est encore en grande partie) basé sur une Terre immobile. Mais, puisque tout le bataclan horoscopique **est** mauvais, cela n'a-t-il pas un *bon* effet sur le copernicisme ? Mes amis, lorsque quelque chose de mauvais produit un bon effet, il serait sage de fouiller les broussailles pour voir si Satan n'y aurait pas manigancé un de ses trucs...

Rappelez-vous que nous avons établi que :

- « ...les signes du Zodiaque peuvent être utilisés d'une manière chrétienne, fondée sur la Bible »[11] ;
- le bazar horoscopique n'est qu'une distorsion des vrais messages et des signes du Zodiaque de Dieu ;
- l'ancien système de lecture des étoiles antérieur à Copernic était basé sur une Terre immobile.

Mais jadis, avant les distorsions, il y avait un système de messages et de signes dans le ciel qui provenait de Dieu, précédant et corroborant la Bible. Vous me voyez venir ? Une Terre immobile **et** le véritable message du Zodiaque céleste sont reliés ensemble de manière inséparable. **Nous ne pouvons lire le vrai message à moins**

que la Terre ne bouge pas !

Cependant, n'oublions pas que l'ancien mauvais système de l'horoscope était également fondé sur une Terre immobile. Nous pouvons dire que le mauvais fourbi horoscopique constitue encore une grosse affaire, de nos jours, même si personne ne croit plus que la Terre est immobile. Ne voyons-nous pas que ce système particulier de mensonges est une affaire lucrative, peu importe que la Terre tourne ou pas ? Il semblerait, en effet, mais, en toute équité envers les faits, nous devons souligner que la plus grande partie du bataclan horoscopique est **encore** fondée sur une Terre qui ne bouge pas !

Mais, parce que l'ancien système horoscopique était abominable et mauvais, cela ne veut pas dire que l'idée d'une Terre immobile était mauvaise ! Car, voyez-vous, le dessein surnaturel caché derrière l'ancien système d'horoscope était d'embrouiller et d'étouffer le message de Dieu écrit dans les cieux, lequel était aussi fondé sur une Terre fixe ! Il m'apparaît donc que la véritable lutte se fait entre le vrai et le faux messages du Zodiaque, à savoir, si la Terre tourne ou pas.

Nous voyons donc que cette affaire d'horoscope est à la fois fausse et anti-biblique. Mais nous constatons également que le Zodiaque en lui-même est un phénomène réel et ne doit pas être rejeté parce que les horoscopes basés sur lui sont à rejeter. Arrêtons-nous ici pour développer une meilleure compréhension de ce qu'est réellement le Zodiaque. Notons l'explication que voici tirée d'un article du *Science Digest* :

« ...Le Zodiaque est une mince ceinture d'étoiles fixes d'un bout à l'autre du ciel et au-travers duquel nous voyons sillonner le soleil, la lune et les planètes ... Ces corps célestes traversent toujours les cieux **à l'intérieur des limites du Zodiaque.** »[12] (emphase ajoutée)

Et nous pouvons lire ailleurs que la ceinture du Zodiaque est d'une largeur de 18 degrés ou un dixième d'une parfaite hémisphère d'un horizon à l'autre. Donc, le soleil, la lune et les cinq « étoiles vagabondes », i.e., les planètes Mercure, Vénus, Mars, Saturne et Jupiter, se déplacent à l'intérieur de la ceinture zodiacale et n'en sortent pas. Au deuxième siècle, les Grecs...

« ...organisèrent mathématiquement le zodiaque en calculant ses douze segments, ou signes, en arcs de 30 degrés chacun. Les douze arcs correspondaient à 12 constellations. Puisque la plupart furent représentés par des animaux, les Grecs appelèrent la zone *zodiacus kikles*, “cercle des animaux”. »[13]

C'est de là que nous provient le Lion, le Taureau, le Poisson et le reste. Mais le problème, c'est que ce Zodiaque, que l'on vint à nommer « Zodiaque de Ptolémée »...

« ...est, en réalité, basé sur des constellations qui ne sont que des **illusions d'optique**. Un regard au travers d'un télescope nous démontre que des constellations comme celle du Lion, ou du Poisson, ou encore du Sagittaire, **n'existent pas en réalité**. »[14]

Alors, quand des lignes sont tracées d'une étoile à l'autre pour former un lion, ou un taureau, ou un poisson, ce n'est que pure imagination ! Et qui plus est, les signes imaginés, desquels les astrologues tirent leur lecture des horoscopes, sont en dehors de la plaque par une signe entier ! Cavendish explique :

« Le 21 mars de chaque année, les astrologues disent que le soleil est dans le Bélier. En réalité, le soleil n'est pas dans la constellation du Bélier ... mais dans la constellation du Poisson. De nos jours, lorsqu'un astrologue dit que le soleil est dans tel signe du Zodiaque, il est en réalité dans le signe précédent. »[15]

Voilà qui semble défaire le dernier nœud de l'ancienne rigolade horoscopique, non ? C'est déjà se tromper assez que de croire et suivre vraiment des instructions quotidiennes inventées sur votre vie en se fondant sur votre date de naissance et l'emplacement des planètes, du soleil et de la lune, alors, quelle poisse ça peut être que de compter sur un tel guide et de tels conseils pour vous apercevoir que les instructions que l'on donne au sujet de votre vie appartiennent, en réalité, à des gens qui sont nés sous le signe qui vous précède !

Ce n'est pas pour rien que Dieu posa comme premier commandement : « *Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face* » ! Dans son livre, **L'horoscope et les chrétiens**, Morley conclut justement :

« L'astrologie a toujours été, et est encore, une branche de la magie noire ... [Par conséquent], il n'y a aucune place à l'astrologie dans la vie d'un chrétien. »[16]

Donc, encore une fois, ce sont les constellations du « cercle des animaux » et les horoscopes astrologiques basés sur eux qui s'avèrent totalement imaginaires et farfelus. Le Zodiaque, lui, est réel. Le soleil, la lune et les « étoiles vagabondes » se déplacent de façon parfaitement précise et variée à l'intérieur de ses étroites limites. De plus, les mouvements et les positions ont une double fonction ordonnée par Dieu, c'est-à-dire...

« *Les cieux racontent la gloire du Dieu Fort, et l'étendue donne à connaître l'ouvrage de ses mains [et] ... servent de signes pour les saisons, et pour les jours, et pour les années* » (Psaume 19:1 ; Genèse 1:14).

Maintenant, veuillez noter comment tout cela se rapporte à la question de la Terre-qui-tourne : les astrologues (comme les théologiens chrétiens) ont essayé de marcher selon deux croyances mutuellement exclusives à savoir si la Terre tourne ou non. Jadis, quand tout le monde croyait que la Terre ne tourne *pas*, les astrologues acceptèrent ce concept et s'arrangèrent pour fonder leurs horoscopes magiques sataniquement inspirés sur les événements de la ceinture du Zodiaque.

Mais l'Église chrétienne du Nouveau Testament s'opposa à tout le fourbi horoscopique dès le début. Or, cela changea au fil des siècles. Durant les 16^e et 17^e siècles, alors que surgissait le copernicisme, un paquet de gens des églises catholiques et protestantes tâchèrent de l'horoscope. Par exemple, Kepler lui-même dressa des horoscopes pour la royauté. Et nous lisons des choses comme ce qui suit, concernant cette période :

« *L'astrologue Galilée* dressa, en 1609, un horoscope pour le Duc de Toscane qui indiquait que le Duc allait jouir d'une longue vie. Le Duc décéda deux semaines plus tard. »[17]

Néanmoins, la pratique visant à dresser ou à tenir compte des horoscopes ne fut jamais compatible avec les enseignements de la Bible. Donc, l'Église chrétienne, fondée sur les Écritures — qui professaient une Terre immobile — enseignait également que les activités reliées aux horoscopes étaient mauvaises. Mais voyez ce

qui arriva : après Copernic, les églises commencèrent, lentement mais sûrement, à abandonner l'enseignement d'une Terre immobile... ce qui envoya une grosse torpille s'écraser contre la Bible, faisant éclater la moitié de son hélice et plier sérieusement la colonne de direction. Elle ne coula pas (elle ne peut pas être coulée !), mais elle subit de sérieux dommages. Elle prit l'eau, façon de parler, et donna de la bande.

En fait, aux yeux des églises et du christianisme, la Bible ne fut plus considérée comme l'illustration parfaite de la puissance de Dieu. Elle fut plutôt assommée, titubante et même estropiée au point où la confiance en son pouvoir triomphant commença à vaciller et à s'éroder au point que les requins s'assemblèrent autour, les dents longues.

Et, durant ce temps, Satan préparait sa « torpille de l'évolution » qui visait à frapper en plein centre de la coque la Bible estropiée ! Maintenant, remarquez ce qui arriva pendant que tout cela se produisait : non seulement la Bible fut-elle torpillée avec succès par le copernicisme, mais devinez ce qui le fut avec elle...

Tout le bataclan horoscopique ! Parce qu'il était aussi basé sur une Terre immobile ! Mais regardez attentivement et vous verrez un parfait exemple de la manière par laquelle s'y prend Satan en utilisant une **double séduction** pour arriver à ses fins. Peut-être cela ne vous apparaît-il pas très clair et que vous auriez tendance à croire que Satan s'est plutôt coupé le cou en tirant le tapis de sous sa puissante séduction des horoscopes lorsqu'il promut sa tricherie copernicienne.

Mais n'oubliez pas que nous avons affaire à M. Le Retors lui-même. Il possède un paquet de trucs, mais un seul et unique but : séduire le monde entier pour qu'il croit que la Bible est fausse, qu'elle contient des erreurs, qu'elle est faillible et, qu'ainsi, on ne puisse s'y fier pour connaître la Vérité au sujet de Jésus, la vie éternelle, sur rien, en fait.

Par conséquent, laquelle des deux séductions pensez-vous que le Diable voulait voir faire le plus de chemin : le copernicisme ou le fourbi horoscopique ?

Le copernicisme, bien sûr ! Il frappait en plein la Bible, comme le reconnurent à l'époque Martin Luther et tous les autres amants de la Bible. En plus, c'était une

nouvelle frappe, l'autre ayant eu cours pendant toute l'histoire antérieure. Et elle était puissante. Elle occasionna le genre de dommages des plus difficiles à réparer, parce qu'elle fit quatre choses :

1. Le copernicisme se déguisa en Vérité ;
2. Il défia et, selon les apparences, mit K.O. l'autre prétendant à la Vérité, c'est-à-dire, la Bible ;
3. Il ne tira le tapis sous les pieds du commerce des horoscopes que de manière théorique, parce que ces horoscopes étaient bâtis sur des prémisses géocentriques (et continuent à l'être en grande mesure). Le copernicisme put néanmoins s'accorder le crédit d'être objectif et l'ennemi rationnel des superstitions basées sur le surnaturel. Cette position s'accrut et s'étendit à la quatrième réalisation, la plus mortelle, c'est-à-dire...
4. Il assimila l'indéfectible foi dans les enseignements de la Bible sur tous sujets à une mentalité superstitieuse, émotive et illogique. En retour, on mit ceci en contraste avec l'approche objective, rationnelle et impartiale d'une personne à l'esprit scientifique.

...un appel à « l'orgueil intellectuel » pur et simple. De la façon la plus astucieuse, le Diable, l'Adversaire, le Dragon, Satan, présenta à l'humanité, par le moyen du copernicisme, le nouveau dieu qu'il avait fondu et pomponné pour ressembler à la vérité avec un grand « V », la nouvelle idole vers laquelle l'homme, dans sa vanité, allait se tourner pour répondre à tous ses besoins, i.e., *le remplacement de la Bible en tant que source de vérité*, j'ai nommé : la « Science » !

Évidemment, il s'agissait d'une FAUSSE science, pas de la VRAIE science, parce qu'il n'y a **pas de vérité** en Satan, et aucune ne peut provenir de lui. Tout — la moindre petite chose que Satan veut que le monde croie — est contre la Bible et s'avère une séduction. Absolument tout. Mais, en particulier, cette séduction héliocentrique basée sur une Fausse Science est son plus grand chef-d'œuvre. C'est la *perversion suprême* de la Vérité dans une longue carrière d'habiles contrefaçons fabriquées surnaturellement face aux Vérités de Dieu.

Nous avons déjà rencontré l'avertissement biblique à propos de la fausse science. 1 Timothée 6:20-21 dit :

« ...garde le dépôt ; en **fuyant** les disputes vaines et profanes, et les contradictions d'une science faussement ainsi nommée. ²¹De laquelle quelques-uns faisant profession, se sont **DÉTOURNÉS** de la foi... »

« Fuir » est un terme plutôt fort ! Et nous devons nous rappeler constamment de l'avertissement fondamental de Dieu : « *Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.* » Cela comprend le dieu de la Fausse Science !

En tous les cas, toute la question revient à se demander qu'est-ce qui est Vérité et qu'est-ce qui est séduction. Car Dieu a dit qu'Il ne peut mentir, alors que Satan ne peut dire la Vérité. Il a dit que Sa Parole est Vérité et que tout ce qui la contredit est mensonge.

Et Sa Parole proclame que la Terre ne tourne pas, donc, si nous croyons que Sa Parole est la Vérité sur tous les sujets, incluant celui-ci, alors la Terre ne bouge pas. Point final.

Mais Satan sait tout cela et son travail consiste à refiler à l'humanité toutes les séductions possibles et imaginables pour amoindrir, affaiblir et même ôter la Bible comme étant *la source unique de Vérité sur tous les sujets*.

Voilà pourquoi le Diable était prêt à sacrifier la séduction horoscopique afin d'établir la séduction copernicienne. Il savait que, non seulement la séduction coperniciste allait-elle donner un dur coup à la crédibilité de la Bible, mais qu'elle préparerait le terrain à la grande séduction de l'évolutionnisme et, en fin de compte, le couronnement de la « science » comme étant **la** source de vérité au lieu de la Bible.

En plus, la séduction des horoscopes n'est pas morte. Non seulement est-elle bien vivante, mais elle s'accroît, comme nous pouvons le constater. Les astrologues n'ont eu qu'à changer un peu leurs trucs ici et là et des centaines de millions de gens dans le monde se tournent encore vers ce fouillis pour se guider au lieu de se tourner vers la Bible qui leur dit de ne **pas** toucher à ça.

Donc, en plus d'aller encore bon train avec sa séduction horoscopique, le Diable obtient tout le millage gratuit possible en se posant comme l'ennemi de sa propre séduction des horoscopes et en devenant le champion de la « science » qui dédaigne

pareilles superstitions ! Le fripon a réponse à tout !

Mais il possédait une autre carte dans sa manche concernant la séduction d'une Terre qui tourne... Vous vous souvenez que j'ai mis l'emphase sur le fait que le fouillis horoscopique était du toc, mais que le Zodiaque est bien réel. En voici la raison : le Zodiaque, tout là-haut, est un fait astronomique qu'on ne peut ignorer. *Astronomique*, pas astrologique. C'est également un fait *biblique*. Ce qui vient confirmer la Bible quand elle dit que la Terre ne tourne pas ! Regardez bien ceci : la même Bible qui dit que la Terre ne bouge pas met aussi de l'avant un Zodiaque rempli de « signes » que l'homme doit lire, dont il doit bénéficier et qui déclare la gloire de Dieu.

Donc, voici : le Zodiaque et les signes sont des éléments réels que personne, ni même la « science » moderne, ne peut nier et ***ils fonctionnent parce qu'on les voit à partir d'une Terre fixe !!*** Ils ne fonctionneraient pas si la Terre tournait sur un axe et orbitait autour du soleil ! Comment le pourraient-ils, en effet ? Si la Terre tournait à environ mille MPH [1 600 km/h] et filait autour du soleil à plus de soixante-six mille MPH [105 600 km/h] et voguait autour de la galaxie à un demi-million de MPH [800 000 km/h], comme le racontent tous les livres, ce serait toute une autre histoire au sein de la ceinture zodiacale que si nous nous tenons immobiles.

Certaines personnes au sein du monde de la « science » argumenteront que tout ce qui se déplace à l'intérieur de la ceinture zodiacale le ferait de la même façon si la Terre tournait sur un axe et orbitait autour du soleil que ce qu'il en est avec une Terre qui ne bouge pas. Mais c'est un ***non-sens*** ! Tout le monde qui y réfléchit un instant *sait* que l'ensemble des mouvements précis des corps célestes au sein de la ceinture zodiacale n'apparaîtraient pas, et ne pourraient pas apparaître, à partir d'une Terre qui tourne à 30 fois la vitesse d'une balle de carabine dans une direction, et 250 fois la vitesse d'une balle de carabine dans une autre direction, de la même manière qu'une Terre qui demeure absolument immobile ! Soyons sérieux ! La chorégraphie réelle qui a lieu à l'intérieur du Zodiaque ***doit s'accorder*** soit avec le modèle d'une Terre parfaitement fixe **ou** le modèle copernicien. Ça ne peut pas être avec les deux !

Et voici l'argument décisif, le truc caché sous un autre truc qui a si ingénieusement été mené à bien dans toute l'affaire : en établissant la « science » comme l'ennemi de l'astrologie, la porte a effectivement été fermée à toute investigation scientifique **réelle** à propos du fonctionnement du Zodiaque. Une telle recherche révélerait certainement une multitude de faits concernant les occultations d'étoiles et les boucles orbitales inversées, comme celle de Mars (voir Illustration XX), etc., qui ne pourraient pas cadrer dans le modèle copernicien.

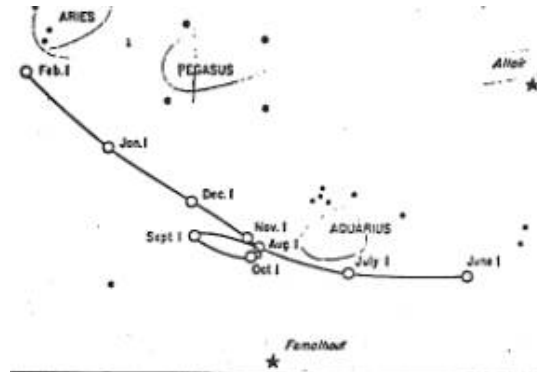


Illustration XX - Parcours de Mars près de l'opposition favorable de 1956.

Le dieu/fausse « science » de Satan affirme que les signes d'horoscope sont de pures balivernes, et c'est le cas ! Mais du même souffle, il en ressort comme message qu'il n'y a **pas** de signes dans le Zodiaque et que quiconque y cherche des signes est tout aussi superstitieux que ceux qui croient aux horoscopes. Ce qui revient à dire que l'establishment scientifique brosse le même tableau des signes de Dieu dans le Zodiaque que pour le fourbi horoscopique... ! Et cette stratégie a très bien marché pendant longtemps — en appelant de l'orgueil intellectuel de l'homme, *car, assurément, certains signes que Dieu a mis dans le mouvement complexe des corps célestes, tels que les éclipses que nous avons vues, y sont spécifiquement pour **prouver que la Terre est immobile***. Néanmoins, le Drame grandiose de Dieu, étalé dans la Bible de A à Z, en est au « Y » et l'on prépare le monde pour l'Acte final et ses dernières Scènes.

À la vitesse où la dénonciation et la destruction des contrefaçons héliocentriques de Satan se produit parmi ceux qui aiment et suivent la Vérité, quel qu'en soit le prix, le

Diable joue ses dernières cartes, exactement de la manière que l'avait prédit Dieu. Une fois que le mal s'est trouvé en Lucifer, il s'est transformé en Satan, personnification de tous les maux qu'ont dû vivre les hommes dans toute l'histoire et, donc, le registre de tout ce que ces maux engendrent sera complet dans tous les détails pour ceux qui, sur la Nouvelle Terre éternelle, l'étudieront et l'abhorreront comme Dieu le fait. C'est ce que l'on voit clairement dans les trois derniers versets du dernier chapitre du livre du prophète Ésaïe, passage qui est destiné à jouer un rôle important dans la destruction des puissantes fausses doctrines au sujet des cieux et de l'étang de feu.

« Car comme les nouveaux cieux et la nouvelle terre que je m'en vais faire, seront établis devant moi, dit l'Eternel ; ainsi sera établie votre postérité, et votre nom. ²³Et il arrivera que depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre, et d'un Sabbat à l'autre, toute chair viendra se prosterner devant ma face, a dit l'Eternel. ²⁴Et ils sortiront dehors, et verront les corps morts des hommes qui auront péché contre moi ; car leur ver ne mourra point, et leur feu ne sera point éteint ; et ils seront méprisés de tout le monde » (Ésaïe 66:22-24).

Le Zodiaque constitue des *signes de Dieu* et tous les trucs de Satan n'auront rien changé à ce *fait*. Comme également ses séductions ne pourront changer le fait que tous les calculs basés sur la lune et les étoiles, et qui ont toujours fonctionné, et fonctionnent encore, sont toujours fondés sur une Terre immobile ! Ils sont fondés sur une Terre immobile parce qu'il doit en être ainsi pour qu'ils marchent. La navigation, les éclipses, les semailles, les récoltes, et le reste... toutes ces choses fonctionnent et sont réelles, et elles sont toutes basées sur une Terre qui ne bouge pas. Prenez, par exemple, la « pleine lune de l'équinoxe d'automne » : voilà un des nombreux phénomènes réels constituant un *signe évident* que Dieu a mis dans le ciel, non seulement pour aider lors de la moisson d'automne, mais aussi pour démontrer clairement qu'Il est *la raison* du soin et de l'amour infini qu'Il a disposé dans Sa création.

La pleine lune de l'équinoxe d'automne est un fait réel fort intéressant. Habituellement, la lune apparaît 50 minutes plus tard à chaque période de 24 heures. Toutefois, comme nous pouvons le lire ici :

« ...Le retardement de temps varie beaucoup. À l'automne, le lever lunaire peut survenir seulement 22 minutes plus tard à chaque nuit, alors qu'il peut arriver 80 minutes plus tard lors du printemps. »[18]

Une heure de différence ! Très intéressant ! Un *signe* intégré pour aider les fermiers, *de toute évidence* ! Et il y en a aussi pour les chasseurs, comme nous le voyons :

« La pleine lune de l'équinoxe d'automne arrive en septembre, en début de saison, quand le soleil est en Balance et la lune en Bélier. La lune des chasseurs est la pleine lune qui suit celle de l'équinoxe d'automne... »[19]

« ... quand le soleil est en Balance et la lune en Bélier... » Le soleil et la lune sont à des endroits bien spécifiques dans le Zodiaque lorsque ces choses arrivent. Ce sont purement et simplement des signes de Dieu. Oubliez les stupides noms d'horoscopes et rappelez-vous seulement que ce sont des signes qui fonctionnent pour l'homme tel que le stipule la Bible. Puis, rappelez-vous aussi que la même Bible, dans la même page, dit que la Terre a été créée trois jours **avant** que ne soit créé le soleil. La Terre ne tournait manifestement pas autour du soleil, parce qu'*il n'y avait pas de soleil pour tourner autour les trois premiers jours* ! Mais il y avait de la lumière **le premier jour** ! Il y avait de la lumière avant qu'il n'y ait un soleil et il y avait une Terre fixe, immobile, avant qu'il n'y ait un soleil (ou une lune, ou des étoiles) !

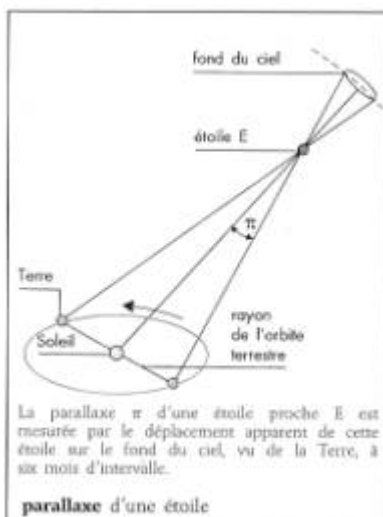
En d'autres termes, le Zodiaque (et les cieux en dehors de cette bande étroite) ne furent pas créés avant le quatrième jour de la semaine de la création, d'après la Bible, pas avant que la lumière ne soit créée, et le système atmosphérique, et que l'eau et la terre ne soient séparés, et que ne soient créés l'herbe et les arbres avec leurs semences reproductrices en eux...

...et ensuite, le soleil, la lune et les étoiles furent créés autour de la Terre, le Centre de la Création de Dieu où devait être aussi créé l'homme, le sixième jour, à l'image de Dieu, Père et Jésus pré-incarné ; cette Terre immobile où ce même Jésus/Dieu naîtrait d'une femme, vaincrait la mort et paverait le chemin à tous les hommes pour qu'ils vainquent aussi la mort et vivent éternellement sur une Nouvelle Terre ; une Nouvelle Terre libre de la présence de Satan et située exactement là où l'ancienne Terre se tient

aujourd'hui : au Centre de l'Univers !

On dirait, d'après tout cela, que les étoiles sont plus proches que ce qu'on nous enseigne, n'est-ce pas ? Toutes ces distances calculées en zillions d'années-lumière *ne sont pas basés sur des faits* ; ce n'est qu'un exemple de plus pour montrer que tout ce qui peut être tordu pour supporter le copernicisme le sera sans coup férir. Comme les **parallaxes** !

Voici la définition du Larousse : « **Parallaxe** : Déplacement de la position apparente d'un corps, dû à un changement de position de l'observateur... »



« Déplacement » ? Que dit encore Larousse ? « **Déplacer** : Changer quelque chose, quelqu'un de place, le mettre ailleurs... » Donc, l'on traite ici d'un fait qui nous dit que, lorsque nous regardons un objet à distance, comme une étoile, à partir d'un lieu ou d'un point, il nous apparaîtra situé à un certain endroit. Mais lorsque nous observons le même objet distant à partir d'un autre lieu ou d'un autre point, il semblera avoir bougé, bien qu'il n'ait pas bougé du tout. Voilà pour ce qui est de la *parallaxe*.

Maintenant, appliquons cette définition à un exemple concret. Déterminons la distance séparant *Alpha du Centaure* de la Terre et du soleil et voyons comme la différence peut être grande, même avec cette étoile qui est la plus proche. Notez ceci :

« En regardant l'étoile *Alpha du Centaure* à partir d'une Terre faisant le tour du

soleil, les mesures de parallaxe et la trigonométrie nous assureront que les deux sont distantes de 1,3 parsecs[20] , ou un peu plus de 4,2 années-lumière. *Mais si on l'observe à partir d'une Terre dont le soleil fait le tour, la distance ne devient plus que d'un vingt-cinquième de cette somme.* Or, les deux valeurs ne peuvent être vraies... »[21] (emphase ajoutée)

Voilà qui est **très** intéressant... Ce que ça implique, c'est que les étoiles pourraient être **beaucoup plus près** que ce qu'on nous a endoctrinés à croire ! **BEAUCOUP PLUS PRÈS** ! Notez encore ceci :

« ...dans l'estimation copernicienne, nous observons les étoiles là où elles étaient, il y a quatre années-lumière et plus. Selon la conviction géocentrique, nous regardons le dôme étoilé à la position qu'il avait, il y a près de deux mois. Ou moins si le voyage de la lumière la ralentit ! »[22]

C'est une différence **ÉNORME** ! De milliers d'années-lumière à la vitesse de 186 282 milles à la *seconde* [298 051,2 km/s] à deux mois à la même vitesse ! L'étendue des étoiles s'étale sur combien si l'on calcule en se fondant sur une Terre fixe ? Van der Kamp nous le dit :

« ...un simple calcul trigonométrique nous donne le rayon du *Stellatum*, i.e., l'étendue dans laquelle les étoiles ont été placées. Il s'avère que ce rayon est d'environ 58,1 jours-lumière, i.e., un vingtième de parsec. »[23]

Cela fait près de deux trillions de kilomètres, ce qui est un looong bout de chemin, mais, au moins, c'est un chiffre que l'on peut encore saisir. En tout cas, c'est ce qui contiendrait tout le dôme étoilé, incluant la ceinture zodiacale. Comprendre cela nous aide, car un des plus gros problèmes que l'on puisse avoir à croire à une Terre fixe vient de ce que l'on est incapable de se figurer que les étoiles puissent faire le tour de la Terre à chaque jour si elles sont aussi éloignées que ce que l'on nous a dit. Mais avec le facteur *parallaxe* dans l'équation... plus de problème.

Cela nous aide, en plus, à comprendre le motif caché derrière cette dissimulation du facteur parallaxe. En outre, une autre chose entre en ligne de compte, ici, et que l'on utilise de façon fort trompeuse, c'est toute cette affaire de *vitesse de la lumière* et, selon Einstein, de ce qu'elle serait la vitesse la plus élevée possible dans l'univers.

Frère Albert n'était pas très flexible sur cette idée. Comme le déclare sans ménagement Nordenson :

« En regard du fait que l'absolu de la vitesse de la lumière constitue le fondement de l'idée de la Théorie de la Relativité d'Einstein, il serait plus juste de l'appeler *Théorie de l'Absolu d'Einstein*. »[24]

Donc, dans le fond, la Théorie de la Relativité d'Einstein ne peut exister sans la vitesse absolue de la lumière ! Chose étrange, n'est-ce pas, qu'un chrétien qui prend la Création de Dieu, telle qu'exposée dans la Bible, comme Vérité Absolue, se voit dire par un « scientifique » qu'il ne peut faire ça, car ce n'est pas scientifique. Pourtant, Einstein, et l'establishment scientifique après lui, put déclarer que la vitesse de la lumière était une vérité absolue et que c'**est** scientifique ! Bizarre... Mais, bien entendu, l'establishment scientifique s'est enfermé dans la Théorie de la Relativité d'Einstein, car elle y voyait un moyen d'échapper pour toujours au spectre de la Terre immobile de la Bible, et ainsi, la Vérité Absolue devient ce qu'on veut ! Lisez ce que dit encore Nordenson :

« ...Non seulement la Théorie de la Relativité d'Einstein est-elle une des fantaisies les plus sensationnelles, mais elle est aussi une des incohérences logiques les plus sérieuses de l'histoire de la science. »[25]

Mais n'y avait-il pas quelque chose d'autre « d'incohérent » concernant l'idée d'Einstein de la vitesse absolue de la lumière et que nous avons touché à un autre endroit ? Est-ce qu'on n'y démontrait pas comment toute cette théorisation sauvage faisait partie d'une séduction bien coordonnée pour faire de l'univers un espace si vaste que la Terre ne pouvait en être le centre ?

Tout cela est incohérent, comme l'ont découvert Nordenson et un paquet d'autres dont nous avons déjà parlé. Le concept de la vitesse de la lumière comme constituant la limite de vitesse dans l'univers a affaire avec la détermination de...

« ...toutes les mesures de temps, de l'appellation de la mesure du temps et même de *la mesure de l'espace*... »[26]

En d'autres mots, notre conception moderne des distances et des milliers d'années-

lumière est entièrement reliée aux théories d'Einstein sur la lumière. Et il a établi ses propres règles, ses propres définitions des choses (comme nous l'avons vu), tel que la simultanéité des événements, et ses propres mathématiques pour soutenir ses théories. Prenez en considération cette distorsion classique de la raison et vous verrez comme tout l'enseignement moderne au sujet du temps et de la distance dans l'espace n'est, de *toute évidence*, bâti que sur le sable :

« Un signal lumineux est lancé du point A, à 12h00 [Illustration XXI] ; il est ensuite réfléchi et retourne au point A 10 minutes après 12h00. À quelle heure a-t-il atteint le point B ? Selon Einstein, ce ne peut être déterminé par l'expérience ; nous ne pouvons l'établir que par définition. Nous pouvons, par exemple, l'enregistrer comme étant arrivé à 12h05, mais nous pouvons croire aussi que cela puisse être arrivé à 12h02 ou 12h08 ... on peut choisir tout chiffre à l'intérieur de la limite de temps comprise entre 12h00 et 12h10... »[27]

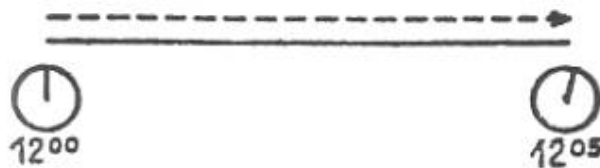


Illustration XXI

C'est de cette manière qu'Einstein contourna les résultats sur le trajet de la lumière que produisit l'expérience Michelson-Morley. Mais la lumière pourrait avoir quitté le point B une seconde après 12h00 et s'accorder encore avec la définition de la théorie. Ou un millième de seconde après le point B ! Et c'est la même « pensée » qui nous donne ces distances spatiales incompréhensibles. Bien que la « pensée » relativiste ait pénétré dans pratiquement tout ce qu'on a fait passer pour de l'enseignement et de l'éducation, dans le dernier siècle, les plus grands fans d'Einstein doivent agréer cette déclaration de Reichenbach :

« Ses suppositions [d'Einstein] ne peuvent se justifier d'une façon purement logique... »[28]

Si quelque chose n'est pas logique, c'est qu'elle doit être illogique, n'est-ce pas ? Ce qui n'est pas logique **EST** illogique ! Voici ce que veut dire *illogique* :

« déraisonnable, sans raison, irrationnel, insensé, sans substance, invalide, fautif, NON-SCIENTIFIQUE, intenable, auto-contradictoire, qui s'annule lui-même, sans fondement... »

Quels mots merveilleux ! Ils décrivent de belle façon tout ce qui est relié à la vision copernicienne et einsteinienne ! « Déraisonnable, auto-contradictoire, sans fondement, *non-scientifique*... » J'aime bien !

Or, il y a encore un autre exemple classique d'illogisme que je voudrais amener ici pour nous aider à bien saisir que les distances dans l'espace ont été étirées au-delà de toute compréhension pour une unique raison : rendre impossible à croire que la Terre se tient immobile au centre de l'univers, parce que, si l'univers est aussi infiniment gros que ce qu'on nous dit, il ne peut tourner autour de la Terre chaque jour et seule l'idée copernicienne est possible. C'est le but de la séduction, car, voyez-vous, cela signifie que la Bible est irrémédiablement fautive et ce, pour toujours ; et c'est le dessein *réel* derrière le but visé.

Laissons encore un peu de côté ce que tout ceci a à voir avec la question du Zodiaque et faisons un retour en arrière sur les idées d'Einstein concernant la vitesse de la lumière. Admettons que la lumière a une vitesse et qu'elle est de 186 282 milles à la *seconde* [298 051,2 km/s] comme nous l'assurent tous les bouquins. Maintenant, imaginez-vous dans un train tirant dix chars et qui se met à aller toujours plus vite dans l'espace, alors que vous vous trouvez dans le dixième char. En fin de compte, le train vient à atteindre une vitesse de 186 281,999999 milles à la seconde. Ensuite, vous tentez de courir vers la tête du train aussi vite que vous pouvez. Vous en concluez que vous allez plus vite que la supposée vitesse de la lumière ? Faux, dit Einstein ! Rien ne peut aller plus vite que ça. Donc, à quelle vitesse allez-vous ? Juste aussi vite que vous courez... Mais vous allez déjà à 186 281,999999 milles par seconde... Ça ne fait rien, quand vous allez à la vitesse qui vous mettrait à égalité avec la vitesse de la lumière, vous serez tout aussi éloigné de cette vitesse « lumineuse » que vous le seriez si le train allait à 20 km/h et que vous y étiez assis à lire la page des sports. La théorie de la relativité d'Einstein prétend ceci :

« ...pour tout système de référence se déplaçant uniformément, la vitesse de la

lumière est égale dans toutes les directions... »[29]

Autrement dit, peu importe à quelle vitesse l'on va ou dans quelle direction, on sera toujours aussi éloigné de la vitesse de la lumière que si l'on est dans son salon à regarder *Star Trek*. Très logique, n'est-ce pas ? Et voici une autre petite chose de la même espèce, de la part de notre mathématicien athée/philosophe sur les livres duquel l'on a bossé pendant des heures dans notre jeunesse. Remarquez sa déclaration en deux parties, dont la première est totalement logique et que « tout le monde sait » :

« Tout le monde sait que si vous êtes dans un ascenseur, vous atteindrez le sommet plus rapidement si vous grimpez dedans que si vous y demeurez immobile... »[30]

Puis, notez comment il attache cette déclaration logique avec ce que personne n'oserait arguer comme une absurdité exigée par le Mythe Einstein :

« ...Mais si l'ascenseur se déplace à la vitesse de la lumière, vous atteindrez le sommet exactement au même moment, que vous grimpez dedans ou que vous y demeuriez immobile. »[31]

Ce qui signifie que, si quelqu'un montait dans l'ascenseur et tirait un coup de fusil direct vers le haut, la balle ne quitterait même pas la chambre d'explosion ou le barillet ! En fait, en y regardant de plus près, cette personne ne pourrait même pas lever le canon ou son bras, car cela impliquerait un mouvement dépassant la vitesse de la lumière... C'est ce qu'exige la théorie !

Il crève les yeux que si les distances séparant les étoiles, en dedans ou en dehors de la ceinture zodiacale, sont déterminées par ce genre de tournure d'esprit (couplée avec le facteur de parallaxe !), alors ce qu'on nous dit à propos des distances n'a rien à voir avec la réalité. Les « sciences » astronomiques (comme les « sciences » biologiques) sont un pays imaginaire où les hypothèses absurdes, insensées et impossibles ont été mises en place, couche après couche, depuis si longtemps que la raison pour laquelle elles existent est enterrée et oubliée.

Mais, oubliée ou pas, la raison en a été d'effacer la Vérité d'une Terre immobile (ainsi que la création de l'homme et tout le reste en six jours), telle qu'établie par la

Bible et, ainsi, miner sa véracité sur tout ce qu'elle enseigne à propos de Jésus et n'importe quoi d'autre. Comment expliquer autrement cette grande séduction ? Il ne saurait y avoir une autre raison !

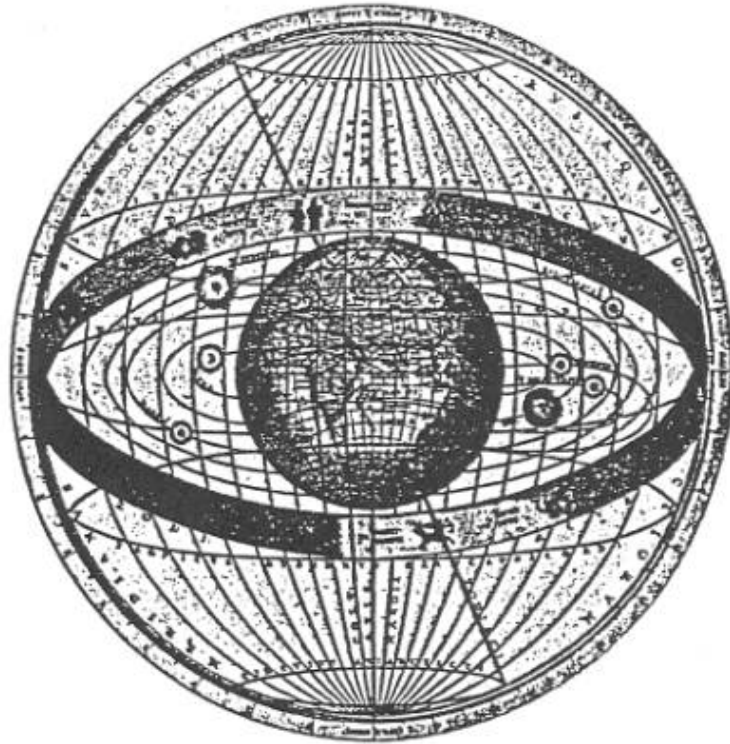


Illustration XXII - Cette gravure du 17^e siècle démontre que, à partir de la Terre, le soleil, la lune et les planètes semblent orbiter sur le même plan que le Zodiaque.

Cette gravure du 17^e siècle démontre que, à partir de la Terre, le soleil, la lune et les planètes semblent orbiter sur le même plan que le Zodiaque.

Il s'agit de la manière que l'on représentait le *Stellatum* et le Zodiaque avant que la fraude copernicienne ne prenne le pouvoir. Sauf pour les nécessaires divergences d'échelle, cela nous donne encore une bonne compréhension de l'univers géocentrique. Et si nous mettons de côté le tas de balivernes que sont les horoscopes, nous pouvons apprécier comme le Zodiaque peut être d'une importance vitale et révélatrice pour ce qui est de déterminer ce que font les signes de Dieu dans cette fabuleuse ceinture de corps constamment en mouvement. Y a-t-Il mis l'histoire de l'Évangile ? Seiss et d'autres ont bien expliqué qu'Il l'a fait et que nous

pouvons le voir si nous faisons abstraction du taureau, du poisson, du lion, du scorpion, etc. de contrefaçon du Diable. Nous serions alors en position de déceler les vrais signes que Dieu a installés dans Sa création stellaire... et qui seront sûrement reconstruits dans les Nouveaux Cieux (et la Nouvelle Terre) qu'Il a préparés pour ceux qui L'aiment.

Après avoir vu de long en large le Complot copernicien, qui peut douter qu'il y ait des preuves absolues, irréfutables et indiscutables d'une Terre stationnaire se trouvant au centre du mouvement complexe des corps célestes au sein du Zodiaque ? Après tout, la *seule chose* que l'on ait à prouver, c'est dans quelle direction se déplace la lune ! En se rappelant que les télescopes ont des miroirs qui inversent et renversent toutes les images, est-ce que tout le poids de la technologie moderne ne pourrait pas déterminer si la lune va vers l'est ou vers l'ouest ?

Elle allait vers l'ouest pour Brahe et, pendant des milliers d'années avant lui, elle allait vers l'ouest. Les lectures fantastiquement précises du Zodiaque à Stonehenge ont reposé, pendant des centaines d'années, sur une lune allant en direction ouest, ce qui voulait dire une Terre immobile. Personne n'a jamais pu donner la moindre preuve d'aucune sorte, sauf par les *mythématiques*, qu'elle allait en direction est. Vous pouvez mettre en banque qu'il n'y a pas de preuve que la lune va vers l'est.

Donc, en plus de *tous les nombreux autres vices* que nous avons vus — les ombres écliptiques, les cartes météo, les bombes qui tombent sur les cheminées, le repositionnement satellite, etc. — il y a au moins un autre *super vice* de la séduction qui attend qu'on le découvre dans le Zodiaque. Et, puisqu'il n'y a rien de plus facile à étudier dans le ciel que la lune, je recommanderais que l'on se concentre sur elle et, en particulier, dans quelle direction elle fait le tour de la Terre. Nous appelons tous les honnêtes astronomes, amateurs ou professionnels. Retrousses-vous les manches, crachez-vous dans les mains, pointez vos télescopes sur la lune dans le Zodiaque et trouvez le plus grand des défauts dans le système contrefait copernicien, le SIGNE QUE DIEU A MIS LÀ POUR CE BUT PRÉCIS, lequel nous avons raté pendant toutes ces années ; la preuve que la lune tourne vers l'ouest au-dessus de la Terre, comme le monde entier l'a vu depuis la Création !

[1] Walter Lang, **Board & Friends Newsletter**, cité du Bulletin de la Société tychonienne, printemps 1990, Minn., MN, No 53, pp. 30-31.

[2] *Ibidem*, p. 31.

[3] John D. Jess, **Les planètes dirigent-elles nos vies ?**, Book Fellowship International, North Syracuse, N. Y.), p. 5.

[4] Laurie Brady, **Étoiles**, 08/08/89, p. 36.

[5] John D. Jess, **Les planètes dirigent-elles nos vies ?**, Book Fellowship International, North Syracuse, N. Y.), p. 1.

[6] *Ibidem*, p. 2.

[7] Robert A. Morley, **L'horoscope et les chrétiens**, (Éditions de la Maison Bethany, Minn., MN, 1981), p. 8.

[8] *Ibidem*.

[9] *Ibidem*.

[10] *Ibidem*, p. 9.

[11] Walter Lang, **Board & Friends Newsletter**, cité du Bulletin de la Société tychonienne, printemps 1990, Minn., MN, No 53, p. 31.

[12] J. Allen Hynek, **Le cercle des animaux**, Science Digest, janvier 1983, p. 40.

[13] *Ibidem*.

[14] Morley, **L'horoscope et les chrétiens**, p. 36.

[15] *Ibidem*, pp. 36-37.

[16] *Ibidem*, p. 55.

[17] Morley, **Horoscope**, p. 19.

[18] Franklin M. Branley, **La lune : satellite naturel de la Terre**, (Thomas Y.

Crowell Co., 1960), p. 23.

[19] *Ibidem*, p. 25.

[20] Unité de mesure de distance qui vaut 3,26 années-lumière.

[21] Walter van der Kamp, ***De laboris solis***, (14813, Harris Rd, Pitt Meadows, B.C. Canada, V3Y 1Z1, c. 1989), p. 19.

[22] *Ibidem*, p. 102.

[23] *Ibidem*, p. 101.

[24] Harald Nordenson, ***Relativité, temps et réalité***, (George Allen Ltée, Londres, 1969), p. 102.

[25] *Ibidem*, p. 198.

[26] Hans Reichenbach, ***De Copernic à Einstein***, (N.Y. : Dover Publications, 1980), p. 67.

[27] *Ibidem*, pp. 61-62.

[28] *Ibidem*, p. 94.

[29] *Ibidem*, p. 57.

[30] Ronald W. Clark, ***Einstein : sa vie et son époque***, (World Publishing Co., N.Y. & Cleveland, 1971), p. 87.

[31] *Ibidem*.